

Différences

**CADEAUX
D'AILLEURS**

LES ARMÉNIENS

DES MAGASINS POUR DES TEMPS NOUVEAUX



BESANÇON : 1, rue Gambetta
LA ROCHE-SUR-YON : 11, rue Stéphane-Guillemé
LE HAVRE : 222/228, rue Aristide-Briand

GRENOBLE ST-MARTIN D'HERES :
72, avenue Gabriel-Péri
GRENOBLE ECHIROLLES : Grand Place



BESANÇON : 1, rue Gambetta
LA ROCHE-SUR-YON : 11, rue Stéphane-Guillemé
LE HAVRE : 222/228, rue Aristide-Briand

ORGEVAL : Lieudit "Les seize arpent"
GRENOBLE ST-MARTIN D'HERES : 72, av. G.-Péri
GRENOBLE ECHIROLLES : Grand Place

Edito

DU BON USAGE DE NOËL

Dans ce quartier d'une ville lorraine, l'autre année, où devait s'édifier une mosquée, des citoyens vigilants firent circuler une pétition hostile au projet. Ils refusaient, disaient-ils, la nuisance causée par les appels du muezzin à la prière. Est-il besoin de souligner que ce rite, pratiqué en terre d'Islam, ne se conçoit guère en France et que, le cas échéant, il ne perturberait pas plus le voisinage que ne le font les cloches des églises... sans parler du tintamarre des véhicules à moteur. Dans d'autres villes, pour s'opposer au culte musulman, les prétextes avancés, lorsqu'ils n'expriment pas ouvertement la peur ou la haine de l'Autre, se réfèrent aussi d'une façon quelconque à la défense de "l'environnement". Prodiges de l'imagination : on alimente la bêtise comme on peut.

L'approche de Noël dans ce pays massivement chrétien offre l'occasion de méditer, précisément, sur ce que peuvent ressentir les minorités quand le consensus majoritaire se manifeste à leur détriment, ou simplement dans l'ignorance, consciente ou non, de leur identité particulière.

Les juifs croyants, s'ils doivent, par la force des choses, se conformer aux jours fériés du calendrier, le plus souvent d'inspiration catholique, ont obtenu qu'au moins la plus importante de leurs célébrations religieuses justifie l'absence au lieu de travail ou d'étude. Il n'en est pas de même pour les musulmans, qui viennent seulement de se voir octroyer une émission à la télévision comme les autres confessions.

Et qu'en est-il des travailleurs étrangers qui — par millions — une fois quittée l'usine ou le chantier, se trouvent séparés des conduites et des options dominantes, par la langue, la culture, le mode de vie, l'histoire, quand ce n'est pas par des discriminations délibérées, voire des violences ?

On comprend, pour ces diverses communautés (auxquelles s'ajoutent, dans une certaine mesure, au plan religieux les protestants, et, parmi les migrants, les originaires des D.O.M.-T.O.M.) l'impression de frustration et la tentation du repliement qu'ils éprouvent fréquemment.

Bien sûr, il arrive que le mouvement de la vie comble les distances, rapproche les hommes en bousculant les institutions et les frontières. Qu'on le regrette ou non, la plupart des fêtes religieuses ou patriotiques ont perdu pour une grande part leur caractère initial ; elles tendent à devenir surtout des dates dont on s'empresse de vérifier chaque année, selon leur place dans la semaine, la longueur du pont qu'elles promettent.

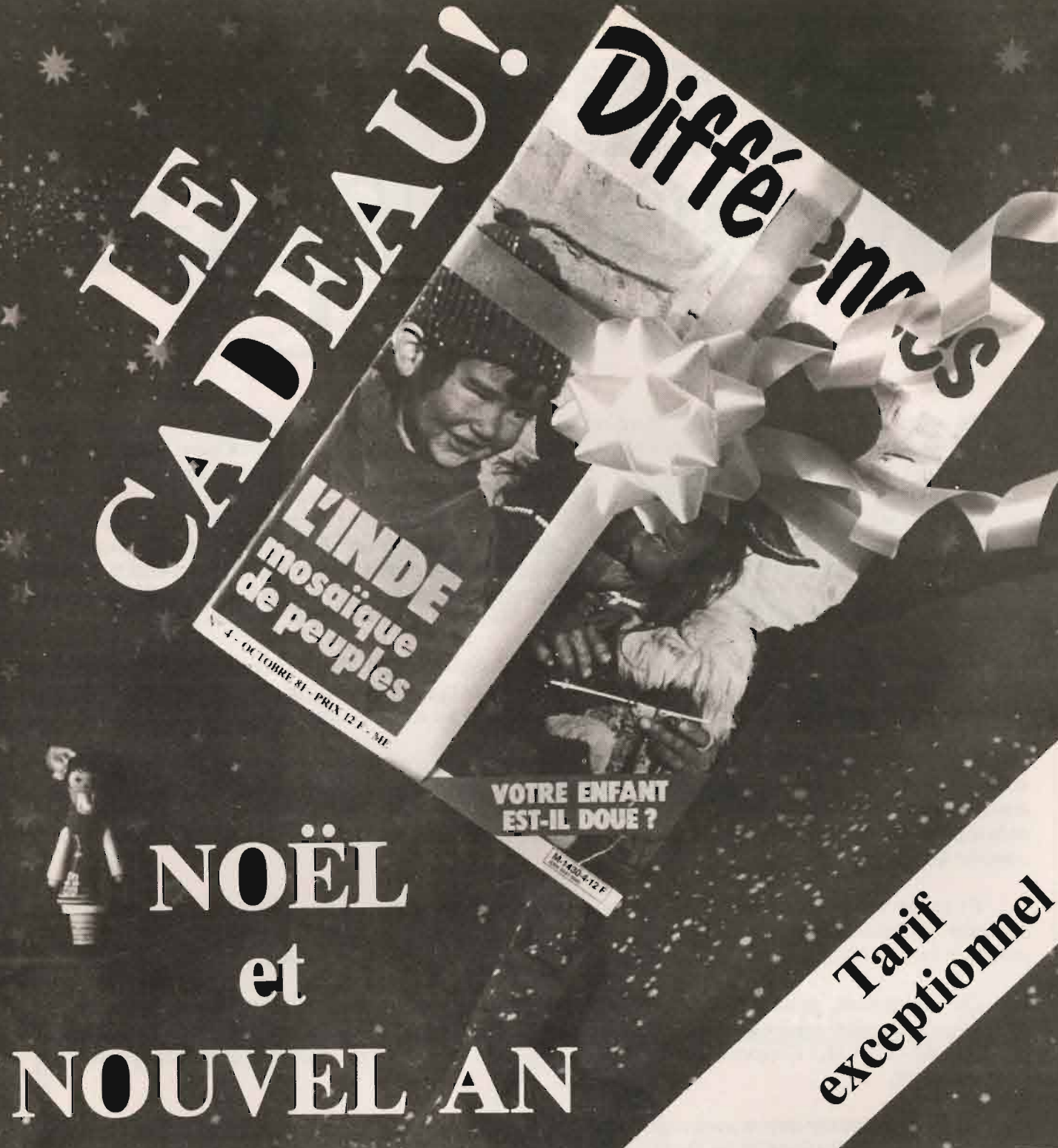
Noël et le Jour de la Circoncision se sont largement laïcisés même si, en cette période, les médias, soudain, nous enveloppent d'un flot de bons sentiments. Plus que la messe de minuit, Noël évoque l'arbre, les bûches, les jouets, le Père du même nom, les réveillons, les cadeaux échangés(1).

Il reste, tout au long des jours, qu'une meilleure compréhension, des échanges féconds entre les hommes, entre les groupes différents exigent que chacun soit reconnu égal dans les faits et estimable dans son être.

Recherche obstinée, chemin ardu, qui peuvent fort bien s'illuminer d'un joyeux Noël.

Albert LEVY

(1) Au fait, avez-vous pensé à offrir des abonnements à "Différences" ? Logique, non ?



LE CADEAU!

Différences

L'INDE
mosaïque
de peuples

VOTRE ENFANT
EST-IL DOUÉ?

NOËL
et
NOUVEL AN

**Tarif
exceptionnel**

Oui, je désire m'abonner à Différences

Je vous joins un chèque de
 120 F (1 an) 75 F (6 mois) 200 F (soutien)

Je recevrai Différences à partir du numéro _____. En outre, si je m'abonne au moins pour un an, je recevrai 13 numéros au lieu de 12 (Valable jusqu'au 31 janvier 1982)

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Commune _____

Profession _____

Bulletin dûment rempli accompagné d'un chèque à retourner à :
Différences (Service Abonnements), 89 rue Oberkampf, 75011 PARIS.
 * Abonnement 1 an : étranger : 170 F, chômeur et étudiant : 110 F

Sommaire	20	40
	LES COUPLES EN COULEURS Le mariage mixte : Enquête de Renée DAVID	DU RACISME ET DE L'HETEROPHOBIE Quand le mot racisme ne suffit plus Albert MEMMI
10	24	43
CADEAUX D'AILLEURS Quand le Père Noël troque son vieil habit rouge contre une capeline indienne ou un kimono chinois Enquête d'Isabelle BAILLANCOURT et Danièle DREYFUS	L'APPEL AU RACISME TOMBE A PLAT Victimes d'une diatribe de Monsieur le Maire de Fumel, les immigrés de Condat ripostent en se repliant sur eux-mêmes Reportage de Jean-Michel OLLÉ	LOUISE MICHEL CHEZ LES CANAQUES Déportés en Nouvelle-Calédonie la "vierge rouge" prend partie pour les indigènes Eve RUGGIERI
15	28	45
LA REVOLTE DES BANLIEUES LYONNAISES L'effervescence passée, la vie de la "seconde génération" continue. Leur mal-vie aussi. Ils continuent de crier Reportage de Joëlle LASSISSI-PINTO	A EREVAN SUR LA COLLINE DU SOUVENIR Voyage au cœur de l'Arménie soviétique Reportage d'Yves THORAVAL	RENOUVEAU DANS L'ARCHITECTURE DE TERRE De primitif, voici un art qui redevient d'avant-garde Maïten BOUISSET
14	33	48
QUI SONT LES RATS DE L'HOPITAL D'AMIENS ? Les ouvriers Français musulmans se changent dans le local aux poubelles Reportage de Marc MANGIN et Jean-Pierre GARCIA	LA TRAGEDIE ARMENIENNE Une vie de 2 500 ans soignée par le premier génocide de l'histoire Dossier réalisé par le Collectif des Arméniens de Paris	TARZAN BROIE DU NOIR Le roi de la jungle reprend du service, mais c'est Jane qui tient le haut de l'affiche Jean-Pierre BERGEON

Différences

DIFFERENCES magazine mensuel édité par la SED (Société des Editions Différences) - 89, rue Oberkampf - 75011 Paris - Tél. : 806.88.33
 Abonnements : 1 an 140 F ; 1 an étranger 170 F ; 2 ans 270 F ; 6 mois 75 F ; Etudiants et chômeurs : 1 an 120 F ; 6 mois 65 F. Joindre une photocopie de la carte d'étudiant ou de la carte de pointage - Soutien : 200 F - Abonnement d'honneur : 1 000 F.
 Directeur de la publication : Albert LEVY ; Conception et réalisation : Philippe TROJAN ; Iconographie : Alain FONTERAY ; Ont collaboré à ce numéro : Isabelle BAILLANCOURT, Maïten BOUISSET, Jean-Pierre BERGEON, Daniel CHAIZE, Renée DAVID, Danielle DREYFUS, Jean-Pierre GARCIA, Joëlle LASSISSI-PINTO, Anne LAURENT, Marc MANGIN, Albert MEMMI, Jean-Michel OLLE, Robert PAC, George PAU-LANGVIN, Claude PICANT, Yves THORAVAL.
 Débat avec la participation de : Amadou Mahtar M'BOW, Philippe FARINE, Vincent LABEYRIE, Brice LALONDE.
 Photo de couverture : Abdelhak SENNA avec l'aimable participation de PIER IMPORT - Publicité : Hubert BISMUTH, Paul NATAF - Administration : Khaled DEBBAH - Secrétariat : Danièle SIMON - Photocomposition et photogravure : ART compo - Impression : Imprimerie DULAC et JARDIN - Diffusion : N.M.P.P.
 Numéro de la commission paritaire : 63634 - ISSN : 0247-9095

ATTENTATS : QUE DE COINCIDENCE !

A. SENNA

Quand, le lundi 9 novembre 1981, François Hamon est inculpé par le Juge d'instruction du Tribunal de Bobigny pour détention d'explosifs et transports d'armes, le quotidien "Le Monde" titre : "Un néo-nazi qui ne désarme pas". C'est le moins que l'on puisse dire du personnage.

D'extrême-droite, il l'était déjà, quand, policier dans les années 60, il fut accusé de frapper avec des collègues, un ressortissant algérien, Belaïd Chitti, découvert mort le lendemain au commissariat Picpus. Finalement jamais jugé, il rejoignit alors, dit-on, les rangs de l'OAS.

On le retrouve en 1978. Les 16 et 17 juin, il prend l'initiative d'un rassemblement de jeunes à l'occasion des feux de la Saint-Jean, et ce, au château de Blandy-lès-Tours. Charmant, non !

L'ennui c'est que sur fond de musique militaire allemande, de chemises brunes défilant au pas, un drapeau nazi est monté en berne sur une tour. Appelée par la population indignée, la police interpelle six Allemands, deux Belges, un Suisse et quatre Français. M. Hamon pense déjà le national-socialisme à l'échelle européenne. Et il n'est pas le seul.

C'est ce que se sont dit les autorités de R.F.A. qui, justement, en vertu d'une commission rogatoire internationale, sont à l'origine de l'arrestation de novembre dernier. Il faut dire que quelques jours plus tôt, un Français, Paul Coletta, s'illustrait sur le territoire allemand. C'était le 20 octobre à Munich lors d'une fusillade qui opposa cinq néo-nazis — dont il était — aux policiers présents au moment du hold-up qu'ils s'approprièrent à commettre. Touché, il devait décéder ainsi qu'un jeune allemand, Klaus Ludwig Uhl.

Or, ce dernier, connaissait bien la France. En novembre 1980, la télévision bavaroise le montre, dans les locaux de la F.A.N.E., en compagnie de Fredriksen. Lieu privilégié pour se faire de bonnes relations.

Parmi celles-ci, Axel Kühl.



*Paris deviendrait-il la capitale du terrorisme européen ?
A voir surgir ces multiples "coïncidences" où armes et personnages réapparaissent dans plusieurs affaires, la question se pose.*

Encore un nom inconnu direz-vous ? Malheureusement oui pour le grand public et pourtant son cas est des plus intéressants. Quelques jours après l'attentat de la rue de Copernic, il est arrêté au domicile de Christian Bonniol (membre de la F.A.N.E.) et extradé presque aussitôt en R.F.A. parce que les autorités militaires le recherchent pour désertion et vols.

Apparemment, la police, à la recherche des moindres indices, ne s'inquiète pas de ce qui aurait pu immédiatement apparaître comme une piste noire.

La France et le Liban bases arrière du néo-nazisme allemand

N'est-ce pas le ministre de l'Intérieur de R.F.A. lui-même, M. G. Baum, qui déclare, en novembre 1981, que "les bases arrière du néo-nazisme allemand sont la France et le Liban". Ces propos s'appuient sur une autre affaire. Le lundi 2 novembre, la police de Basse-Saxe termine un week-end champêtre bien chargé. Dans les forêts, elle vient de découvrir 20 dépôts, 125 kilogrammes d'explosifs, 40 bazookas, des dizaines de mitrailleuses, mitraillettes et autres engins de guerre.

Immédiatement, on pense à Heinz Lembbe, néo-nazi, garde forestier de son état, et disponible puisqu'en prison. Une source de renseignements à portée de main, le rêve quoi !

Pas de chance, le jour même il se suicide dans sa cellule. Avec de tels moyens, la nécessité de bases arrière se fait effectivement sentir.

La France et le Liban, deux noms qui rappellent un vieil "incident". Ce jour-là, un membre d'un groupe d'extrême-droite français, revenant de Beyrouth, se fait prendre lors de l'escalade à



Novembre 81 : Avec ses étudiants du 16^e, l'extrême-droite défile. C'est la première étape d'un climat de tension bien organisé.

Chypre en possession d'une mitraillette trop encombrante. La France et le Liban donc, deux plates-formes qui, en ces jours d'attentats multipliés à Paris, font beaucoup parler d'elles.

La même série de passeports que pour Copernic

Le Liban de la guerre civile, c'est celui aussi où se trouvent de nombreuses bases de groupes terroristes d'extrême-droite. Et de nouveau, la même connotation y est systématiquement reliée. Pour Copernic, c'était la piste palestinienne, aujourd'hui, après l'attentat de la Gare de l'Est, c'est la piste arménienne. Et ce, malgré les protestations répétées

de l'OLP dans le premier cas et de la communauté arménienne pour le second. Il reste que le passeport du dénommé Dimitriu Giorgu a le même numéro de série que celui du "suspect" de Copernic.

La personnalité de Franck Terpil qui vit encore au Liban peut nous montrer que ce n'est pas aussi simple, loin de là. Dans les années 1977-78 il était le "patron" de certains centres d'entraînement. Particularité : il fut n° 4 de la C.I.A. et avec son collègue de bureau, Georges Korbola, il rendit des "services" à la Lybie mais aussi à Amin Dada. A cette époque-là, le "big chief" de la C.I.A. était Georges Bush, aujourd'hui le "ticket" de Ronald Reagan. On comprend mieux que la justice américaine — qui les recherche pour quel-

A. SENNA

ques affaires louches — soit si lente à les retrouver. Il est des témoignages qui pourraient s'avérer gênants.

Quant à la France, ce n'est pas d'hier que l'extrême-droite y est implantée.

Juste après l'assassinat de John Kennedy, les services secrets français et leurs homologues américains échangeaient des renseignements sur la présence possible de militants actifs de l'O.A.S. sur le continent nord-américain, y compris à Dallas, le jour du crime. Plusieurs dizaines de télégrammes "top secret" furent ainsi échangés.

Plus récemment, l'affaire Hazan (le P.D.G. de la maison de disques Phonogram enlevé par des "truands" tous membres de mouvements d'extrême-droite) révéla que des centres d'entraînement existent en France.

Par ailleurs, comment se fait-il que le même pistolet Beretta, d'après certaines sources, ait servi à trois attentats en plein Paris fin 1979, début 1980 : l'assassinat d'un conseiller de l'ambassade de Turquie, celui perpétré contre Chapour Bakhtiar, et enfin celui qui causa la mort de M. et Mme Dowek, dont l'agence de voyage était spécialisée dans les voyages à destination d'Israël et l'Égypte. Mais le couple était aussi connu pour ses positions favorables au droit à l'existence du peuple palestinien. Certes, toutes ces coïncidences ne peuvent permettre que des hypothèses. Mais aujourd'hui où les sigles téléphonés à l'A.F.P. sont aussi lancés pour brouiller les pistes, toutes les hypothèses doivent être posées pour aboutir à la vérité.

Il ne reste plus qu'à espérer voir les enquêtes menées à l'heure actuelle prendre une autre direction. En ce sens 1982 pourrait lever bien des incertitudes et reconstituer les pourtours d'un puzzle qui ressemblent fort à un cadre noir.

Claude PICANT



16.11.81 Cuba/solidarité à la mutuelle



Les nostalgiques de Franco



14.11.81 avec l'A.I.D.A. les folles de Mai à Paris



17.11.81 manifestation haïtienne.



26 OCTOBRE

ETATS-UNIS

□ Trente-trois réfugiés haïtiens au moins, qui fuyaient la dictature sanglante de Duvalier, se noient dans le naufrage d'un voilier de bois transportant 67 réfugiés qui a coulé près des côtes de Floride.

27 OCTOBRE

ETATS-UNIS

□ M. Andrew Young, ancien adjoint de Martin Luther King et ancien ambassadeur auprès de l'O.N.U. sous la présidence de Jimmy Carter, est élu maire d'Atlanta (Georgie), après avoir obtenu 55 % des suffrages contre 45 % à son rival blanc M. Sydney Marcus.

ISRAEL

□ Les journalistes de la télévision israélienne s'élèvent contre une décision de l'Office de la radio et de la télévision israélienne leur interdisant l'emploi des termes "Cisjordanie", "territoires occupés", "rive occidentale du Jourdain" et leur imposant l'appellation biblique "Judée-Samarie".

28 OCTOBRE

FRANCE

□ Le Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle (C.U.A.R.H.) est reçu à la Préfecture de Police de Paris par le chef de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme(!) qui dément qu'il existe un fichier concernant les homosexuels.

29 OCTOBRE

SUISSE

□ L'ordonnance limitant le nombre des travailleurs étrangers est reconduite pour un an, alors que l'économie suisse souffre actuellement d'un manque de main-d'œuvre.

ISRAEL

□ On indique à Amman qu'Israël a expulsé 2 015 personnalités palestiniennes de Cisjordanie et de la bande de Gaza depuis 1967.

30 OCTOBRE

IRLANDE DU NORD

□ Des soldats britanniques tirent à Belfast sur une voiture à un barrage routier, blessant grièvement les deux enfants du conducteur, âgés de 14 et 16 ans.

1^{er} NOVEMBRE

CARAÏBES

□ Les îles d'Antigua, Barbuda et Redonda accèdent à l'indépendance sous le nom d'Antigua et Barbuda.

2 NOVEMBRE

FRANCE

□ Une trentaine de travailleurs immigrés, entrés clandestinement en France il y a quelques années, vivent, mangent et dorment sur un trottoir du Boulevard de la Bastille à Paris, près du siège de leur employeur, EHO 33.33. Ils protestent contre le refus de cette entreprise de dépannage, pour laquelle ils distribuaient des prospectus publicitaires, de leur signer un contrat de travail régulier d'un an, permettant la régularisation de leur situation, conformément aux dispositions actuellement en vigueur.

3 NOVEMBRE

FRANCE

□ Ouverture à Paris du huitième sommet franco-africain qui réunit plus de trente pays. Dans son discours d'ouverture, M. François Mitterrand propose comme bases des nouvelles relations franco-africaines la solidarité entre la France et l'Afrique dans le respect de la souveraineté de chacun des Etats qui la composent et la non-ingérence dans leurs affaires.

TURQUIE

□ Les autorités turques annoncent que le nombre des prisonniers politiques en Turquie s'élève à 30 000 et que 43 140 personnes ont été interpellées depuis le coup d'Etat du 12 septembre 1980.

4 NOVEMBRE

FRANCE

□ Le mercenaire Olivier Danet, arrêté et écroué au début d'octobre pour trafic d'armes, est inculpé pour homicides involontaires. Ce militant d'extrême-droite appartenait au groupe de mercenaires dirigés par Bob Denard qui tenta, en janvier 1977, de renverser le pouvoir au Bénin, tuant six personnes. C'est le rapport d'une commission de l'O.N.U. qui a abouti à l'inculpation d'Olivier Danet, le seul membre du commando arrêté à ce jour.

EL SALVADOR

□ Près de 11 000 personnes ont

été massacrées en 9 mois, entre janvier et septembre 1981, sans compter les victimes des combats entre l'armée et les guerilleros, indique "Solidaridad", le bulletin du secours juridique de l'archevêché salvadorien.

5 NOVEMBRE

ISRAEL

□ L'Université palestinienne de Bir Zeit, la plus importante de Cisjordanie, fermée "sine die" par ordre des autorités militaires israéliennes à la suite des manifestations qui s'y sont déroulées pendant trois jours. Les soldats israéliens ont tiré des grenades lacrymogènes et arrêté plusieurs étudiants et professeurs. Ces arrestations s'ajoutent aux 26 autres déjà effectuées le 29 octobre.

6 NOVEMBRE

FRANCE

□ Six marins pakistanais embarqués sur un navire grec, obtiennent au Havre le paiement de congés payés correspondant à trois années de travail, grâce à l'action conduite par la C.G.T.

□ Une centaine d'Indiens du Canada défilent dans les rues de Paris, de l'ambassade du Canada à celle de Grande-Bretagne, pour protester contre la nouvelle Constitution, dont M. Trudeau veut doter son pays, qui ignore complètement la présence des nations indiennes et les traités que celles-ci ont signés avec la Grande-Bretagne.

NOUVELLE-CALÉDONIE

□ De violents incidents se produisent à Nouméa au cours desquels des centaines de manifestants se sont attaqués aux magasins du centre ville. Une cinquantaine de jeunes Mélanésiens sont interpellés.

7 NOVEMBRE

ETATS-UNIS

□ Plusieurs douzaines d'organisations de défense de la Loi sur le Droit de Vote déclarent que le Président Reagan a proposé des modifications de cette loi qui menaceraient les droits de millions d'électeurs membres des minorités ethniques. Par ailleurs, le chômage atteint le taux record de 8 % ce qui représente 8 520 000 chômeurs. Le taux de chômage atteint maintenant officiellement 16,7 % chez les Noirs.

9 NOVEMBRE

FRANCE

□ A Marseille, M. Gaston Deferre, ministre de l'Intérieur, déclare qu'il faut "venir à bout" des mouvements "à caractère nazi ou néo-nazi" qui sont "une cause d'insécurité".

10 NOVEMBRE

ROME

□ A la tribune de la 21^e conférence de l'Organisation Mondiale de l'Alimentation (FAO) à Rome, Madame Indira Gandhi déclare : "Avec la somme investie dans un seul missile intercontinental, on pourrait irriguer un million d'hectares, nourrir 50 millions d'enfants sous-alimentés des pays en voie de développement, acheter un million de tonnes d'engrais, construire 65 000 hôpitaux ou 340 000 écoles".

11 NOVEMBRE

EL SALVADOR

□ L'Eglise catholique salvadorienne accuse l'armée d'avoir abattu 78 paysans désarmés au cours d'une récente opération.

FRANCE

□ Le MRAP demande à M. Pierre Mauroy d'intervenir pour régler le conflit qui oppose les travailleurs immigrés de l'entreprise EHO à leur patron. Il estime "inadmissible que des travailleurs soient obligés de mettre en péril leur santé pour se faire reconnaître un droit fondamental".

12 NOVEMBRE

ETATS-UNIS

□ La décision de l'administration Reagan d'envoyer 2 500 réfugiés haïtiens et cubains à Fort Drum, dans le nord de l'Etat de New York, est jugée raciste par les juristes et les organisations de défense des droits civiques s'élèvent contre ce qu'ils appellent un camp de concentration.

13 NOVEMBRE

ISRAEL

□ L'Assemblée générale des Nations Unies condamne le raid israélien du 7 juin dernier contre la centrale atomique irakienne de Tamuz et invite tous les Etats à s'abstenir de livrer des armes à Israël. La résolution votée demande également à Israël de

payer des dommages à l'Irak pour les destructions causées.

14 NOVEMBRE

AFRIQUE DU SUD

□ Cinq mines explosent dans la nuit, dans une centrale électrique auxiliaire de la région de Pretoria, interrompant pendant plusieurs heures l'approvisionnement en courant des faubourgs de la ville.

FRANCE

□ Plusieurs milliers de personnes manifestent à l'appel de l'AIDA à Paris en faveur des disparus argentins.

17 NOVEMBRE

AFRIQUE DU SUD

□ M. Tshifhiwa Muofhe, ancien leader de la "Black People's Convention" meurt dans les locaux d'un poste de police du Bantoustan "indépendant" du Venda. D'après ses amis, il était en parfaite santé au moment de son arrestation par la police sud-africaine.

FRANCE

□ Les haïtiens de Paris manifestent Place de la Bastille pour demander la libération de milliers de patriotes haïtiens emprisonnés par le clan Duvalier.

18 NOVEMBRE

GUATEMALA

□ Trente personnes sont assassinées, victimes de l'armée de la dictature et des groupes armés qui lui sont liés.

19 NOVEMBRE

BRESIL

□ Une soixantaine de personnes ont été abattues au cours des dix derniers mois par "l'Escadron de la mort" dans une petite ville de Pernambuco.

COLOMBIE

□ Deux cents enfants âgés de moins de 5 ans meurent chaque jour de malnutrition, indique un document officiel de l'Institut Colombien du bien-être familial.

20 NOVEMBRE

FRANCE

□ Deux cafés d'Aix-en-Provence sont fermés pour quinze jours après des incidents ayant entraînés le dépôt de plaintes pour racisme et refus de servir des clients d'origines marocaine et africaine.

22 NOVEMBRE

ESPAGNE

□ Plusieurs centaines de milliers de phalangistes et de personnes d'extrême-droite manifestent à Madrid pour marquer le sixième anniversaire de la mort du général Franco.

FRANCE

□ Au cours de son congrès annuel la LICRA réclame une nouvelle législation contre le racisme : "tendant à réprimer, par la création d'une incrimination nouvelle, ou d'une circonstance aggravante, tous les actes de violence à caractère raciste commis contre des personnes et/ou contre leurs biens". Une vieille demande du MRAP.

23 NOVEMBRE

ISRAEL

□ La France, la Grande-Bretagne, l'Italie et les Pays-Bas acceptent de participer à la force de maintien de la paix dans le Sinaï, après le retrait des forces israéliennes, prévu pour avril 1982. Mais ces pays ne veulent pas cautionner les accords de Camp David. Ils entendent au contraire favoriser une nouvelle procédure pour résoudre les problèmes palestinien et libanais.

25 NOVEMBRE

O.N.U.

□ La Commission plénière de l'Assemblée Générale demande l'interdiction de la bombe à neutrons. Le représentant de la France vote contre.

R.D.A.

□ Le sous-lieutenant Heinz Barthe est interpellé et arrêté. Agé de 20 ans en 1944, il appartenait à la 3^e compagnie de la II^e division "Das Reich", responsable du massacre d'Oradour-sur-Glane. L'Association des Familles des Morts demande son extradition et jugement en France.

26 NOVEMBRE

FRANCE

□ A l'Assemblée Nationale les députés adoptent une proposition de loi tendant à abroger la loi du 8 juin 1970, dite loi anticasseur.

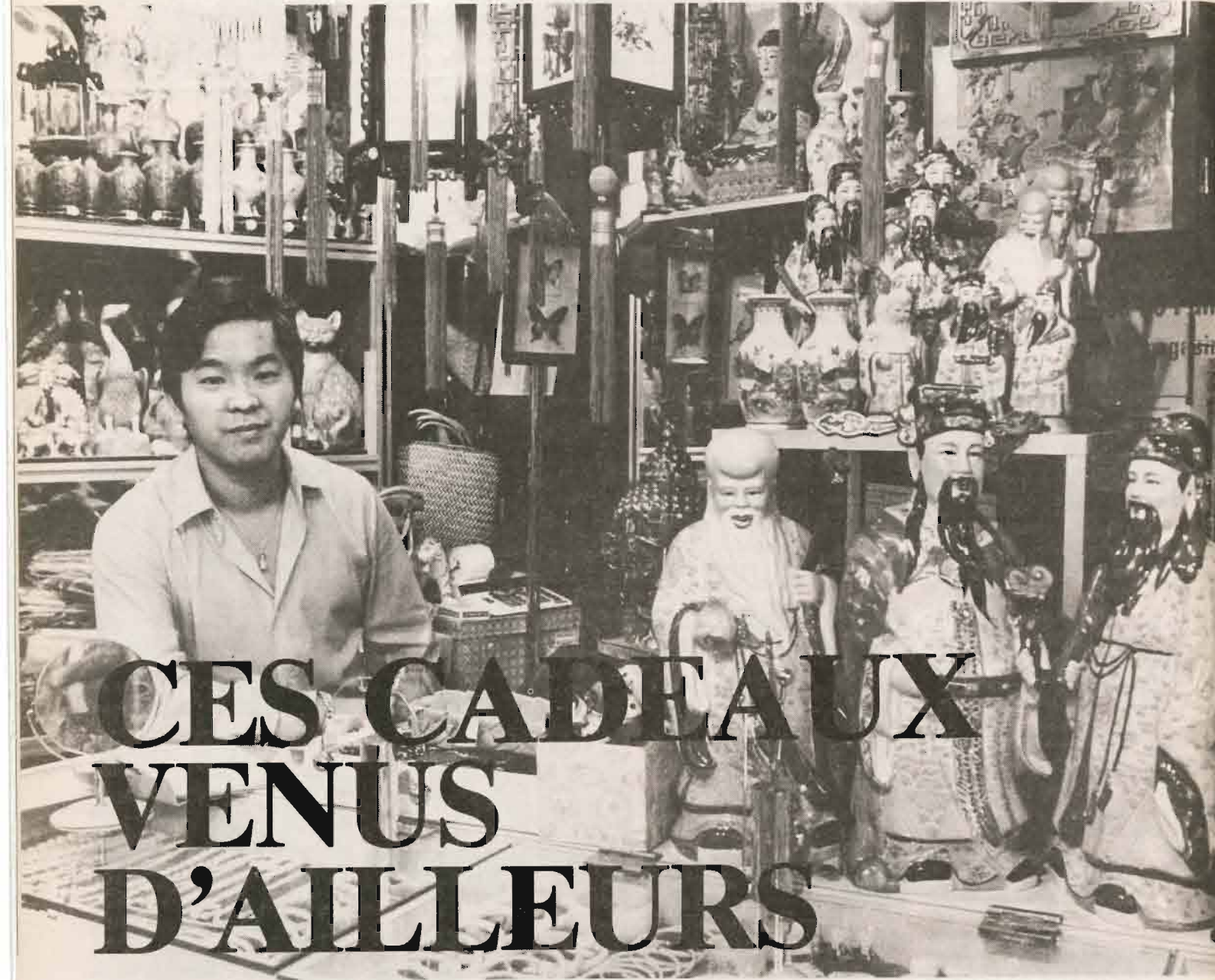
DERNIÈRE MINUTE

5 DECEMBRE

U.R.S.S.
Au bout de sa deuxième semaine de grève de la faim le prix Nobel de la Paix, Andreï Sakharov est hospitalisé de force. Son action a pour but d'obtenir un visa pour sa bru qui ne peut librement rejoindre son mari, vivant aux Etats-Unis depuis plusieurs années.

Evidemment, un bol chinois est moins séduisant coincé entre le paquet de shop-suey et la soupe aux seiches que sur les rayons raffinés de Pier Import.

A. SENNA



CES CADEAUX VENUS D'AILLEURS

Le Père Noël est fatigué de toujours porter son vieil habit rouge et blanc, usé, un peu démodé. Il l'a troqué depuis quelques temps contre une capeline indienne et un kimono chinois. Cela plaît. Cela fait plus chic... et plus dans le vent. Et de sa hotte, il sort des trésors insolites, distillant à bas prix un peu de rêve et d'exotisme dans nos demeures. L'embarras du choix nous est proposé. Petites échopes dont le nom seul est une invitation au voyage. Vitrines bariolées pleines à craquer d'objets-plaisir à tous les prix, de toutes les formes, venus des 4 coins du monde. Grandes surfaces qui recréent un cadre asiatique, mexicain ou africain, supermarchés bien organisés de

l'import. Beaucoup d'objets ont acquis en France leur lettre de noblesse, et sont même devenus des produits de consommation mondialement connus. Qui n'a pas entendu parler du "fauteuil d'Emmanuelle", best-seller de Pier Import, vendu chaque année à 10 000 exemplaires ? Qui n'a jamais franchi le seuil d'une boutique au parfum oriental pour acheter des bâtonnets d'encens à trois sous ? Qui n'a pas rêvé de servir le thé dans un service de porcelaine chinoise ?

L'attrait pour la production made hors frontières pourrait n'être qu'un phénomène de mode, un péché passager de snobisme. Seule la convergence de nom-

breux facteurs explique que ce nouveau marché soit prospère et florissant.

Réussite du Made in Ailleurs

Depuis 1973, le style exotique, rotin, bambou, laque, osier vient à la fois satisfaire un désir d'évasion, un goût contemporain, et un budget de crise. Dans une des boutiques de la Compagnie de la Chine, Sylvie tourne depuis une demi-heure : "Je cherche un cadeau pour ma sœur aînée. Je n'ai vraiment pas d'idée. J'en ai assez de lui offrir banalement des livres, des disques, des foulards. Les bijoux, c'est trop cher. Ici, je suis sûre de trouver un trésor insolite.

Une petite corbeille en bambou ou une boîte à thé." Elle rit "50 F pour un aller-retour Canton, c'est bon marché, non ?"

En cherchant l'évasion dans un objet au coin d'une rue parisienne, Sophie est peut-être l'héritière des aventuriers des chemins de Katmandou d'hier. "C'est vrai que les "routards" ont longtemps contribué à notre succès" explique Jean-Pierre Martin, le dynamique directeur du marketing de Pier Import. "Ils revaient par le truchement des objets leurs voyages et leurs découvertes personnelles. Ils se rattachaient à une catégorie que les sociologues modernes, experts en comportements d'achats, ont baptisé "courant d'aventure", c'est-à-dire extravertis et sans cesse en ébullition." Aujourd'hui, les nouveaux "aventuriers" cherchent d'autres horizons, (High tech...), et l'exotisme s'est ouvert à toute une frange de la population moins téméraire grâce aux charters, aux tours opérateurs, et aux mass-média. "Notre clientèle est maintenant assez homogène" précise J.-P. Martin. "Elle fait partie des courants de recentrage, ce qui, traduit, signifie un certain repli sur soi, au sein même de la société."

Beaucoup de jeunes couples, chez Pier Import ou à la Compagnie de la Chine et de l'Orient. "Il y a six mois, nous avons trouvé un service à thé en porcelaine blanche qui s'harmonise très bien avec la vaisselle de notre mariage", explique Christine, 25 ans, le look sage mais résolument moderne. "Nous venons d'acheter un plateau en osier et une natte thaïlandaise. Nous aménageons progressivement notre appartement. J'ai envie d'avoir une maison agréable et des objets sympas, et ici, en plus, c'est économique."

La part du budget consacré à la maison a considérablement augmenté ces dernières années, et le règne du formica-plastique est révolu. On exige aujourd'hui d'un objet, même exotique, qu'il allie le beau et l'utile. Les mouvements écologiques n'y sont pas étrangers.

Label exotique

L'attrait pour ces produits d'importation est aussi lié à des circonstances politiques. En 1964, la France reconnaît la Chine de Mao. Et en 1971, Nixon, chantre du capitalisme et de l'économie de marché rend une visite historique au grand Timonier. Le chemin d'une politique commerciale est ouvert. Il débarasse du même coup la culpabilité qui imprègne les échanges de l'Occident avec le Tiers-Monde. Ainsi, depuis quelques années, la Chine est un marché leader dans l'importation de produits exotiques.

A l'opposé, certains produits restent marginaux et sont mal acceptés. Il est des pays comme ceux de l'Afrique du Nord où la xénophobie et la réalité historique enlève à l'objet son auréole magique.

Le royaume de l'exotisme ne commence pas une fois les frontières franchies. Personne aujourd'hui (ou presque) ne va assouvir dans un cuir italien, une porcelaine anglaise ou un tee-shirt américain sa soif d'exotisme. Ces environnements nous sont trop familiers. Un ananas ou un avocat ont-ils encore la même saveur qu'une mangue ou un lychee ?

"L'exotisme n'est pas une valeur marchande à 100 %" constate Mario, fin



SENN

limier de l'importation. Opinion partagée par tous les importateurs, acheteurs, diffuseurs, et autres marchands de rêve. Mode, besoin, utilité et prix, autant de facteurs fluctuants qui marqueront du label "exotique" l'objet. Devant un bracelet d'argent africain ou une tenture indienne, les sensations de dépaysement ont aujourd'hui disparu. Bien que des objets achetés sur un coup de surprise perdent tout pouvoir faute d'avoir trouvé leur place dans leur nouvel environnement.

Chez Valérie,oureuse de l'Inde, on vivait dans la caverne des mille et une nuits. Au fil des années, un tri s'est fait : "J'ai acheté un éléphant coloré du Rahdjastan, un temple de Ganesch, le

dieu éléphant hindou. Ils dorment aujourd'hui au fond d'une malle. Là-bas, ils étaient naturels, ici ils détonnent, ils ne sont plus que folkloriques."

Une mauvaise note pour l'objet taxé de folklore. Les importateurs ne s'y trompent pas. "Quand je vais en Chine, dit Mario, je laisse tomber les "chinoiseries", même si je pense qu'elles peuvent séduire un certain public. C'est le type même d'objets qui ne se transplantent pas, sauf peut-être dans un musée." Autres parias de l'exotisme : les robes mexicaines, les panchos péruviens, les boubous africains, les sahris indiens. Trop codés.

Pour répondre aux désirs du "made in ailleurs", les marchands d'aujourd'hui n'hésitent pas à appliquer les techniques modernes de marketing. De la grande surface, au petit négoce, à coups de patience, d'organisation et de flair, tout un circuit s'est construit autour de l'importation.

Vannerie d'ailleurs et gestion d'ici

Marco Polo comptait jadis ses caravanes. Aujourd'hui, c'est le chiffre d'affaires qui compte. Pier Import réalise un chiffre d'affaires annuel de 200 millions de francs (chiffre qui a quintuplé depuis 1976). Camel Diffusion connaît le succès avec 20 millions de francs. Autre réussite, celle de la Compagnie de l'Orient et de la Chine : 12 millions de francs. Les routes de la soie étaient jadis interminables et risquées. Aujourd'hui, des relais bien organisés balisent les voyages de milliers d'objets. Avant de trôner sur la table de chevet ou sur la cheminée, le cache-pot népalais ou la corbeille de Bali connaît beaucoup de monde : du créateur au consommateur en passant par le transporteur, le contrôleur, le diffuseur, le détaillant. "Pas moins de 150 personnes travaillent pour un seul objet" affirme Paul Rouillé, importateur chez Camel Diffusion.

Cette longue chaîne, la Compagnie de la Chine a décidé de la contrôler de bout en bout.

Peut-être parce que premiers venus sur le marché, il leur a fallu tout organiser.

L'image du bon importateur

Françoise Dautresme, toute de dynamisme et de passion, a bien le sentiment d'avoir été une pionnière : "Nous avons commencé en 1966. On nous prenait pour des fous parce que nous nous intéressions à l'Extrême-Orient. Qui plus est aux "natives products", c'est-à-dire les objets quotidiens et utilitaires. Nous avons sillonné les pays pour rapporter en France ces objets d'artisanat local.

On nous assimilait même à des trafiquants de drogue."

Aujourd'hui les 3 mousquetaires Dautresme de l'Empire Céleste ont eu raison d'un marché timide et d'un public ignorant : "Il a fallu plusieurs années pour imposer le bambou. Nos clients pensaient que ce matériau ne résisterait jamais à notre climat. En 1971, ce fut enfin le rush."

Malgré le succès commercial, l'équipe, dit-elle, ne se fige pas dans une technique marketing : "Nous restons soucieux de faire connaître d'autres provinces, d'autres artisanats, et de révéler, par exemple, que la production chinoise de Tsien Tsin n'est pas la même que sur les rives du Yang Tsé Kiang." Les contacts avec les créateurs et les sources d'approvisionnement restent privilégiés : "A Suato, raconte Gérard Dautresme, ils fabriquaient à la main de la porcelaine décorée (l'assiette carpe, le bol coq) ; ils ont voulu cesser ce mode de fabrication pour répondre à une demande croissante, poussés par les acheteurs. Nous leur avons demandé de poursuivre leur production artisanale, quitte à la payer plus chère. La qualité était à nos yeux primordiale."

Pourtant, à côté de ces objectifs culturels dont ils se flattent, ils ne rechignent pas devant les impératifs de la vente. L'ombrelle chinoise côtoie sans aucune gêne les articles grande série reproduits à 500 000 exemplaires, tels que les chausures pantoufles chinoises, les plateaux laqués ou les innombrables boîtes à pilules.

Marketing et exotisme

Le succès du "concept Pier Import" tient plus ouvertement aux techniques de vente qu'à un enthousiasme désintéressé pour les produits d'ailleurs.

L'histoire commence en 1972, quand F. Lemarchand débarque d'Outre Atlantique, pour diriger Pier One Import France, devenue aujourd'hui sa société. Le public peut acheter dans 27 magasins 10 000 articles provenant de 50 pays du monde (Asie 50 %, Amérique latine 8 %, Europe de l'Est 15 %, Afrique 5 %). L'acheteur a pour mission de trouver l'objet rare, de négocier avec le chef de village, la corporation ou l'organisme d'Etat, les conditions de fabrication et de vente. Pier Import s'adapte, bon gré mal gré, à la capacité de production souvent très réduite. Secrètement, on sent bien qu'il rêverait d'une capacité plus industrielle, ce qui faciliterait le contrôle et le suivi. Mais ils s'en défendent bien. Ils aiment à répéter qu'"il est essentiel de préserver le tissu local. Nous essayons de ne pas orienter ce que l'on nous propose". Pier Import avance l'argent nécessaire à l'achat des matières

premières. Grâce à un système de fret astucieux, le container, les frais de transport ont été considérablement diminués. Mais l'importation même bien contrôlée reste une opération difficile, pas toujours rentable. "C'est le cas des pays d'Afrique et d'Amérique latine où le manque total de structures limite la politique commerciale."

En se développant, Pier Import s'éloigne de l'esprit pionnier de 72. En 1980, il sort le produit Cargo, mobilier lourd made in France. Le supermarché de l'exotisme cède aux impératifs de la vente.

Sous couvert de culture

Les grands magasins avouent facilement que les expositions qu'ils consacrent aux contrées lointaines contribuent à imposer une image de marque dynamique et actuelle. "Mais nous tenons beaucoup à susciter un intérêt culturel. Nous présentons un mode de vie, une civilisation, que beaucoup de gens ignorent" indique un importateur des Galeries Lafayette. Bien sûr les "nobles" buts n'existent qu'en fonction d'un chiffre d'affaires potentiel à plus long terme. A parier que quand la Chine n'intéressera plus personne, les grands magasins sauront tout aussi bien vendre le zoulou.

L'effet boomerang

A trop exploiter le filon de l'exotisme, on risque parfois l'effet boomerang. Privilégier le goût du public français ne va pas sans risque d'exploiter une main d'œuvre mal préparée à ces assauts étrangers. Nos globes-trotters du négoce ont la réponse facile : "Nous faisons travailler directement 7 000 personnes" argue l'un, tandis que l'autre raconte :

"Nous enrayons l'hémorragie des artisans vers les favellas de Caracas ; grâce à nos commandes, plusieurs villages ont pu survivre par leur production." La règle générale du négoce a aussi ses exceptions-alibis.

En France, les marchands ambulants africains qui croulent sous les sacs de cuir, imitation croco, bijoux et tapis made in Aubervilliers, ne contrôlent rien. "J'ai acheté à mon arrivée en France plein d'objets, dit Ahmed. Je les revends comme ça, dans la rue." Peu lui importe qu'ils aient été fabriqués dans son village natal ou par un industriel français peu scrupuleux. Seul compte l'argent qu'il enverra à sa famille.

Certains, heureusement, contribuent à développer en France une image authentique de l'artisanat étranger. La Fédération pour le développement de l'artisanat utilitaire, FEDEAU, association à but non lucratif, se niche dans une petite rue calme de Paris. Son but : aider les pays en voie de développement à tirer parti de leur artisanat utilitaire. Dominique Bouchard, délégué général, explique : "L'Afrique aujourd'hui répond le mieux au désir d'authenticité et de contact avec la nature qu'exprime la curiosité occidentale. FEDEAU veut ouvrir des marchés qui préservent l'offre tout en répondant à la demande : "L'organisation de la production locale ne doit pas être perturbée par une demande trop rapide et trop importante." Et de dénoncer ceux qui n'hésitent pas à tricher, à faire fabriquer à Macao, Séoul ou Taiwan l'artisanat local d'ailleurs pour rester compétitifs.

Chinatown

Restent les circuits qui vivent totalement en autarcie. Enclaves étrangères sur le territoire français. Que ce soit dans le

13^e, rebaptisé Chinatown, ou dans le centre de la capitale. Les Français ne sont pas nombreux à pousser les portes de ces magasins. Evidemment, un bol chinois est moins séduisant coincé entre le paquet de shop-suey et la soupe aux seiches, que sur les rayons raffinés de Pier Import. De plus les étiquettes "made in Holland" rassurent.

Un bien modeste ambassadeur

Bref, 3 règles dictent l'importation et par conséquent la vie de l'objet. "Qu'il ait été fabriqué sur demande expresse du client européen, modifié pour être adapté à leur environnement ou qu'il ait trouvé une autre fonction que sa fonction originelle, philosophe Mario, notre voyageur au long cours, l'objet mal utilisé, mal compris, devient inutile. On vit plus mal que si l'on n'avait rien. Ce sont de faux talismans."

Pour Caroline, sympathique propriétaire d'une vraie caverne d'Ali-Baba "Jadis et Naguère", "vendre un objet exotique est un acte de désir et de plaisir." Pourtant, avoue-t-elle, elle n'a jamais voyagé dans tous ces pays.

"Aussi me suis-je fait une obligation de voyager autour de ma boutique avec mes objets. Je connais leur histoire, leur provenance, leur voyage et leur utilisation. Ainsi très souvent, à partir d'un peigne, d'une boîte, ou d'un flacon de parfum, me voilà en train d'évoquer une terre lointaine aussi précisément que si j'y avais passé 3 mois."

Caroline par ses coups au cœur, filtre les objets. "Ils finissent aussi par me ressembler et je leur ressemble. Quand je les vends, c'est un bout de terre de rêve et un petit bout de ma personnalité que je perds."

Paul Rouillé, lui, se plaint des dikdats de la mode : "De l'inédit, toujours de l'inédit, réclament les marchands. Il est domage de voir des objets à peine découverts par le public disparaître de notre marché avant que le public n'ait pris le temps de les découvrir, de les comprendre et d'y adhérer de façon heureuse. Trop d'originalité nuit à la connaissance." Non sans regret, il se souvient d'un fiasco brûlant d'un de ses trésors. "J'avais commandé des services japonais couleur saumon et noir, reproduction des teintes des murs de la maison Chiriti — la geisha la plus célèbre de Tokyo — Des stocks entiers sont restés invendus."

L'art se mérite ?

Plus élitiste, la Compagnie de l'Inde est presque un véritable musée des Arts de l'Asie. Le négociant de chefs-d'œuvre millénaires est un peu contrarié devant ce qu'il nomme : l'asian style et ses supermarchés : "Voir des objets qui font partie du patrimoine culturel d'un pays divulgués à des milliers d'exemplaires, je ne crois pas que cela contribue à la circulation des idées. Les Français en plus ne sont pas curieux. Pire, ils sont crédules et se font "fourguer" n'importe quelle camelote."

Réflexion peut-être excessive mais qui a le mérite de montrer les limites du pouvoir d'un objet.

"L'objet arrive chez nous déformé par le temps, le voyage et les distances, explique Henri, petit importateur à Marseille. Et c'est un leurre de penser que l'objet, tel une boule de cristal, dévoile les us et coutumes de ses origines."

Pour lui conserver une identité, à chacun de remplir l'objet de ses propres émotions, même si les puristes crient à la perversion.

Alors comment ces objets peuvent-ils vraiment jouer aux ambassadeurs ?

Dominique Bouchard, de l'association FEDEAU, tient peut-être une des clés : "L'artisanat exotique ne pourra plus bientôt reposer sur un artisanat touristique à bon marché. Il devra être sélectionné pour son authenticité, et mis en valeur afin que l'hommage qui lui est dû soit rendu, et que ce soit aussi rendu hommage aux civilisations qui ont contribué à sa création et à son évolution." Alors peut-être les objets offriront une réponse à nos rêves et à notre imagination. Les contraires peuvent faire bon ménage !

Isabelle BAILLANCOURT
Danielle DREYFUS

Insolites et pas chers,
le rêve à portée de la main... 13

LES TISSUS



5, RUE DES JEUNEURS
75002 PARIS

Tel. : 256 76.85
— 35.72



LAYETTE FAIT MAIN

ET ROBES SMOKEES
MAIN
DU 6 MOIS
AU 4 ANS

73 RUE ORFILA - 75020 PARIS

TÉL. 366 35 57
366 35 58

créations
GERARD
GHIS

259, rue Saint-Martin,
75003 PARIS

271.92-11



Point de départ, des Français musulmans se changent dans le local aux poubelles.

Point d'arrivée, toute une conception de la Santé Publique.

QUI SONT LES RATS DE L'HOPITAL D'AMIENS ?

Si on avait demandé au général de Gaulle : "Que se passe-t-il à l'hôpital d'Amiens ?", il aurait sans doute répondu : "Vaste problème". Il n'aurait pas eu tort, car ce que l'on nomme déjà "l'affaire" dans les couloirs du C.H.R. de la capitale picarde peut prétendre rivaliser avec les charades les plus fumantes.

A l'origine, un petit chef : M. Duvanel, à la tête d'un petit service : le service de salubrité (traduction : service des poubelles) qui emploie neuf ouvriers, dont cinq Français musulmans, pour un travail aussi pénible qu'insalubre.

Qui a décidé de mettre ces derniers à l'écart et pourquoi ? Première question. Mais il est trop tard pour la poser, les faits sont là : dans l'équipe le vestiaire des cinq Français musulmans est séparé de celui de leurs compagnons de travail français, catholiques probablement ? Le premier a été placé dans le local où les poubelles sont nettoyées au jet. Conséquence : l'eau arrive sous les bancs où les hommes se changent.

Mais les différences de traitement ne s'arrêtent malheureusement pas là. Depuis deux ans, la situation ne cesse de s'aggraver, sans que personne ne trouve à redire. Aujourd'hui, la liste des discriminations est longue : le matériel moderne (et donc léger) est réservé aux Français non-musulmans. Les musulmans, eux, doivent utiliser un matériel lourd pour lequel des efforts supplémentaires sont demandés. Les chaussures de sécurité sont remplacées pour les uns, pas pour les autres ; les cirés manquent aussi...

Et puis l'avancement ? Certains travailleurs, avec dix-sept ans d'ancienneté sont toujours au bas de l'échelle (O.P.3) alors que



Les vestiaires ? Au fond à droite, après les poubelles.

d'autres ont gravi les échelons après quelques années de présence. Faut-il voir les raisons de cette situation dans le fait que les premiers sont musulmans, les seconds non ? Deuxième question.

On veut bien croire à l'hôpital, à la C.G.T., à la C.F.D.T. et au M.R.A.P., "qu'il y a parfois des problèmes sur le terrain" entre ouvriers d'un même service, comme le dit M. Cornillon, le

directeur général. Mais à ce point, on est tenté de parler de racisme.

Des bougnouls contagieux

Non, pourrait rétorquer M. Duvanel, le chef du service incriminé, puisque un Antillais partage le vestiaire des Français non-musulmans.

Dans la cour de l'hôpital, on rapporte des propos de M. Duvanel, du genre : "Les bougnouls, vaut mieux pas rentrer dans leur vestiaire, ils sont contagieux". Ou alors, plus concret ce refus, l'année dernière, d'accorder aux Français musulmans un congé à l'occasion de la fête de l'Aïd el Kébir. Disposition pourtant prévue par la loi.

Après des mois d'un tel climat, il fallait bien que l'abcès crève. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. sont intervenus.

Pour seule réponse, ils ont eu droit à un tract du syndicat F.O., dont le secrétaire n'est autre que M. Duvanel, et dans lequel on peut lire : "Nous avons maintenant des rats pilleurs, voleurs d'idées, porteurs de germes. Des rats ! tels qu'on les aime !! Ces rats-là ont accusé l'un des nôtres de raciste ! (...) Celui-ci les emmerde à pied et à cheval (...). Amis hospitaliers, méfiez-vous ! Ces rats-là sont porteurs de germes, celui de la connerie, et contagieux en plus. Ne les approchez pas, fermez vos oreilles, calfeutrez-vous ! Un bon raticide à votre disposition : la carte F.O."

Qui sont les rats ? Troisième question.

Après quelques années d'un tel régime, un travailleur musulman s'est décidé à parler. "C'est mon dernier espoir, a-t-il déclaré. Si ça ne marche pas, je fais la grève de la faim."

Petite enquête discrète au C.H.R. : les militants du M.R.A.P. prennent quelques photos et constatent le bien-fondé des plaintes des travailleurs.

Une conférence de presse est organisée quelques jours plus tard, au cours de laquelle le M.R.A.P. tranche net le problème : "Il s'agit d'un apartheid". Le *Courrier Picard*,

le seul quotidien local, y consacre une demi-page sous le titre *Discrimination raciale au C.H.R. ?*. La station locale *FR 3 Radio-Picardie* diffuse pour sa part un reportage de quinze minutes au cours de son journal de 12 heures.

Qui n'aime pas les Arabes n'aime pas les boiteux

L'effet est immédiat. A l'hôpital, on s'agit dans tous les sens, mais on ne dément pas. Tous les travailleurs musulmans sont convoqués dans le bureau du directeur général. On veut savoir d'où vient la fuite.

Côté public, le directeur général essaie de minimiser l'affaire : "Vous exagérez. Je n'ai jamais été informé d'un tel problème. A ma connaissance, il n'y a pas de discriminations. D'ailleurs, nous confie-t-il, je suis boiteux ; or ceux qui n'aiment pas les Arabes n'aiment pas non plus les boiteux. Vous voyez bien de quel côté de la barrière je me situe." M. Duvanel fait le mort. Il ne veut pas rencontrer les journalistes. Pour lui, tout est clair : "C'est une machination dirigée par la C.G.T. Ils veulent ma peau."

Le directeur-adjoint admet avoir reçu une lettre de trois pages de la C.G.T. sur ce problème : "J'ai aussitôt ordonné une enquête." Il reconnaît certains faits, en conteste d'autres. Il laisse entendre que l'affaire est plus syndicale que raciale. Mais il a néanmoins pris des mesures contre les discriminations dénoncées par le M.R.A.P. Aujourd'hui, il planche sur la question des vestiaires. Après avoir été mis à l'écart, les musulmans hésitent à faire chambre commune avec leurs collègues non-musulmans. Une occasion que certains ne ratent pas pour dire : "C'est eux qui veulent être à part."

Alors, si ce problème est effectivement un problème syndical, pourquoi avoir attendu tout ce temps pour le dire ? La querelle syndicale n'est-elle pas aujourd'hui le prétexte pour camoufler une situation intolérable ? Quatrième question. Peut-être la bonne ?

Marc MANGIN
Jean-Pierre GARCIA

LYON : LE MAL DES BANLIEUES



Chaque morceau de gazon paraît un paradoxe...

Seconde génération, ils subissent le même racisme que leurs pères, refusent d'être les éboueurs de la France, veulent être entendus, reconnus. Ils crient.

Les Minguettes, la Grappinière, Olivier de Serres, autant de noms évocateurs, presque empreints de poésie, mais qui pourtant recouvrent une réalité sordide... Cités-dortoirs, forteresses des angoisses et de la mal vie avec leur architecture inhumaine, écrasante, du béton à l'infini, des trottoirs où chaque arbre, chaque morceau de gazon paraît un paradoxe, la laideur érigée en système d'habitat. Comment dès lors s'étonner des répercussions traumatiques d'un tel environnement sur la sensibilité enfantine ? Répercussions que l'on désigne sous les termes de délinquance, révolte anarchique, c'est-à-dire finalement souffrance. Les enfants d'immigrés, — ceux de la seconde génération — et les autres, défraient la chronique

depuis plusieurs mois : voitures incendiées, affrontements systématiques avec la police durant les séances de rodéos, attitudes provocatrices de plus en plus généralisées même si ce n'est pas, de loin, le fait de tous. La presse s'empare de l'événement, on crie à l'émeute, on rappelle le bilan catastrophique (près de 150 voitures incendiées), on souligne même parfois la facture alourdie des assurances et l'on oublie l'essentiel, le nœud du problème qui se nomme : exploitation, exil, déséquilibre culturel, racisme.

Des ghettos dans l'Est lyonnais ?

"La politique de l'ancien gouvernement a abouti à la création de concentrations de poches de

misère, de véritable ghettos" constate M. Leprince, chef de cabinet de la mairie de Vaulx-en-Velin. Avant-guerre, Lyon comptait 600 000 habitants, aujourd'hui la municipalité ne regroupe plus que 150 000 âmes : "Il y a eu de la population la plus démunie vers un certain nombre de communes de l'Est lyonnais". Naissance d'une population de banlieusards à forte proportion immigrée vivant dans les conditions que l'on sait : parcs H.L.M. uniformément laids, grands ensembles bâtis à la sauvette, Zone d'Urbanisation Périphérique, terme barbare mais significatif. Et lorsque ces défavorisés sont des immigrés, le problème se complique.

"Dans un premier temps", déclare un jeune Maghrébin, animateur à la Maison du Peuple des Minguettes, "la Z.U.P., c'était bien pour les immigrés, pour les familles modestes qui vivaient dans le 3^e arrondissement de Lyon, dans des conditions déplorables". Mais dans un second temps, la formidable pression de l'environnement inhumain, associée à l'absence d'échanges et aux difficultés de cohabitation entre immigrés et non-immigrés, créent le traumatisme. Le seul terrain d'animation, c'était le marché. Pas de boulanger au pied de ces tours carrées, numérotées en série et que l'on aperçoit à vingt kilomètres à la ronde, pas de vie de quartier, pas de dialogue. Difficultés de cohabitation dues aux

difficultés de mœurs, aggravées du fait que les Français de souche forment une population fluctuante et que les immigrés sont des "permanents" en vertu du sacro-saint seuil de tolérance (12 %). Traités comme des parias, comme des "robots en qui on ne reconnaît que la vente de sa force humaine", déclare avec amertume Ahmed Djemel, directeur du centre social René Vaillant aux Minguettes. Rue Olivier de Serres, un enfant montre le mur qui sépare son ensemble — ou plutôt ce qu'il en reste depuis les mesures de démolition décrétées en 1978 sans consultation préalable des habitants — avec "l'autre côté" où "ils ont du gazon, des terrains de tennis". "Nous, ils nous laissent un terrain vague avec des cailloux... Regarde ce mur, ils nous séparent des autres habitants comme si on avait la peste".

Révolte ou délinquance ?

Le même enfant poursuit : "Des cailloux, on n'a que ça, alors il faut bien jouer avec ces pierres". Alors, ils (les gamins de la "zone lyonnaise") s'amusent à bombarder les voitures de flics, Tèques pour les uns, Hanouchs (les serpents) pour les autres ; à jouer les chefs d'orchestre sur les poubelles métallisées à toutes heures de la journée ; à démolir les boîtes

aux lettres ; à uriner dans les ascenseurs ; à organiser des rodéos, des "couines", "comme en Amérique" entre les Tèques racistes pour la plupart qui les traitent de bougnoules et leur font des bras d'honneur et leurs héros du moment, âgés de 15 à 18 ans et qui vivent sauvagement leurs crises d'adolescence. Car c'est bien de cela dont il s'agit, d'une crise de croissance, d'une prise de conscience de l'injustice, du racisme, de l'horizon barré de leur existence, du chômage à venir, de l'impossibilité d'un véritable retour aux sources. Kier, jeune Algérien de 25 ans frappé injustement d'une mesure d'expulsion sous "l'ancien régime" et revenu en hâte dès la victoire de la gauche, raconte que là-bas, en Algérie, on les appelle les "immigrés"... ou les "Fakans" (les vacanciers), confirme Aamiri Bouchaid, éducateur marocain à Olivier de Serres. Insupportable paradoxe de ces enfants dont la majorité possède la "carte jaune" (la carte d'identité française) et qui sont rejetés de part et d'autre de la Méditerranée. Ajouter à cela les perturbations propres à un milieu social et familial défavorisé : 10 % de mères maghrébines célibataires aux Minguettes ; problèmes de promiscuité pour ses familles véritablement nombreuses (de huit à douze enfants) entassées dans l'espace exigü de F 5 ; éthylisme de certains pères en butte au chômage ou frustrés par des

années d'exploitation et de racisme...

Le tour est joué : divorce culturel entre immigrés de première génération et jeunes de la seconde qui refusent d'être les "éboueurs de la France" ; révolte ouverte contre ces parents souvent illettrés, à l'exemple de cette jeune fille qui fut retirée à ses parents sur sa propre demande parce qu'"ils n'étaient pas civilisés". Là où le bât blesse, c'est que la société française n'est pas encore disposée à "accepter leur différence". A preuve : Aziz, vingt ans, jeune marié au chômage : Ca me travaille, quand je cherche du travail et qu'on me dit qu'on veut pas parce que je suis Algérien". A preuve, un jeune "rat" des Minguettes, champion amer du rodéo, qui s'était fait "bourrer", passer à tabac, par les policiers : "Moi, j'ai cherché, je me suis présenté dans une boîte, on m'a dit qu'on écrirait et quand je suis revenu, on m'a dit qu'on voulait pas de Nord-Africain". A preuve encore, l'impossible tentative de Jeannette Rose, une jeune Française habitant les Minguettes, pour réconcilier les voisins de son immeuble et les "rats" qui se défoulaient au bas de la tour. Eux, les gamins de la "zone lyonnaise" avaient accepté le principe du dialogue, les autres le refusèrent et, rajoute Jeannette, "aujourd'hui on me dit boujour, mais ça s'arrête là !"

Joëlle LASSISSI-PINTO

Expliquez-moi

UN CONTINENT DE COMPETITIONS

En cette journée du 19 octobre 1911, une course dérisoire et dramatique est engagée sur l'Antarctique. Partis de la plate-forme de Ross, le Norvégien Amundsen et ses quatre compagnons sont sur la route du pôle sud, avec l'objectif de le vaincre pour la première fois. Quelques jours plus tard, mais de l'autre côté, de la pointe Murdo, le Britannique Scott s'est aussi lancé avec le même but.

Les deux expéditions ont demandé de longs mois de préparation. Des dépôts de vivres ont été déposés tout le long de la route et chacun s'est entraîné dur.

A vrai dire Amundsen est mieux préparé, son expédition est même un modèle d'organisation, et le 14 décembre 1911, en véritable conquérant de l'impossible il plante le drapeau norvégien sur le pôle. Scott a du retard et le froid augmente. Il touche le pôle le 17 janvier. Le retour sera la dernière course de l'équipe. Après deux décès en février et mars, les trois survivants bloqués par une tempête de neige, mourront d'épuisement à 18 km seulement d'un dépôt de vivres. Deux ans après le succès de Peary au pôle nord, c'est le sud qui est vaincu.

Deux siècles plus tôt, en 1739, le Français Bouvet partait à la recherche de la "Terre australe".

On l'appelait ainsi parce qu'une vieille tradition héritée des Grecs voulait que le district polaire austral fut occupé par un vaste continent, dont Magellan, lors de son voyage autour du monde, pensait avoir vu à l'extrême avancée en doublant la Terre de feu. Bouvet découvre alors l'île qui depuis porte son nom.

le début des grandes expéditions internationales. Avec Dumont d'Urville (1840) la France découvre la Terre Louis Philippe, l'île Joinville et la Terre Adélie. Plus tard, au début du siècle, ce sera



Le premier pôle Sud : Amundsen.

R. VIOLLET

Pendant un autre demi-siècle expéditions, et marins partis à la recherche des littoraux où s'assemblent les baleines, se croisent régulièrement. Le 7 février 1821, les marins de

l'Américain Davis débarquent pour la première fois sur le continent.

L'intérêt scientifique prend alors le pas sur les préoccupations économiques ou territoriales. C'est

J.-B. Charcot qui étonnera par sa hardiesse tous ceux qui venus sur propositions d'un congrès international de géographie sont là pour découvrir le continent.

La compétition est donc acharnée. Grande-Bretagne, Allemagne, France, Norvège sont les plus actifs. Mais Américains et Russes sont aussi de la partie. C'est sans doute ce qui amènera cette course folle de décembre 1911.

En résulte aussi un statut de droit international de l'Antarctique très particulier. En fait il existe un "club antarctique". Tradition oblige, les anciens d'abord : la Grande-Bretagne (suivie de deux membres du Commonwealth, l'Australie et la Nouvelle-Zélande), la France et la Norvège. Pour eux c'est la théorie de la "découverte" qui est appliquée. Les nouveaux venus ensuite : le Chili et l'Argentine d'abord qui revendiquent de larges portions sur le secteur britannique. Ces derniers invoquent la loi des "quadrants", les premiers celle de la "continuité" ou "contiguïté". L'URSS se distingue et considère que nul règlement de la région polaire sud ne saurait se faire sans elle. Et elle invoque des titres provenant de "découvertes", les Etats-Unis ne reconnaissent quant à eux aucune de ces règles. Pour eux, seul "l'établissement permanent" est signe de souveraineté sur ces terres sans maîtres d'où les thèses du "point d'appui" et de "l'activité de contrôle". Pourtant tout se passe à peu près bien. La situation politique de l'Antarctique fut en effet entérinée au Traité du 1^{er} décembre 1959 et ce pour trente ans.

La fin approche au moment même ou surgit un nouveau problème qui risque de devenir dominant : l'exploitation de gisements de pétrole. De là à prévoir un avenir noir pour le continent blanc...

EN 1981
3.000.000 FOYERS FRANÇAIS
(1 SUR 6)
ACHÈTENT LEURS LIVRES
CHEZ FRANCE LOISIRS

Chaque trimestre les adhérents

peuvent choisir :

- des livres,
- des disques,
- des jeux,

sur un catalogue gratuit de 100 pages en couleurs.

peuvent effectuer leurs achats :

- par correspondance,
- dans les 200 librairies et Boutiques du Club.

France Loisirs 
LE PLUS GRAND CLUB DE FRANCE

ARTICLES - CADEAUX
MAROQUINERIE
SERVIETTES - PORTE-DOCUMENTS

GROS
1/2 GROS

MICHELER

Société Anonyme au Capital de 200.000 Francs

70, RUE DU TEMPLE, 75003 PARIS

Tél. : 887.72-11

Ets Thérèse BAUMAIRE

PRET A PORTER FEMININ

7, rue des Filles du Calvaire

75003 PARIS

Tél. : 272.32.09 et 278.37.12

LES DESSOUS DE METROPOLICE

A quelques jours d'intervalle, deux faits similaires ont défrayé la chronique. Des policiers chargés de la sécurité dans le métro se sont vus momentanément empêchés d'arrêter des pick-pockets, parce que des usagers, aux cris de "non au racisme", ont cru bon de s'interposer.

Dans les deux cas, en effet, il s'agissait d'immigrés.

De nombreuses voix, d'abord étonnées, se sont ensuite élevées contre la naissance d'un nouveau comportement : le racisme antiflic. Enfin quelques jours plus tard, M. Jean Pèrier, le Préfet de police de la capitale, annonçait une série de mesures destinées au renforcement et à la restructuration du service de sécurité du métro.

L'événement a pris une importance qui mérite réflexion.

Est-ce la sécurité ou le racisme qui doit être considéré comme le sujet central ?

Il semble évident qu'il s'agit en premier lieu d'une question de sécurité.

Précisons tout de suite, qu'en la matière, la dramatisation dont font preuve certains, déforme la réalité. Le métro parisien est un

des plus sûrs du monde et le nombre des agressions y est en baisse. Evidemment, bien que souterrain, il n'est pas en marge de la société. Au contraire, la densité de population y transitant invite certains voleurs et escrocs à espérer agir avec plus de facilité et bons résultats. Ils ne s'en privent pas. D'où l'existence de l'ancienne et "fameuse" CCSM, Compagnie Centrale de Sécurité du métro.

Et c'est là que doit intervenir le deuxième élément : le racisme. La Compagnie s'illustrait par ses chasses au faciès musclées. Au point qu'en mars 1979, le MRAP lançait sa grande campagne "Etoiles vertes" pour manifester contre les contrôles d'identité racistes.

Les syndicats de police CGT, CFDT, CFTC, le Syndicat Général de la Police (SGP) s'y associaient sans réserves ainsi que des partis politiques PCF, PS, RPR. Claude Quin, alors Conseiller Général communiste de Paris, et aujourd'hui Président de la RATP (et toujours membre du MRAP), assistait à la conférence de presse tenue à la station Gare de Lyon.

La chasse au faciès a bel et bien

existé dans les couloirs du métro et elle a laissé des marques.

Nul doute que les réactions de la population lors des deux cas qui nous intéressent sont le reflet des protestations qu'elles ont si fréquemment suscitées dans le passé. D'autant plus, et il faut le noter, qu'elles venaient surtout d'immigrés eux-mêmes.

Mais soutenir un frère de couleur est tout autre chose que d'aider un voleur.

L'annonce faite par le Préfet de police créant une nouvelle compagnie, la SSM — Service de Sécurité du métro — sera-t-elle de nature à éviter de tels problèmes ? Et surtout à créer un nouveau climat ? Formé pour une moitié de jeunes gardiens de la paix nouvellement nommés et n'y restant par roulements que trois mois successifs, le service ne sera plus composé de "spécialistes".

Les domaines réservés sont toujours dangereux.

Espérons que le fait d'avoir choisi une femme, Nadine Joly, comme commissaire est un geste symbolique d'une nouvelle volonté de communication qui en appellera d'autres.



La fin des chasses au faciès.



LES MAUVAISES NOTES DU GENDARME

La Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (C.N.I.L.) a remporté, aux points et après un travail serré au corps, le match qui l'opposait depuis quelques mois à Interpol. L'organisation policière internationale dont le siège est situé à Saint-Cloud, dans la région parisienne, devra lui déclarer, comme l'exige la loi, ses fichiers. Cela signifie aussi que les magistrats-enquêteurs de la Commission auront la possibilité de les consulter si une des personnes fichées en fait la demande. Force est restée à la loi, selon la formule en vigueur dans les commissariats.

Seconde bonne nouvelle : il n'est plus question d'informatiser la

carte d'identité des Français, de la plastifier, de la magnétiser. Le ministre de l'Intérieur a décidé que les Français garderont dans leur portefeuille leur vieille carte d'identité de couleur jaune.

Le commissariat comme au bon vieux temps du quartier ou la mairie continueront à le délivrer. Mais de la même manière que l'hirondelle n'annonce pas forcément le printemps, ces décisions positives n'impliquent pas que, du jour au lendemain, le ciel troublé de l'informatique et des libertés retrouvera sa sérénité. Loin de là ! Ainsi, si les Français ont échappé à la carte d'identité informatisée, les immigrés, eux, y auront droit. Christian Bonnet, le ministre de l'Intérieur du der-

nier gouvernement Barre, avait prévu d'informatiser les titres de séjour des résidents étrangers. Gaston Defferre, l'actuel locataire de la Place Beauveau, a repris l'idée à son compte et s'est juré de la concrétiser. Les responsables du ministère de l'Intérieur s'efforcent de rassurer comme s'ils n'étaient pas convaincus de la justesse de leur initiative : non, il ne s'agit pas de menacer les libertés individuelles des immigrés, dit-on. Mais, il paraît qu'il était impossible de faire machine arrière pour des raisons financières et d'efficacité technique.

C'est la technique qui décide, alors ? Ah, bon, nous on croyait que le chef était Gaston Defferre,

C'est, néanmoins, du côté de l'armée que parviennent les informations les plus stupéfiantes. La sécurité militaire continue à fichier les militants politiques, syndicaux et les ouvriers travaillant dans les arsenaux. Plus grave, la S.M. refuse de déclarer ces fichiers-là à la C.N.I.L. Pourquoi ? Parce qu'officiellement, ils n'existent pas. On ne peut pas déclarer un fichier qui n'existe pas. Logique.

Mais, il y a des preuves. Ici même dans Différences (n° 3, juin 1981), nous avons montré, documents à l'appui, comment l'armée fiche les jeunes appelés d'origine étrangère. La S.M. fait le mort. Y'a pas de fichiers illégaux dans ses cartons ! On imagine l'angoisse des gens de la S.M. si les commando-surprise qui a dérobé le mois dernier plusieurs centaines de pistolets-mitrailleurs dans une caserne de Foix s'était aussi emparé de ces fameux fichiers. Ils n'auraient pu, dans cette hypothèse, émettre

la moindre protestation... puisque ces fichiers n'existent pas. Les militaires ne sont pas les seuls à prendre des libertés avec les lois. La gendarmerie dont la rumeur publique a trop souvent sous-estimé l'astuce s'est constitué, au vu et au su de tout le monde, un casier judiciaire parallèle. Pas moins ! Les choses se passaient de la manière la plus simple qui soit. Les jours de procès, les gendarmes déléguaient l'un des leurs au Palais de Justice. Sa mission : relever les condamnations prononcées, même celles avec sursis. Ces informations étaient inscrites sur deux fiches (voir notre document). La première était envoyée à la brigade de gendarmerie du lieu de domicile de la personne jugée, la seconde était transmise à la brigade de son lieu de naissance. L'affaire parut tellement énorme que Charles Hernu, le ministre de la Défense, dut intervenir. Il a promis de mettre fin à de telles pratiques.



LA BAGAGERIE

Signe la Mode du Sac

12 RUE TRONCHET - 742.53.40
41 RUE DU FOUR - 548.85.88
74 RUE DE PASSY - 527.14.49
TOUR MONTPARNASSE - 538.65.53
PARIS

LYON - LA PART-DIEU
NEW-YORK - 727 MADISON AVENUE
TOKYO - 5-5 GINZA

le Livret de Caisse d'Epargne de la Poste



un placement sûr, rentable et disponible à tout moment



un service public, c'est fait pour rendre service.

les éditions ouvrières



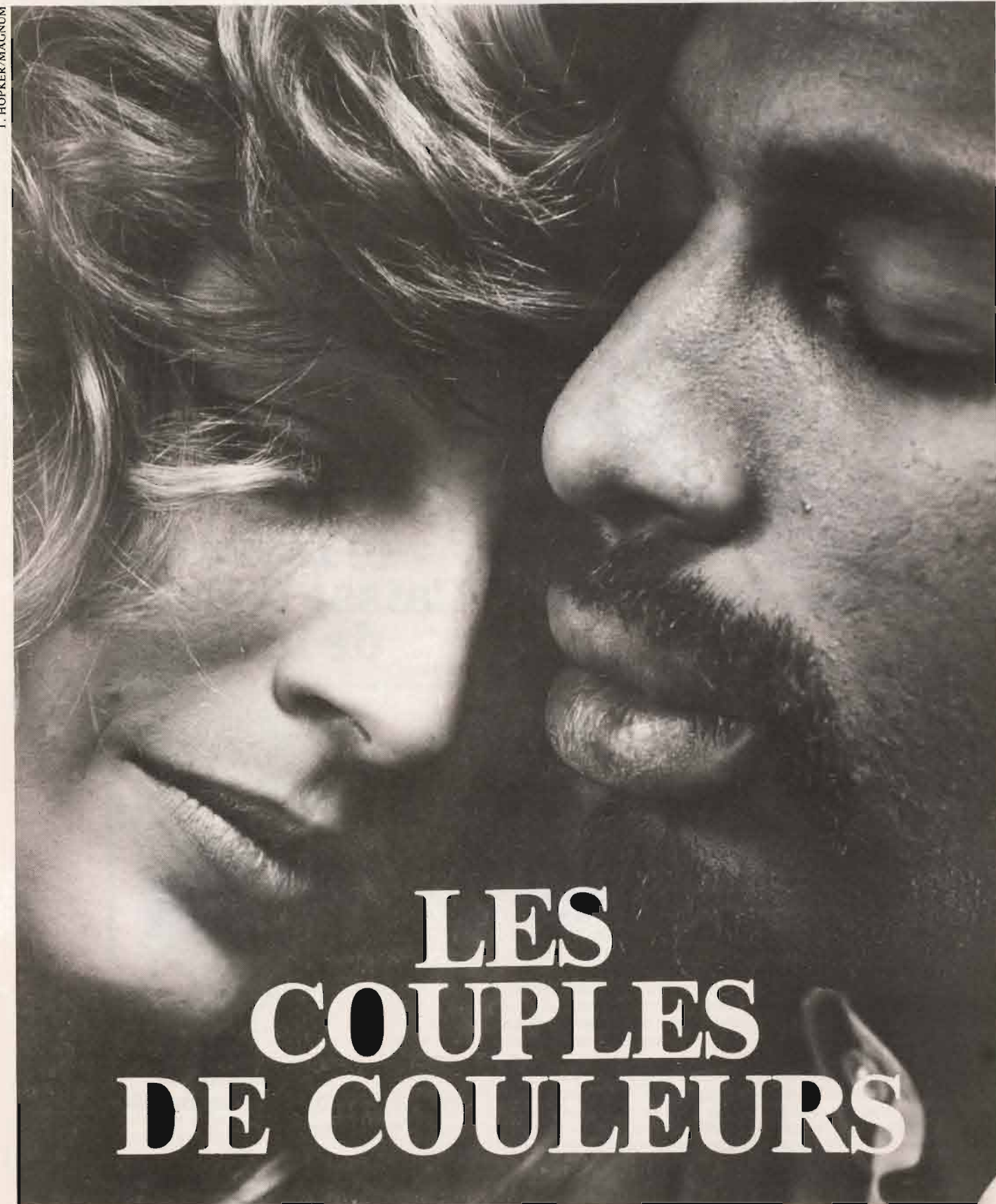
Etudes coordonnées par Madeleine Rebérioux

JAURES ET LA CLASSE OUVRIERE

Retour à Jaurès ou les valeurs, les théories les combats essentiels d'un révolutionnaire.

Collection «Mouvement social» 21949 - 240 pages

Li Shuang, l'infortunée amoureuse est partie se remettre les idées à l'endroit dans un camp de rééducation chinois. Argent, amour et superpuissance. Au-delà du mélodrame diplomatique, qui sont les coureurs de fond de la rencontre intime des cultures ?



T. HÖPKER/MAGNUM

LES COUPLES DE COULEURS

Vingt mille mariages sont célébrés chaque année entre des ressortissants français et étrangers, soit 5 % des mariages en France. Ce sont les couples mixtes au sens juridique. Au sens large, le terme désigne aussi les couples dont l'un des membres est français par acquisition ou dont les deux membres sont français mais d'origine culturelle différente.

Première constatation : les femmes françaises prennent plus facilement un conjoint étranger que leurs compatriotes masculins. 12 491 femmes contre seulement 7 667 hommes en 1976 (1). Il est vrai que les migrations économiques ont été fait d'une forte majorité d'hommes. Ce furent d'abord les polonais de l'entre deux guerres, italiens de l'après-guerre, espagnols des années 50, maghrebins et portugais des années 60. Une réalité qui n'empêche pas les parents français de rêver pour leur fille d'autres maris. A la question : "si vous aviez une fille et qu'elle voulait se marier avec un ressortissant d'un pays européen, lequel préféreriez vous qu'elle épouse ?" 53 % des sondés ne se sont pas prononcés, 14 % ont choisi un belge, 10 % un anglais, 8 % un hollandais, 8 % un italien et 7 % un allemand. Pas d'espagnols ni de portugais (2). Circonspecte, la majorité des français cache son embarras, le reste vise seulement aux pays développés, plaçant toutefois l'allemand en dernier, contentieux historique oblige. Mais il ne faut pas croire que seuls les anciens manquent ainsi de curiosité matrimoniale. 66 % des 15-25 ans invités à s'imaginer dans vingt ans, ne se sont pas vus mariés à un étranger, 21 % évitant de se prononcer. Il faut en convenir, l'éventualité du mariage mixte n'enthousiasme pas les français. Le pessimisme plane sur l'avenir du couple et surtout sur celui des enfants que l'on craint de voir tiraillés entre deux cultures.

Epreuve du feu de l'anti-racisme...

"J'ai su ce que signifiait vraiment ne pas être raciste lorsque je me suis résolu à l'idée que ma fille allait épouser un étranger." C'est ainsi que s'exprime, M. Chatillon, issu de la vieille bourgeoisie chrétienne dont la fille Sylvie est mariée depuis 15 ans avec Karim, tunisien. Vivre ensemble, voilà l'épreuve du feu de l'anti-racisme. Jusqu'où va-t-on faire abstraction de ses propres valeurs culturelles ? Quand l'air vient-il à vous manquer ? Christiane 27 ans, de milieu populaire, vit séparée de son mari algérien Rachid, après 5 ans de vie commune en banlieue parisienne, elle l'avait suivi chez lui dans une petite ville près d'Oran. Son fils Abdu est resté en Algé-

rie, ne pouvant sortir sans l'autorisation de son père.

"Je ne supportais pas d'avoir perpétuellement du monde chez moi. Sa famille m'étouffait. Si j'avais su que le petit n'allait plus pouvoir sortir du pays..." Anne, 30 ans, ancienne étudiante strasbourgeoise mariée pendant 10 ans à un camerounais a divorcé. Ils s'étaient rencontrés au cours d'une soirée, s'étaient plus. Au Cameroun l'attendait une situation brillante...

"Quand il refusait de partir en voyage à cause d'un rêve prémonitoire, je soupirais... ce que je n'ai pas supporté c'est la dépendance matérielle totale de sa famille vis-à-vis de lui et surtout de lui avoir découvert une seconde femme." Toutes deux transplantées dans des milieux aussi conservateurs que le leur en France, Christiane et Anne, n'ont pas tenu le choc des cultures. Choc ou rencontre ; l'attitude vis-à-vis de sa propre culture aide beaucoup à la compréhension mutuelle au sein du couple mixte. Sylvie et Karim, eux, se sont rencontrés.



Le mariage mixte : seulement 30 % des jeunes l'envisagent.

Tous deux très attachés à leur identité, ils n'en avaient pas moins développé vis-à-vis d'elle d'une distance critique certaine. C'est cette distance qui leur a ouvert les voies de la concertation conjugale. Claude, antillaise catholique et Georges, français juif originaire d'Algérie, se sont mariés voici 10 ans, sous les auspices de la conscience minoritaire. "Je sais que quelque part en épousant Georges, j'ai voulu rester une immigrée, me tenir éloignée de la majorité... ma famille l'a accepté, ma mère lui a même trouvé un côté mulâtre typiquement antillais, sans compter qu'il venait d'un pays où l'on est aussi chaleureux que chez nous." C'est un fait, la "distance culturelle" compte aussi beaucoup dans les chances de réussite du couple mixte.

Avoir le même sens du partage et de la convivialité, cela aide.

"Claude aussi a été bien acceptée. Seulement ma mère ne m'a jamais caché qu'elle aurait préféré que j'épouse une juive". Regret mais non rejet du côté de cette mère juive qui un jour envoya une lettre à sa belle-fille, lui confiant la crainte que son petit-fils puisse un jour traiter quelqu'un de sale juif...

Pour l'enfant : une neutralité active...

Clopin-clopant, un couple mixte peut parvenir à un équilibre qui masque de réels problèmes d'ajustement entre les deux cultures. Lorsque l'enfant paraît, celui-ci oblige les parents à se souvenir qu'ils font partie de ces deux groupes différents. Témoin concret de la répartition des pouvoirs au sein du couple, l'enfant oblige à se poser des questions, à faire des choix... A commencer par celui du prénom, forme d'allégeance à

l'un des deux parents. Souvent, par souci égalitaire, un prénom neutre, voire international est choisi. Le couple islamo-catholique puisera dans l'ancien Testament. Pourtant, nombreux sont les parents à se réfugier dans une idéologie du choix différé sur l'enfant responsabilisé : "quand il sera grand" dit-on, "il choisira sa religion, sa nationalité". De fait, tous les psychologues s'entendent à le reconnaître, le petit enfant a besoin de certitudes et si la force du milieu agit sans être relayée par les parents, elle risquera de le troubler surtout si l'identité d'un des parents est méprisé là où il vit. Farid 32 ans marocain vivant depuis 12 ans avec Jeanne à Limoges, a des idées très précises sur l'éducation de ses futurs enfants.

"Ils devront passer toutes leurs vacances scolaires au Maroc et même si possible avant d'entrer à l'école. Sinon, ils risqueraient de former des préjugés sur la culture marocaine. Je connais tant d'enfants de couples franco-maghrébins qui méprisent les Arabes."

Sylvie a sa propre conception du choix différé : "Nous n'élevons pas nos enfants dans l'Islam ou le Catholicisme mais prenons soin de les initier aux deux cultures religieuses ; s'ils veulent aller à la messe en France où observer le Ramadan en Tunisie, libre à eux."

Cette neutralité active, Georges et Claude la pratiquent aussi. "Ce que nous souhaitons par-dessus tout, c'est que David ne soit pas élevé dans le "vide"... Par sa couleur de peau, il était marqué par ma présence" ajoute Claude "en le faisant circoncir, j'ai voulu l'attacher à la culture de son père, cela dit, il n'aurait pas été question de faire appel à un rabbin pour l'opération".

Conscient de l'importance du rituel pour

pour Sylvie qui aurait été désolée que son fils épouse aveuglément une cause. Autre enjeu de la double identité : la langue. Conditionné par le lieu de résidence, l'usage d'une langue l'est aussi par l'image sociale qu'elle véhicule. Ainsi on peut supposer que dans un foyer franco-maghrébin, le français parlé dans les milieux aisés de la capitale, et l'arabe chez les petits bourgeois provinciaux. Le sexe des parents conditionne aussi beaucoup l'apprentissage de la langue. En effet, Sylvie s'est aperçue que si Abdu marchait très bien en arabe, Leila avait des problèmes avec cette langue. Plus proche de sa mère, française et ardente féministe, Leila sait que le statut de la femme tunisienne est inférieur à celui de la femme française. Elle a beau avoir un grand père tunisien qui en son temps éditait un journal féministe du nom de "Leila" (en arabe : "une nuit d'amour..."), elle se sent plus française qu'Abdu, qui lui s'identifie à son père...

Les femmes étant censées suivre leur

l'Italie continue d'imposer la nationalité du mari à l'épouse étrangère. Jusqu'en 1973, ce fut le cas en France. La femme française, elle, ne transmettait pas sa nationalité à l'époux étranger. Pas assez de fluide... Né en France, l'enfant "mixte" était définitivement français, mais né à l'étranger de mère française et de père étranger, l'enfant pouvait répudier la nationalité française à sa majorité. Dans le cas inverse, la nationalité française restait définitivement acquise à l'enfant qui ne pouvait en aucun cas prendre celle de sa mère étrangère. Bref, le "jus sanguini" (la loi du sang) suffisait à l'homme pour transmettre sa nationalité alors que la femme avait besoin du sol français ("jus soli" : la loi du sol) sous ses pieds pour transmettre quelque chose.

Les absentes avaient toujours tort. Depuis 1973, ces dispositions sexistes ne sont plus qu'un souvenir. Les modifications intervenues dans le code de nationalité ont introduit des rapports de réciprocité entre époux, le mariage ne modifiant plus la nationalité de la femme étrangère.

D'autre part si l'enfant de couple mixte né en France continue d'être définitivement acquis à la nationalité, le fait qu'il soit né à l'étranger lui permet de garder sa double nationalité ou d'opter pour l'une ou l'autre à sa majorité. En d'autres termes, il peut le cas échéant répudier la nationalité française de son père.

Gazelle et étalon

Il y a le sexisme de l'esprit des lois qui du jour au lendemain peut disparaître. Il y a celui, ordinaire, qui a poussé Claude à se choisir pour partenaire un métropolitain féministe. Mais quelque part, elle sent avoir trahi.

"J'ai très peu d'amis antillais, j'ai l'impression d'être exclue et de m'exclure moi-même. Quelque part, je me sens obligée d'accepter tout ce qui vient des Antilles et des antillais alors que je choisis beaucoup plus mes amis français de métropole." Pesante fidélité au groupe si commune chez les minoritaires... "Je voulais mener une lutte au niveau des Antilles, le mariage avec un blanc m'a posé un problème."

Grande et belle comme un cœur, Claude a beaucoup souffert de ce racisme pernicieux parce qu'admiratif qui fait de la femme comme de l'homme de couleur, un foudre de sexe.

"Même chez les plus gauchistes de mes amis, je restais la gazelle des îles. Plus encore que la femme blanche, j'étais avant tout un objet sexuel."

Farid a aussi beaucoup souffert de ce

genre de "compliment" : "Je ne connais pas de pire racisme que celui qui ravale l'homme au rang d'étalon, c'est nous refuser ni plus ni moins le statut de personne."

Si la femme de couleur continue d'être un "sex symbol", la femme blanche reste un "status symbol" dans certains milieux aisés du Tiers-Monde qui ont gardé une mentalité de colonisé.

Quoi de plus inconfortable que la situation de ces femmes qui servent de faire-valoir social ?

Parachutées dans des sociétés radicalement différentes des leurs, elles supportent très mal l'emprise du milieu traditionnel sur leur mari et répondent le plus souvent par la libération d'un racisme jusque là occulté. Ainsi cette mère qui faisait défriser les cheveux de sa fille métis... Comment s'en sortir lorsqu'on appartient au sexe dominé mais au modèle dominant ?

Farid et Jeanne ont su éviter cet écueil : "Au Maroc, je ne devenais pas une autre personne pour Jeanne et si mes parents avaient tendance à la survaloriser, jamais elle n'a voulu exploiter ce sentiment, au contraire. Pendant le Ramadan, elle a même refusé par respect que la nourriture lui soit préparée dans la journée." Ce dépassement des rapports de force entre sexes et cultures est chose rare.

La France fait depuis quelques années appel au "vivier" des femmes antillaises et réunionnaises pour colmater les brèches ouvertes par l'exode rural des femmes. Une affaire en or pour les agences matrimoniales de Bretagne et du Limousin. Poussées par la pauvreté et le mirage de la Métropole les belles insulaires sont accueillies par ces hommes d'âge mûr condamnés jusque-là à l'abstinence par la société industrielle. Bel enchevêtrement d'exploitation !

Contre le travail au noir, un mariage blanc

En même temps que la France prenait femmes au dehors, elle répugnait beaucoup à marier les siennes aux étrangers.

Le 9 mai dernier, la bête noire de la loi du 2 novembre 1945 rôdait encore dans les couloirs des préfectures. Tout étranger ne détenant pas un titre de séjour supérieur à un an, ne pouvait épouser une française sans autorisation préalable de l'Etat. Cette disposition censée empêcher que le certificat de mariage ne tienne lieu de titre de séjour, a particulièrement sévi dans les années qui ont suivi le coup d'arrêt donné à l'immigration en 1974. Dans cette logique, un français ne pouvait épouser un étranger rencontré en France en vacances, sans

que l'Etat ne mène son enquête.

La mairie transmettait, à la préfecture qui transmettait au ministère de l'Intérieur qui en parlait au ministère des Affaires étrangères. Le moins qu'on puisse dire est que le mariage était loin d'être une affaire personnelle pour ceux qui n'avaient pas la chance d'être tous deux français.

Malgré les difficultés administratives, nombreux ont été les candidats au mariage blanc, perçu comme l'ultime parade à la politique draconienne d'immigration du pouvoir précédent... "Les candidats au mariage blanc sont de deux sortes" explique M^c Ousmane, avocat parisien "Il y a ceux, africains et maghrébins, forcés de travailler au noir et les réfugiés politiques sans le statut officiel de l'OFPRA (3). Dans les deux cas, il s'agissait de demeurer sur le territoire national sans risquer l'expulsion."

Parvenu en France un an avant le coup d'Etat de 1974, Pablo étudiant argentin n'a pas voulu rentrer au pays. Il est donc

Ironie qu'un si vibrant hommage au mariage mixte vienne d'une "mariée blanche" ? Peut-être. Mais elle n'est pas la seule. Selon Sylvie :

"La richesse de mon couple tient précisément à notre "mixité". S'il venait à craquer aujourd'hui, j'incriminerais l'usure du temps, certainement pas nos origines."

De fait, le mariage mixte est à déconseiller aux personnes immatures. L'unicité famille-culture-religion est brisée et le rôle constructeur de la tolérance a du mal à soutenir celui, destructeur, de la désapprobation sociale. Le développement des migrations économiques, estudiantines, scientifiques et touristiques va de plus en plus encourager ces grandes écoles du consensus conjugal que sont les mariages mixtes.

Car enfin, fait remarquer Sylvie, non sans malice : "Tout mariage entre un homme est une femme n'est-il pas par définition un mariage mixte ?"

Renée DAVID

SENNA



L'enfant paraît et les problèmes de choix émergent.

sécuriser l'enfant, ce couple s'est ainsi retrouvé en paix avec sa conscience laïque ! Ne pas forcer l'enfant à choisir, lui apporter une double culture. Abdu 15 ans, le fils de Sylvie a été élevé au cœur de cette philosophie. Très sensible à la psychose anti-arabe qui règne en Occident, Abdu réagit violemment à toute attaque dirigée contre son identité arabe ce qui ne l'empêche pas d'être très critique vis-à-vis de la société tunisienne et de l'antisémitisme qui se manifeste sous couvert d'anti-sionisme. Traité un jour de sale arabe dans la cour du lycée, il a rejoint dans l'adversité un petit copain juif qui se faisait traiter de sale juif. Cette distance critique dont bien des adultes manquent, Abdu l'a acquise dès l'âge de 10 ans. C'est un sujet de fierté

mari, les Etats n'aiment pas abandonner leurs femmes aux étrangers. L'enlèvement des Sabines plane au-dessus des préfectures. Jusqu'à "La Marseillaise" qui appelle à la mobilisation contre ceux qui veulent égorger "nos fils et nos compagnes" ! (Pas un mot pour les filles...) Prise de guerre ou prise de paix, ce petit couplet en dit long sur la crainte de perdre le seul agent de reproduction sociale : la Femme.

Cette crainte est particulièrement marquée dans certains pays musulmans où la femme ne peut épouser un étranger à moins que celui-ci ne se convertisse à l'Islam. On se souvient de Dalila Maschino, algérienne, épouse d'un français qui avait été enlevée par le frère de son mari au Canada. Plus près de nous,



Une distance culturelle inéluctable.

(1) Enquête de l'Institut Nationale d'Etudes Démographiques - 1976.

(2) Sondage IFOP - Juin 1979.

(3) OFPRA : Office Français Pour les Réfugiés et Apatrides.

MARMOTTES ET CHAMOIS

ENFANTS ET ADOLESCENTS DE 6 à 17 ANS
VACANCES DE NOËL - FEVRIER -
PÂQUES - ÉTÉ - CLASSE VERTES,
DE NEIGE, DE MER, D'EQUITATION

12-14, rue Beccaria - 75012 PARIS
TEL. : 346.98.05

“Floraison des dermatoses et parasitoses en tous genres, recrudescence de la tuberculose.” Monsieur le Maire de Fumel sait de quoi il parle, il est médecin, et c’est lui qui a parqué les immigrés dans le ghetto de Condat. Mais voilà...



L'APPEL AU RACISME TOMBE A PLAT

Un bel endroit, Fumel. Une petite ville qui grimpe le long de quelques rues, des maisons basses, bien rangées. Allez donc voir le château. De la terrasse, on voit le Lot, un panorama qui vaut le détour, diraient les guides. Evidemment, il faut regarder droit

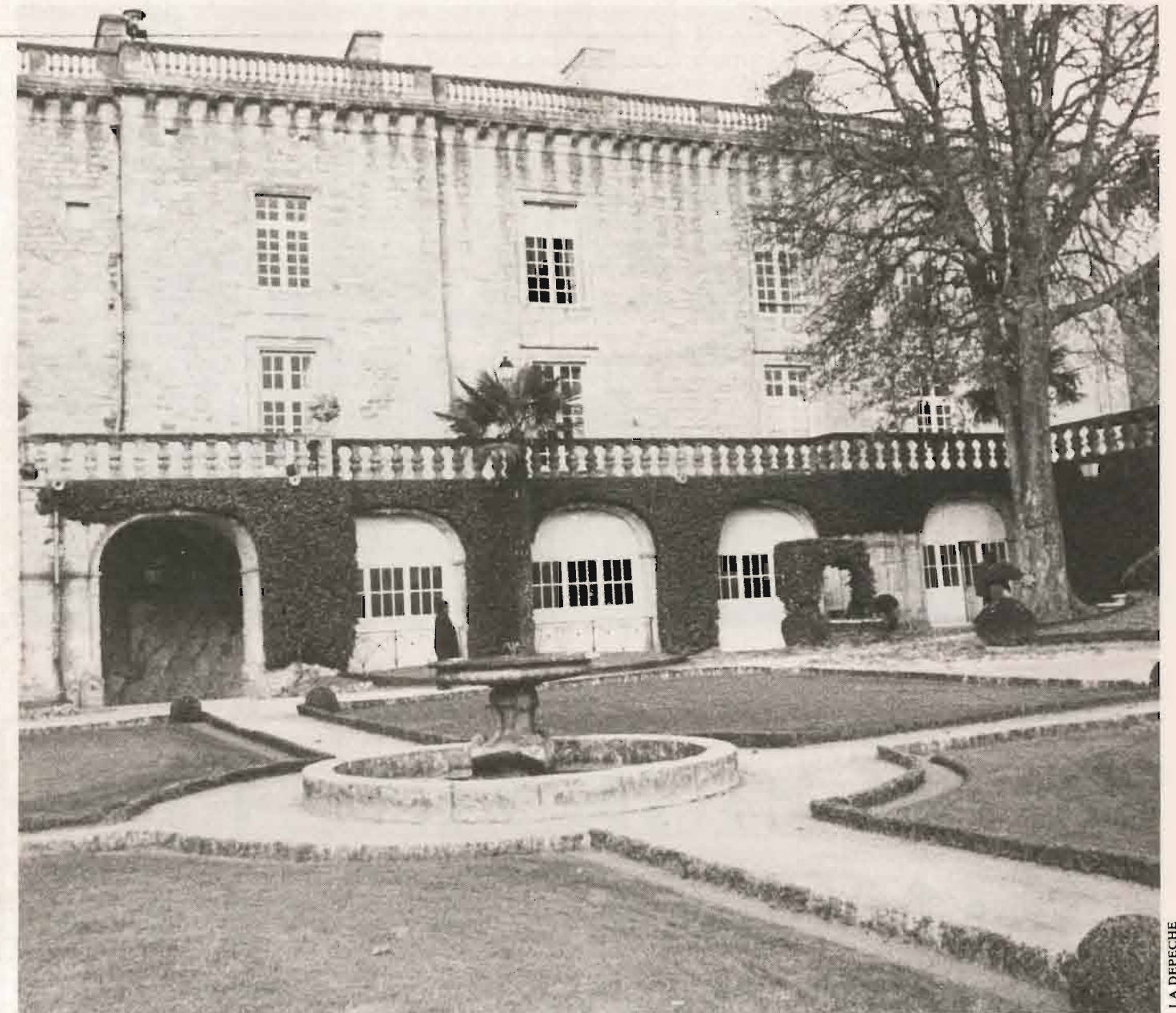
immigrées, pour la plupart maghrébines, qui occupent 80 % des logements.

Créer un ghetto

Arrivées on ne sait comment. Mais on peut s'en douter : l'usine (2 200

C'est plus pratique pour tout le monde, et les ouvriers se tiennent plus tranquilles.

Monsieur le maire, arrivé au pouvoir en 1971, n'a pas voulu déparer sa ville avec ces gens-là : au fur et à mesure de leur arrivée, dans les années 1970, on les a



Ci-dessus un bien beau château pour une belle mairie. A gauche le vrai cœur de la ville.

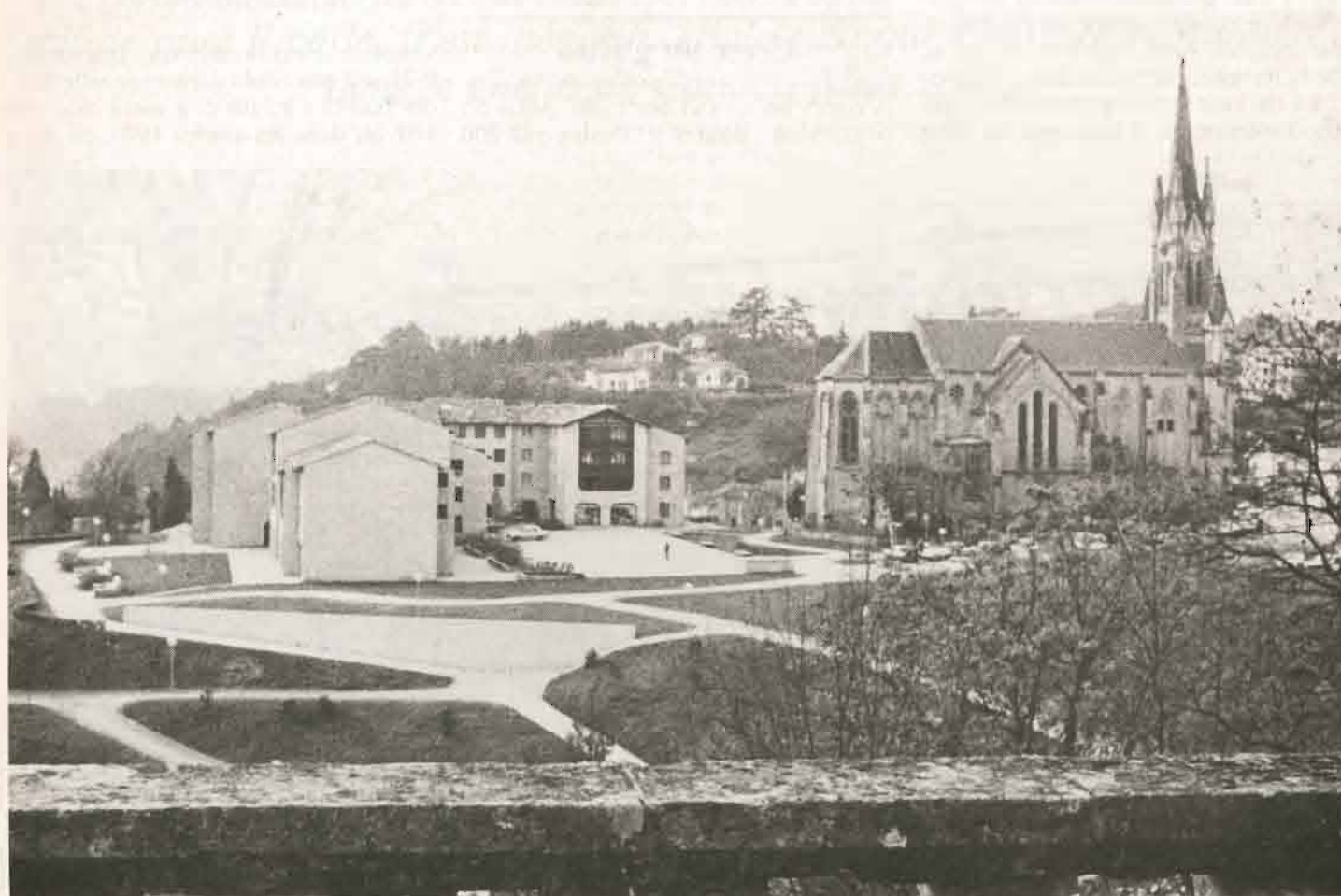
devant soi, parce qu'à droite, on a planté une énorme usine. Pont-à-Mousson. Ne regardez pas non plus à gauche : les quelques bâtiments qui émergent d'un hameau, là-bas, au bord de la rivière, c'est Chicago. Enfin, c'est ce que le maire de Fumel, le docteur Hauvezin, a déclaré au dernier Conseil Général : *“Les HLM de Condat, c'est la zone”, où l'on vit de l'aide publique... au milieu de l'alcoolisme, de la drogue, de l'homosexualité, de la délinquance et de la violence.*

Qui peut donc habiter et faire vivre cet enfer ? Vous l'aviez deviné, 64 familles

emplois) a besoin de main-d'œuvre, mobile et docile. Depuis toujours, elle a confié le recrutement de son personnel à une entreprise privée de travail temporaire, fondée par l'une des bonnes familles de la ville. On dit qu'avant la révolution des œillets, l'agence avait la sollicitude d'aller chercher les Portugais à la frontière. Ne ménageant pas sa peine, elle fait désormais venir les travailleurs de plus loin. De plus, avec la crise, il faut bien adapter le recrutement aux fluctuations des besoins : au lieu du contrat de travail d'un an, l'agence offre maintenant des contrats de deux mois.

parqués aux HLM de Condat, où ils sont “entre eux”. Fumel s'est offert son petit Soweto, des cohortes de travailleurs qui le matin traversent la ville à l'heure de l'embauche, et rentrant le soir dans leur quartier réservé. En quelques années, “être de Condat” devient infamant.

Il faut dire que la vie n'y est pas rose : les lampadaires ne fonctionnent plus depuis longtemps, il n'y a pas de gardien, pas de cabine téléphonique, pas d'aire de jeux pour les 120 enfants habitant là. On a gentiment laissé pourrir la cité : c'était bien assez beau pour eux.



Le charme discret de la tranquillité provinciale.

Des appuis, Monsieur le Maire a su facilement s'en créer. Les HLM de Condat ont cristallisé toutes les haines. Les menus larcins des enfants énervent les voisins : on a vu l'an dernier des barbelés dans les arbres pour protéger les fruits. Les institutions ne peuvent plus promener leurs classes dans les vignes : elles se font accuser de permettre aux gamins de repérer le raisin mûr, etc... Une pétition dirigée contre les habitants de la cité a circulé l'an dernier.

Aucune sécurité de l'emploi pour les pères, aucun travail social vers les mères au foyer, enfants abandonnés à leur sortie de l'école. Résultat inévitable : les gamins chapardent dans les vignes et les vergers alentour, salissent les bouts de pelouse qui entourent les bâtiments.

Rendre une population raciste

Comme dit Monsieur le Maire avec une poésie qui sent la coloniale : "Les espaces verts sont transformés en djebels où les jeunes cèdres du Liban, par essence majestueux, se sont rabougris et étiolés comme des branches de fenouil". L'Arabe, cet ennemi de la végétation.

On croît rêver devant de telles phrases. On a même sorti les fusils, un soir de bagarre, mais c'est trop voyant. On préfère laisser circuler des rumeurs, déclarer : "Les braquages succèdent au racket, et la folie meurtrière s'achève parfois par une lame de poignard entre les épaules". Autrefois, bien avant l'arrivée des immigrés, sévissait dans les bals de la région une "bande de Condat". On profite de la confusion pour ranimer les vieilles peurs.

Créez un ghetto, puis dénoncez-le quand les circonstances politiques ont changé, vous êtes sûr d'entraîner derrière vous les riverains. C'est classique : il suffit de désigner l'ennemi. Et bien décrire les dangers de l'"invasion" : "Floraison de dermatoses et parasitoses en tous genres, recrudescence de la tuberculose." Monsieur le Maire est médecin, et prédit l'Apocalypse à sa ville. Rien d'étonnant si beaucoup de Fumelois se sont sentis "soulagés" quand la déclaration du Maire a été rendue publique. Bien sûr les termes étaient un peu durs, Monsieur le Maire a son franc-parler, mais il fallait le dire. On n'avait jamais eu bien peur à Fumel, mais on s'est dit que ces gamins qui traînaient étaient peut-être les

"proxénètes en herbe" désignés par le Maire. Il ne restait plus qu'à provoquer les immigrés pour faire sauter la poudrière. Ce qui a été fait dans la même déclaration : la religion musulmane y est bafouée, on y parle "du Ramadan qui dégénère en Ramdam" (?), des "croupes" de Mouris promises par le Coran". Inconscience ou volonté délibérée, nul ne le sait, mais Fumel n'est pas passée loin de l'émeute, et les jeunes musulmans se sentaient prêts à répondre à la provocation du Maire.

A quoi tout cela peut-il servir ? Fumel vit de Pont-à-Mousson, et il ne faut certes pas déplaire à la direction de l'usine qui a besoin d'immigrés. Mais le Maire rêve depuis toujours d'un commissariat, qui tienne tout ce monde. Noircir le tableau au Conseil Général, et peut-être même provoquer quelques troubles, n'est-ce pas le meilleur moyen d'obtenir sa police ? Surtout au moment des problèmes de Venissieux.

Et se faire taper sur les doigts

Seulement voilà, il n'y a pas eu de troubles. Les immigrés de Condat ont énor-

mement souffert de la déclaration du Maire, mais ont parfaitement maîtrisé la situation. Le lendemain de la publication de la déclaration ils se sont réunis et ont nettoyé leur HLM. Depuis 10 ans, les locataires, par nécessité de chercher ailleurs du travail, changent souvent à Condat. Chaque famille qui déménage abandonne quelques vieux meubles dans les caves. L'office des HLM a toujours "négligé" de les faire nettoyer, et ce sont les locataires actuels qui en ont extrait 37 tonnes de déchets. Ce premier acte, spontané s'est transformé en une réelle prise en charge des problèmes des immigrés par eux-mêmes. S'est créée une association des HLM de Condat, qui rassemble les communautés marocaine, algérienne et harki, bien décidée à faire valoir ses droits. Soutenue par les réactions vivantes de beaucoup de professeurs et d'associations laïques de la ville, elle a très vite déposé ses statuts. Un de ses membres m'a dit : "Avant, on ne demandait rien, mais maintenant qu'on nous tire dessus dans le journal, on va demander ce à quoi on a droit. Ils disent toujours, "Condat c'est spécial". Alors, on a fait une association spéciale. On n'a jamais entretenu la cité, alors que nous payons nos charges comme n'importe quel locataire. Le Maire, le Président de l'office HLM, on ne les avait jamais vus. Les assistantes socia-

les, non plus — les gendarmes, on les ne voyait pas, sauf quand il y avait un blessé." Effectivement, depuis la création de l'association, et après les vives réactions de beaucoup de Fumelois, en particulier des jeunes, la plupart des revendications des immigrés a été acceptée. Il faut dire qu'ils réclamaient simplement le droit de vivre : on a nommé un concierge marocain, les HLM seront remis en état par l'office et une aire de jeu sera construite. Mais tout cela ressemble beaucoup à un cataplasme sur une jambe de bois. Les problèmes de fond subsistent et ne pourront pas être réglés de cette manière. Problème de subsistance avant tout : le mal profond de Condat, c'est le chômage et la misère, mais on se garde bien, à la mairie, d'aborder ce problème. L'autre danger, c'est celui du repli sur soi. Un exemple caractéristique : frappés par les accusations de saleté proférées par le Maire, les maghrébins ont réagi en enfermant leurs enfants et en leur interdisant les pelouses. Devant l'absence totale de structures permettant d'occuper ces enfants et de leur offrir des perspectives, ils ont organisé une école coranique, qui leur procure à la fois une identité et une occupation. Il n'y a pas de choix possible entre une intégration forcée et un repliement total. Une institutrice se demandait si elle

devait accepter de fêter Noël à l'école avec ses élèves maghrébins, qui constituent 87 % de ses effectifs, ou bien s'effacer et accepter la solution radicale de l'école coranique. D'autant plus que celle-ci risque de perpétuer des schémas nuisibles, tels que l'effacement des femmes, et de provoquer de violentes discussions à l'intérieur de la communauté maghrébine, entre religieux et non pratiquants.

Il est possible que les immigrés de Condat finissent par satisfaire Monsieur le Maire en se repliant entièrement sur eux-mêmes, et qu'à très court terme se posent de graves problèmes d'intégration pour les enfants. Beaucoup de bonnes volontés à Fumel se sont dans un premier temps perdus dans ces problèmes.

Une affaire "ordinaire", mais qui soulève bien des interrogations. Au delà des propos outranciers d'un homme qui croit sans doute que dire des horreurs c'est s'approcher de la vérité, on peut y voir l'histoire d'une petite ville bien sage, qui a su par la dignité de tous, éviter le pire, mais qui n'est pas au bout de ses peines. A l'usine, ça va mieux : on continue à "dégraisser" les effectifs. On a même vu des "contrats" de travail de 15 jours.

Jean-Michel OLLE

LES SECRETS DE LA FORET LANDAISE

Le Maire de Fumel n'est pas seul en Aquitaine à trop avoir lu l'Apocalypse. A Saint-Geours-de-Marenne, dans les Landes, de grands panneaux vous invitent à quitter la nationale 10 pour venir visiter le Refuge de Notre Dame de Fatima. Calme et méditation. Mais l'endroit paraît bien grand pour méditer. C'est qu'il n'est pas prévu pour cela. Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, "la grande, grande guerre surviendra" (Message de la mère de Dieu, à Fatima, Portugal, le 13 octobre 1917). Quelle guerre ? Une guerre civile, com-

mencée par une grève générale, téléguisée de Moscou, disent les organisateurs. Ce jour-là, prenez votre auto et venez à Fatima. "Votre voiture sera guidée et prendra place en un lieu où vous serez protégé militairement." Par qui ? Par l'armée, et en particulier les parachutistes qui ne manqueront pas d'apporter leur concours au Grand Rassemblement. Voilà des certitudes étranges pour de "doux illuminés". Etranges et inquiétantes quand on lit le bulletin "Encore Fatima" : les instigateurs de la guerre civile y sont clairement désignés : les

francs-maçons, les juifs, les Arabes, les communistes. Tout cela a un petit air de déjà-entendu. Bien sûr, toutes précautions sont prises pour se démarquer du nazisme, mais tout de même : "Nous croyons fermement que ces Pharisains du XX^e siècle (un peu plus haut : "ces grands juifs") occupent des places de choix dans le complot mondialiste." Finalement, ne quittez pas la nationale 10. Ou simplement pour jeter un coup d'œil au clocher-mirador du refuge. Il n'abrite sans doute pas que des anges.

J.M.O.

A Etchmiadzin, siège du Catholicos, le patriarche de tous les Arméniens est pour ainsi dire pape, puisque l'Eglise arménienne est indépendante de Rome, Byzance... et Moscou

A EREVAN



M. FRANCK/MAGNUM

LA COLLINE DU SOUVENIR

C'est de Tbilissi (Tiflis), capitale de la Géorgie, qu'un beau matin, un car bringuebalant conduit par un colosse doté d'une énorme moustache noire, une spécialité géorgienne semble-t-il, m'emmène, avec un groupe d'Arméniens, Français et Américains vers le sud, la terre promise, Erevan, capitale de l'Arménie, à 273 kilomètres de là.

Au "poste frontière" arméno-azerbaïdjanais, un monument très moderne célèbre l'amitié des trois républiques qui ont là une frontière commune : Géorgie, Arménie (Haïastan, en Arménien), Azerbaïdjan (capitale : Bakou). Sur un étal, on vend du chocolat et du "champagne", comme partout dans la région, du vin et des fruits. D'ailleurs, partout les vignes dorées par un superbe soleil d'automne bordent la route. Des femmes en pantalons bouffants attendent les autobus à quelque distance de moustachus bruns, cachés sous de grandes casquettes rondes comme leurs cousins anatoliens ou iraniens. A un moment, des pores en bandes se promènent à travers champs, comme pour indiquer que nous avons quitté un territoire peuplé de musulmans. Les pics enneigés de l'horizon se rapprochent et le Petit Caucase s'avère littéralement couvert de forêts magnifiques illuminées par l'automne.

La pureté de l'air et du ciel ont permis l'installation, non loin de là, de l'un des

plus grands observatoires du monde : Biourakan. Des bus, que nous dépassons, sont bondés de paysans qui se dirigent également vers ce puissant aimant qu'est Erevan où vivent un tiers des trois millions d'habitants de la plus petite république d'URSS (près de 30 000 km²). En 30 km de lacets, nous passons de 600 à 2 000 mètres !

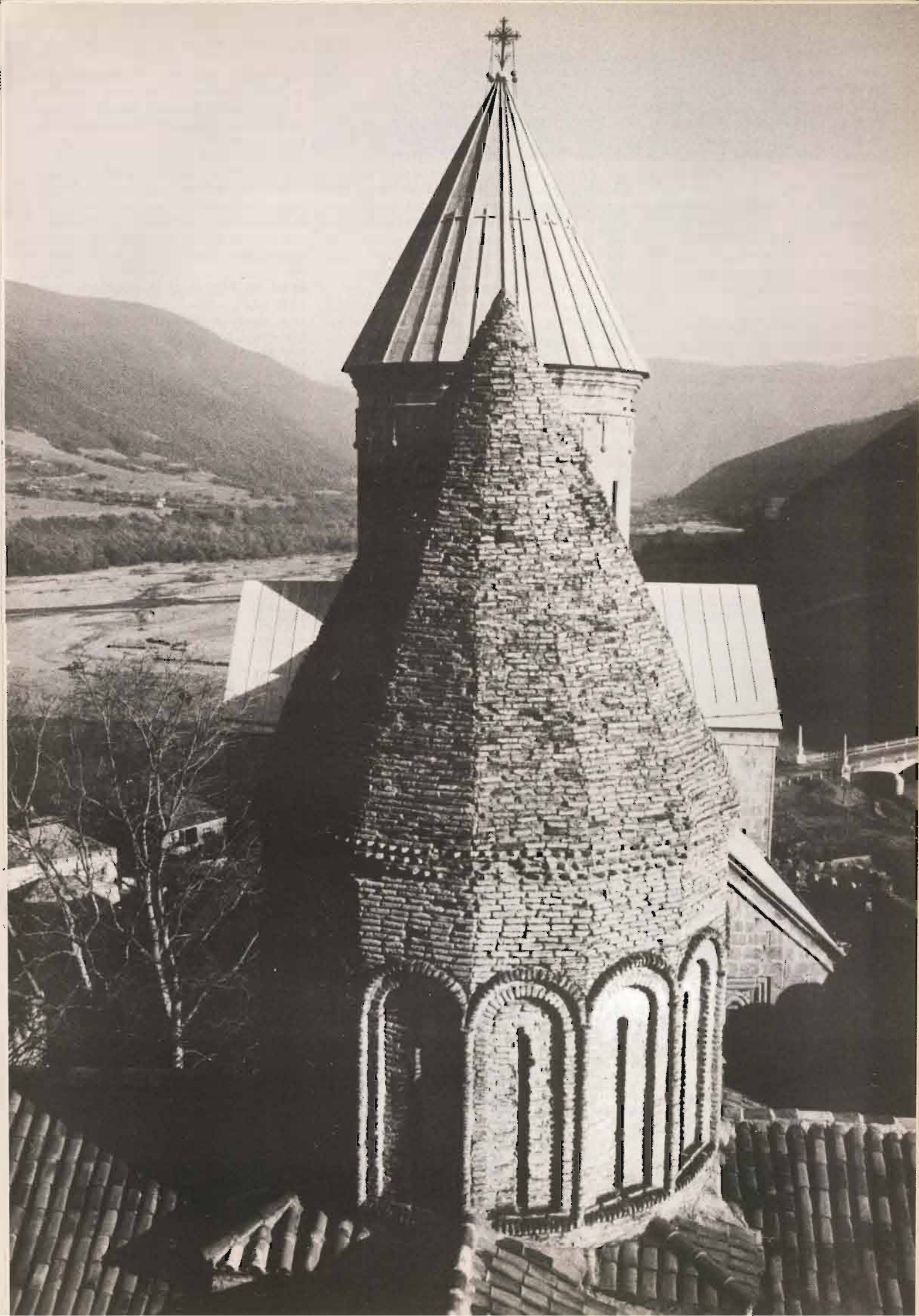
Thalassa ! Vue du col, une immense mer bleue miroite à l'infini : le lac Sevan, deux fois et demie le lac Léman, l'une des trois "mers" sacrées pour les Arméniens, avec le lac de Van en Turquie et celui d'Ourmiah en Iran, qui tous trois irriguaient la grande Arménie de l'histoire passée. Les eaux du lac Sevan, d'une pureté célèbre, providence de milliers d'Erivanais qui viennent s'y baigner l'été, fuyant les canicules de la capitale en cette saison (40°), tranchent sur les terres brunes dénudées alentour : mais un très important effort de reboisement, visible dès maintenant, devrait changer le paysage dans les années à venir. Les eaux du lac ont fortement baissé car une partie sert à apporter l'électricité à l'Arménie tout entière. Au loin, deux églises de ce style "pré-roman" si caractéristique du pays, que nous retrouvons partout, se dressent sur une presqu'île, leur île originelle ayant été rattachée à la terre ferme après la baisse des eaux du lac.

C'est Aghtamar. "Akh ! Tamar !" se serait écrié, selon la légende, en expirant, l'amant de la belle Tamar, à qui il

centre d'Erevan, vigne dont le pays, avec la Géorgie et la côte de la Mer Noire fournit un vin généreux apprécié dans toute l'URSS. Quant au "cognac" national, l'une des gloires de l'Arménie, il paraît, d'après Wiston Churchill, que c'est le meilleur au monde avec celui des Charentes. Après un repas au bord du lac et la dégustation des fameuses truites saumonées de Sevan, notre bus emprunte l'autoroute qui traverse, taillée dans la roche volcanique et l'obsidienne, la plaine agricole de l'Ararat, mise en valeur par les rescapés du génocide turc : usines et villes modernes "HLMisées" se succèdent.

Le guide arménien nous crie en jubilant que l'on peut enfin apercevoir l'Ararat à l'horizon. Mais, par près de 30°, une brume monte de la plaine, et il faut tendre le cou pour distinguer les deux volants chaque soir rendre visite à la nage, ne trouvant pas cette fois-là le signal convenu. Aghtamar, c'est aussi le nom de la merveille architecturale qui se trouve sur une île du même nom, au centre du lac de Van en Anatolie, et pour laquelle le cœur des Arméniens bat encore ardemment.

Les maisons que nous rencontrons ont la forme de toutes les demeures situées entre les Balkans et la mer Caspienne, que l'on pourrait appeler "balkanique-ottoman", et elles cachent leurs toits de tôle ondulée sous de magnifiques tonnelles de vigne que l'on retrouve jusqu'au



cans éteints de l'Ararat (5 160 m et 3 925 m), majestueux et enneigés, où s'échoua, paraît-il, l'Arche de Noé lorsque les eaux du déluge commencèrent à baisser. Montagne sacrée tutélaire en quelque sorte de tous les Arméniens du monde, sa visite quotidienne est pour les Erivanais un coup au cœur de chaque seconde, car l'Ararat est entièrement englobé dans le territoire turc actuel, après que Moscou eût rendu à Ankara une partie des terres ottomanes que les Arméniens avaient arrachées à leurs anciens bourreaux à la fin de la première guerre mondiale.

Emerge enfin la ville rose et orangée, toute bâtie de tuf volcanique : Erevan, maisonnettes et HLM où le linge sèche au balcon se succèdent, cependant que des femmes en fichu échangent des propos sur le pas de leur porte. Nous entrons dans la capitale de l'Arménie dont les habitants, réfugiés ou fils de réfugiés, ont transformé la bourgade boueuse de 1918 en une grande agglomération vivante où la circulation est largement plus "napolitaine" que dans le reste de l'URSS.

En fermant à demi les yeux, on pourrait se croire à Beyrouth ou à Téhéran au

spectacle de la foule brune et grave qui se presse dans les cafés de plein air et aux étalages abondamment pourvus de fruits et de légumes produits dans la République même. Ce qui frappe, c'est l'unité non seulement du matériau utilisé pour la construction, mais aussi celle du beau style arménien "néo-roman" de la plupart des bâtiments du centre ville, ce qui n'exclut pas une certaine audace parfois dans les constructions modernes, ni, hélas, une certaine monotonie dans beaucoup de constructions sociales.

Le métro, à 100 % "arménien", est, à mon avis, l'un des plus beaux du monde, tant par les matériaux utilisés que par la témérité de sa décoration. Par de multiples signes, outre l'architecture contemporaine, dans la présence sans doute unique en URSS, de voitures américaines ou de Mercedes envoyées par des cousins de l'étranger, et aussi dans les vêtements, on sent que les Arméniens grâce à leur immense diaspora, sont en contact régulier avec le monde extérieur. Les élégants entrelacs de l'écriture nationale très originale rappellent que les fils de l'Haïstan sont le seul peuple de l'URSS (avec les Géorgiens et les Baltes) à ne pas avoir dû "cyrilliser" leur alphabet. Une grande partie des Arméniens

du monde entier sont reconnaissants à l'URSS d'abriter le seul Etat arménien national du monde où leur langue est pratiquée, enseignée, imprimée, diffusée.

Dès le premier soir, une autre particularité d'Erevan devait apparaître, à mon plus grand plaisir : des amis arméniens m'entraînent dans plusieurs de ces tavernes dont la ville a le secret, en général situées dans les sous-sol des maisons, aux murs recouverts de très beaux tapis, meublées avec goût et selon les traditions locales. Une foule joyeuse, souvent très jeune, y arrose de vins verts ou liquoreux, les spécialités, comme cela se fait dans tout le Proche-Orient : shish kebab, bastourma, yaourts, beureks au fromage, kioftas accompagnés de délicieuses galettes dorées au four qui servent de pain. La musique arménienne, une des plus belles et des plus originales des musiques orientales est diffusée partout et il est difficile, sinon impossible, de sortir d'une taverne ou d'une maison particulière, en marchant droit, tant le nombre de toasts que l'on porte, au visiteur, à ses amours et à l'Arménie, dépasse la résistance d'un foie normalement constitué. Après tout, la Bible

nous apprend bien que Noé, après son épreuve, n'a pu, lui non plus, résister à l'appel du vin de l'Ararat et s'est enivré. Les jours qui suivent sont bien remplis. Avant d'aller admirer quelques-uns de ces bijoux religieux que sont les églises (il y en a 5 000 en Arménie, dit-on), il y a trois lieux où il faut se rendre pour comprendre la profonde originalité de ce peuple et aussi les épreuves qu'il a endurées : le monument au génocide, le Musée National et le Matenadaran (Bibliothèque Nationale). Le plus poignant, le plus digne, le plus serein aussi : Tsitsernakaberd (le Fort des Hirondelles), frère du Yad Vashem de Jérusalem (dédié aux 6 millions de victimes du nazisme).

C'est la colline du Souvenir, qui témoigne du premier génocide "moderne" planifié, dont Hitler a su directement s'inspirer : celui de 1,5 millions d'Arméniens assassinés entre 1894 et 1918 par les Turcs. Sur la douce colline qui domine la ville et où vont les amoureux, les écoliers et les étudiants d'Arménie ont planté exactement 1,5 millions d'arbres, superbes en cet automne ensoleillé. Sur une esplanade le monument est sobre et très fort : deux flèches pures en pierre évoquent les deux Arménies : celle où nous sommes et la Diaspora. Puis neuf grandes dalles noires dressées symbolisent les neuf provinces de l'Arménie historique : elles s'inclinent vers une vasque où brûle une flamme perpétuelle, cependant que des mélodées funèbres de Kamitas, de Katchatourian et d'autres compositeurs nationaux s'élèvent en permanence. Le sol est jonché de fleurs coupées qui achèvent de se faner. Le cœur se serre et les passants, peut-être les amoureux entrevus quelques instants auparavant, ont les larmes aux yeux, car aucune famille, aucun individu n'a été épargné par la tourmente, directement ou non. On ne peut s'empêcher de penser que le monde sait peu de choses de ce génocide "exemplaire" si près de nous et que cela doit changer.

Un autre lieu symbolique de ce peuple à l'histoire millénaire : le Musée d'Histoire, d'une richesse extraordinaire, qui offre un choix prodigieux d'objets du IV^e millénaire avant notre ère à aujourd'hui : les salles consacrées aux époques d'apogée et aux provinces perdues (puisque le cœur de l'Arménie s'est toujours situé en Anatolie et aux confins de l'Iran), ne sont pas les moins passionnantes. Puis le Matenadaran, Bibliothèque Nationale dédiée à Mesrop Machtoz, l'inventeur du très original alphabet arménien au VI^e siècle, lequel, avec l'Eglise nationale a été le pilier d'une identité constamment menacée : là, le visiteur peut admirer un petit choix des 20 000 manuscrits enluminés de ses collections, Alma Mater des très riches collections arméniennes du Patriarcat arménien de Jérusalem et du couvent de



Erevan : la place centrale.



Au bord du lac Sevan.

San Lazzaro de Venise. Quinze siècles d'un art profondément original sont là, certains des livres et des manuscrits ayant été ramenés feuille par feuille des sanctuaires de Turquie, au péril de la vie...

Si toute l'Arménie n'est pas nécessairement accessible aux étrangers, il y a néanmoins un grand nombre de balades possibles autour d'Erevan. A tout seigneur tout honneur, Etchmiadzin ! Si ce nom n'évoque pas grand chose pour tout un chacun, on peut dire que les yeux de tous les Arméniens sont tournés vers cette petite ville, à 25 kilomètres de la capitale, siège du Catholicos, patriarche de tous les Arméniens, on pourrait dire Pape, puisque l'Eglise arménienne est totalement indépendante de Rome (aussi bien que de Byzance... et de Moscou). Lieu saint de tous les Arméniens du monde, trésor de la Nation également bâtie sur l'ancienne ville qui a vu le christianisme proclamé la religion d'Etat au début du IV^e siècle, elle éblouit par la richesse de ses collections, religieuses en particulier, séminaire et palais tout à la fois, mini-Vatican perpétuellement visité, particulièrement le dimanche.

C'est justement le "jour du seigneur" que nous y sommes allés, et des centaines de gens après la messe, faisaient bénir des animaux (poulets, moutons) par les prêtres présents avant d'aller accomplir le "madar", l'abattage rituel, pour les manger en pique-niquant sur place. Un vieux rite païen, intelligemment assimilé par l'Eglise ! Modifiée au cours des âges, l'Eglise d'Etchmiadzin garde cependant sa pureté d'origine et une foule ininterrompue s'y presse, dans l'encens et les cierges fumants dont l'odeur m'accompagnera jusqu'au retour à Erevan.

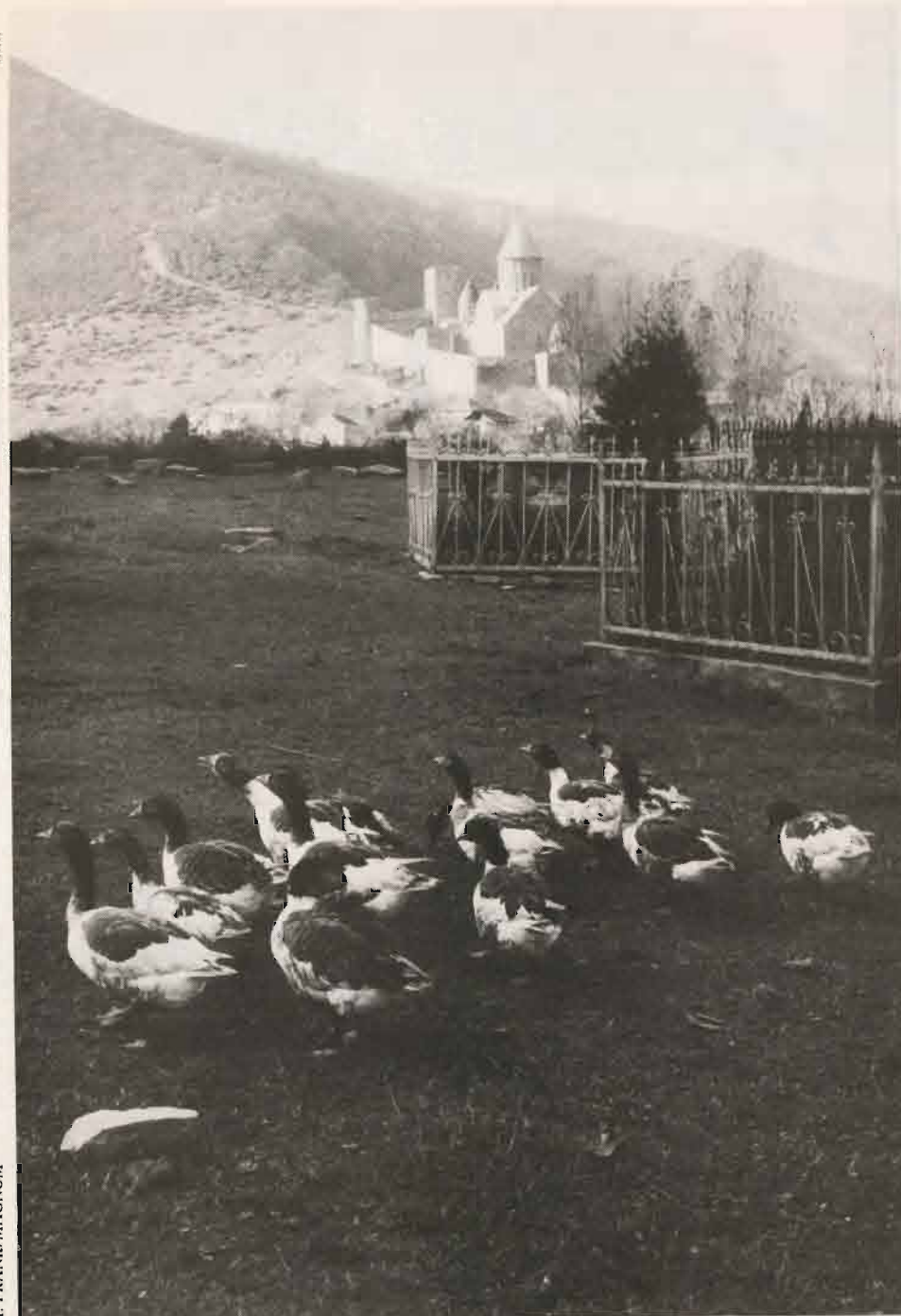
Le soir à l'Opéra, est donné un opéra national en arménien, "David Beg", composé et écrit par un Arménien, Tigranian, et là encore l'extraordinaire ferveur culturelle de tout un peuple pour sa langue, unique entre toutes, rattachée à la grande famille indo-européenne, éclate dans ses réactions et sa passion pour la musique. Ensuite, c'est de nouveau l'hospitalité chaleureuse d'un foyer arménien où le vin coule à flots : en fait, tous les endroits publics fermant à 23 h comme dans le reste de l'URSS, c'est chez eux que les gens se reçoivent sou-

M. FRANK/MAGNUM



La préparation d'une noce au village de Burakan.

H. CARTIER-BRESSON/MAGNUM



Le château d'Ananouri en Georgie

vent car ce peuple du sud n'aime pas se coucher tôt.

Une des plus belles balades qui puisse se faire à partir d'Erevan est certainement celle du temple de Garni et du monastère de Gherart, deux échantillons du génie arménien sur douze siècles. A 1 300 mètres d'altitude, surplombant de cent mètres une vallée entourée de toutes parts par des vergers, où l'on fabrique une délicieuse pâte de noix mêlée à du raisin concassé, comme en Crête, s'élève le temple hellénique de Garni (I^{er} siècle), parfaitement restauré après avoir été détruit par un séisme au XVII^e siècle, le seul vestige grec entièrement conservé en URSS. La route continue en serpentant pour nous conduire, par la gorge grandiose de la rivière Azat, au très ancien monastère de Gherart, "la lance", parce qu'il aurait abrité la lance qui perça le flanc du Christ.

Le joyau du sanctuaire est constitué par

quatre églises rupestres, d'un dépouillement bouleversant. Ma chance, au même moment une chorale religieuse répète dans l'une d'elles, profitant de l'exceptionnelle acoustique du lieu. Des pèlerins se signent avec de l'eau de source qui coule dans une rigole à travers la nef. Le silence est total. A la porte du sanctuaire, on vend des chapelets de bois... du chewing gum et des cigarettes Marlboro, exclusivement. Et tout alentour, les arbres sont couverts, comme autant d'épouvantails multicolores, par des dizaines de chiffons noués là par des femmes désireuses de connaître une heureuse maternité.

Domage qu'il faille déjà repartir ! Il faudrait trois mois pour visiter les monastères, les églises, la plupart excellemment restaurées, de l'Arménie. Une chose est sûre, il faudra revenir et ne se consacrer qu'à la petite république, prendre une voiture et aller dans les vil-

lages dont l'hospitalité est légendaire. Dernière vision, le nouvel aéroport d'Erevan, bâti avec l'aide d'entreprises françaises. Mini-Roissy circulaire, symbole du désir de nombreux Arméniens qu'une liaison directe soit établie avec Paris pour resserrer les liens avec la Diaspora de France, comme les courriers directs qui existent déjà pour Beyrouth et Alep amènent un grand nombre de visiteurs des communautés arméniennes de Syrie-Liban (300 000 personnes). Ce n'est pas seulement un pays passionnant et beau, un peuple attachant doté d'une extraordinaire capacité de survie au cours des âges, auquel il nous a été donné de rendre visite ; c'est aussi la seule région du monde où est majoritaire, chez elle, une partie du peuple disséminé de par le monde, dont près de 300 000 de nos compatriotes français sont originaires. Aller en Arménie signifie également comprendre mieux leurs racines, leurs souffrances... et leurs revendications.

Yves THORAVAL

Odeurs de cuisine

Anouch Abour

Dessert Arménien de Noël (6 janvier)

- 1 livre de blé (décortiqué et entier)
- 300 g d'abricots secs
- 1 tasse de raisins de Corinthe
- 1/2 tasse d'eau de rose
- 1/2 tasse de Pignon
- 4 litres d'eau
- 600 g de sucre cristallisé
- cannelle, noix, amandes, noisettes

Faire tremper le blé pendant une nuit.

Rincer à l'eau froide puis égoutter.

Faire bouillir le blé dans 4 litres d'eau.

Une fois bouilli, faire cuire à petit feu dans le même récipient avec les abricots, le raisin, les pignons, pendant 2 heures, en remuant régulièrement.

Alimenter en eau régulièrement jusqu'à ce que l'abricot soit bien cuit.

Ajouter 600 g de sucre cristallisé, et 1/4 de tasse d'eau de rose, mélanger.

Verser le tout encore chaud dans un plat sur lequel on ajoutera avant de servir froid l'eau de rose, la cannelle, les noix, les amandes, les noisettes.

Connaître

LA TRAGÉDIE ARMÉNIENNE



La cathédrale d'Ani, dernier vestige d'un Etat reconnu indépendant.

L'histoire des Arméniens est celle d'un peuple de langue indo-européenne qui émigre à la fin du VII^e siècle avant J.C., d'Europe centrale vers l'Est. Après avoir traversé les Thrace et l'Asie mineure, ce peuple se superpose aux populations autochtones du royaume d'Ourartou, établi sur le plateau arménien. Pays de hautes montagnes, avec au sud le Taurus, et au nord, la chaîne pontique et le Caucase, l'Arménie forme une forteresse naturelle ; des plaines s'organisent autour du Tigre, de l'Euphrate et de l'Araxe. Pays riche, réputé dans l'Antiquité pour ses chevaux et ses ressources minières, l'Arménie est située à un carrefour de routes, aux confins de l'Europe et de l'Asie. Sa position stratégique fait de ce pays le théâtre des conflits qui opposent ses

voisins. C'est une succession de soumissions et d'autonomie qui caractérisent l'histoire des Arméniens dont la vie dépend continuellement du rapport de forces des Etats qui les entourent.

Témoins de l'Histoire

Divisée en deux satrapies de l'Empire perse achéménide, l'Arménie profite de l'expédition d'Alexandre le Grand en Orient pour acquérir son indépendance et établir des contacts avec le monde hellénistique. La défaite d'Antiochus le Grand permet la reconnaissance par les Romains de la dynastie de



A cette époque, on les appelait "bandits". Déjà le bon moyen d'éclipser la question essentielle.

souche arménienne, les Artaxiades, en 190 avant J.C., après que l'Arménie fut assujettie à l'Empire séleucide. L'unité linguistique se réalise grâce à l'unité territoriale. Sous Tigra-ne II, la société arménienne forme un véritable régime féodal ; de la noblesse guerrière sortiront les grandes familles arméniennes autour desquelles s'organisera la vie politique. Une nouvelle dynastie, les Arsacides, voit la christianisation de l'Arménie, au début du IV^e siècle.

Dès lors, on ne peut plus séparer religion et politique. Le royaume d'Arménie s'oppose non seulement aux Sassanides mazdéens, mais aussi aux Romains et aux Byzantins. Avec l'adoption du christianisme et l'invention d'un alphabet en 405, le peuple arménien se dote d'éléments essentiels au maintien de son caractère national, alors que le partage de l'Arménie entre Romains et Perses et la perte de la royauté (428) mettent en péril son existence même. A partir du V^e siècle, se constitue une littérature très féconde, grâce aux traductions des livres saints puis des œuvres originales (historiques, théologiques...). En 451, l'Eglise arménienne se sépare de l'Eglise universelle, au concile de Chalcédoine. Le début de la domination arabe n'apparaît pas trop contraignant ; mais, à partir du VIII^e siècle, la politique expansionniste des Arabes, dont l'objectif est la conquête de Constantinople, fait naître des mouvements d'opposition. Les révoltes nationales des Arméniens contre les musulmans sont le fait des familles telles que les Mamikonaen, les Ardrounis, les Bagratides. Ces derniers établissent autour d'Ani, à la fin du IX^e siècle, au milieu de plusieurs autres royaumes un état reconnu par Byzance et Bagdad.

Ce retour à des conditions normales favorisent le développement économique et artistique. L'Arménie devient un centre important d'échanges internationaux entre l'Orient et l'Occident. Mais la politique de persécution religieuse et d'annexion de Byzance vis-à-vis des Arméniens les prive de leurs forces défensives et facilite les incursions des Turcs. Après la chute d'Ani (1064), la défaite byzantine à Manazkert, en 1071, assure l'expansion des Seldjoukides en Asie mineure. Un mouvement d'immigration en direction de la Crimée, de l'Egypte et de la Cilicie suit ces événements ; commence alors pour la Grande Arménie une période d'instabilité qui s'étend sur près de cinq siècles (XI-XV^e siècles). Après l'existence éphémère d'une principauté arménienne dans le Taurus, à la fin du XI^e siècle, l'arrivée des Croisés facilite l'instauration d'un royaume arménien en Cilicie. Son ouverture sur la Méditerranée permet aussi la reprise d'échanges commerciaux, notamment avec Venise, Gênes, Marseille, Florence, qui trafiquent avec le port d' Ayas, où passe la route de la soie

d'Extrême-Orient. Si, du milieu du XI^e siècle au milieu du XII^e, le contexte tourmenté a freiné la vie culturelle arménienne, elle retrouve cependant toute sa vivacité sous la dynastie roupénienne, comme en témoignent les édifices religieux et civils de cette époque, et les magnifiques manuscrits enluminés fabriqués dans les nombreux monastères du Taurus. En outre, le nominalisme européen colporté par les missionnaires romains, intéresse particulièrement les théologiens, et est souvent au centre de débats passionnés entre ecclésiastiques grecs, latins et arméniens, qui tentent sans succès un rapprochement doctrinal.

Les ecclésiastiques-imprimeurs ouvrent la voie de la renaissance

Après le départ des Croisés, le royaume arménien de Cilicie se retrouve enclavé dans un monde qui lui est hostile. L'arrivée des Mongols sur la scène proche-orientale freine momentanément l'expansion turque et retarde la destruction du royaume. En effet, les rois d'Arménie entretiennent d'excellentes relations avec les successeurs de Gengis Khan et s'allient avec eux. Cependant, le recul mongol au Levant, permet aux Mamelouks d'Egypte de conquérir l'espace laissé libre, et par là même, la Cilicie arménienne dont la capitale, Sis, tombe en 1375. Le siècle suivant voit se consolider en Asie mineure, le pouvoir ottoman (chute de Byzance en 1453).

Parallèlement, l'instauration du pouvoir séfévide en Perse (1500) provoque des conflits entre les deux puissances orientales. Ainsi se succèdent du début du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle, des guerres dont l'enjeu et le champ de bataille sont l'Arménie. La reprise économique qui se manifeste au début du XVII^e siècle permet pourtant aux marchands arméniens de retrouver la prospérité. Ceux-ci essaient à travers le monde, trafiquant des Philippines à Amsterdam et par les Echelles du Levant où ils s'installent en grand nombre. Ainsi, se développent de nombreuses colonies arméniennes en Europe et en Asie. Les marchands arméniens ont alors une place prépondérante dans le commerce international. C'est peut-être dans cette réussite collective et dans les efforts du clergé qu'il faut rechercher les raisons du renouveau culturel et de la relative émancipation politique, perceptible dans la seconde moitié du XVII^e siècle. En effet, les marchands et ecclésiastiques-imprimeurs éditent des ouvrages religieux en Europe (premier livre imprimé en arménien : 1511, à Venise). Excellents lettrés, ils traduisent nombre d'œuvres européen-

nes, scientifiques, philosophiques, théologiques, se dessine en Arménie, où des centaines de monastères sont restaurés, une renaissance aux couleurs de l'Occident.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'Eglise arménienne renoue avec l'Eglise catholique romaine. Les monarchies européennes, dont elle espère une intervention militaire, lanceront une intervention missionnaire, non dénuée d'arrière-pensées politiques. En 1717, l'abbé Mekhitar de Sébaste crée à Venise la congrégation mekhitariste, dont le rôle culturel est tout aussi important dans la renaissance arménienne que celui de Constantinople, siège du Patriarcat, qui a juridiction sur tous les Arméniens de l'Empire ottoman. Cette période voit aussi se réaliser une tentative éphémère d'émancipation politique autour d'une principauté du nord de l'Arménie. Mais en fait, ce problème est déjà lié à l'entrée sur la scène politique proche-orientale de la puissance russe. Après avoir annexé la Crimée, réussi à enlever le nord-est de l'Arménie aux Perses (1828-1829), elle détermine largement l'avenir politique du peuple arménien.

L'Occident sur la dépouille de l'Empire Ottoman

On présente souvent l'Empire Ottoman à la veille du XIX^e siècle comme l'homme malade de l'Europe. Empire multinational, archaïque, miné par ses problèmes internes, menacé de l'extérieur par les puissances européennes libérées alors des guerres, son maintien en tant que tel durant au moins un siècle constitue une tragédie unique pour tous les peuples assujettis à la domination ottomane.

La question d'Orient, posée dès l'amorce du déclin de l'Empire, sera un problème permanent pour toutes les chancelleries européennes, car derrière elle, se profile le démembrement, ou plutôt le partage de l'Empire Turc.

Les grandes puissances, confrontées au problème des nationalités, issu des idées de la Révolution française, sont, tout au long du XIX^e siècle, prises au piège de leurs contradictions idéologiques : favoriser les nationalismes naissants sans libé-



Manouchian et d'autres... Les Arméniens furent présents dans la lutte contre le nazisme.

rer la vague révolutionnaire, permettre le démembrement progressif de l'Empire en empêchant l'explosion des nationalités, faire passer du joug turc à la tutelle européenne les minorités opprimées selon les besoins de leur politique conjoncturelle, en sacrifiant perpétuellement les mouvements d'indépendance au profit de l'équilibre européen. Telle est la politique européenne, intéressée par le partage des dépouilles de cet Empire qui détient les points stratégiques, Bosphore, Dardanelles, route des Indes, dont la possession conditionne l'hégémonie mondiale.

REPERES

Les étapes d'un génocide

Devenus sujets minuto jure d'un Etat musulman, les Arméniens ont été longtemps dans leur propre pays l'objet de mesures discriminatoires et de constantes persécutions. Les tentatives de réforme de l'Empire Ottoman, tant au XIX^e siècle qu'au début du XX^e siècle, ont suscité plus d'espoirs qu'elles n'ont réellement amélioré leur condition. Pendant toute cette période, oppression fiscale, exactions, islamisation forcée et massacres sporadiques constituent en fait la toile de fond sur laquelle s'inscrivent en relief une série d'événements plus tragiques :

— 1877-1878 : massacre de la population arménienne des régions limitrophes de la frontière russe.

— 1894-1896 : massacres généralisés dans l'ensemble des provinces arméniennes et à Constantinople, ordonnés par le sultan Abdul Hamid II. Plusieurs centaines de milliers de morts, de conversions forcées et de réfugiés.

— 1909 : massacres de Cilicie, sous le gouvernement constitutionnel jeune turc.

— 1915-1918 : déportation et massacre, organisés par le gouvernement jeune turc du Comité Union et Progrès, de la quasi-totalité des Arméniens de l'Empire Ottoman. Un million et demi de morts ; plusieurs centaines de milliers de transferts d'enfants, de conversions forcées et de réfugiés.

— 1920-1922 : massacre des rescapés, dans les provinces de l'Est, en Cilicie (abandonnée par l'armée française) et à Smyrne, par les troupes kémalistes.

Sur environ trois millions d'Arméniens vivant en Turquie en 1880, il en reste en 1923 une centaine de mille, à peine la moitié aujourd'hui. Le double but des auteurs du génocide — l'extermination du plus grand nombre, la désarménisation des territoires de l'Arménie — a été atteint.

REPERES

Imprescriptibilité et droits des survivants

De même que tous les crimes contre l'humanité, le génocide des Arméniens est imprescriptible. Il y a en l'occurrence continuation — en droit — de l'Etat turc, et transmission d'autant plus grande de la responsabilité que celui-ci, non seulement n'a jamais consenti aux survivants le moindre dédommagement, mais encore continue de jouir en toute impunité des bénéfices acquis par le crime, tout en refusant d'en condamner les auteurs quand il n'en nie pas purement et simplement la réalité. Cette attitude explique celle d'un certain nombre d'Arméniens qui se considèrent en guerre contre un Etat lui-même coupable du plus monstrueux acte de guerre qui puisse être dirigé contre une société humaine. Elle montre aussi que la Turquie n'offre aujourd'hui aux Arméniens de la diaspora aucune garantie pour une solution interne du problème arménien, qu'elle ne recherche d'ailleurs pas. Les revendications des Arméniens sont directement liées à cet état de fait et, pour cette raison, rejoignent les exigences les plus élémentaires des droits de l'homme et des peuples :

— Reconnaissance et condamnation par la Turquie, les gouvernements étrangers et les instances internationales, du génocide de 1915-1918.

— Reconnaissance des droits inaliénables des Arméniens sur les territoires où leur présence s'est maintenue sans discontinuer pendant 2 500 ans.

— Définition d'un statut politique à travers lequel ils soient représentés auprès des instances internationales.

C'est la Russie, en tant que nouvelle puissance occidentale, qui donne une acuité particulière à la question d'Orient. Elle cherche à délivrer Constantinople, en se posant en protectrice des chrétiens d'Orient afin d'accéder à la Méditerranée. Par ailleurs, l'Angleterre veut protéger sa route des Indes. Le fragile Empire austro-hongrois voit en la Turquie l'Etat-tampon faisant face aux visées annexionnistes des Russes dans les Balkans. La France, quant à elle, concurrence la Russie et veut, elle aussi, "protéger" les chrétiens d'Orient.

1867 : le grand Vizir songe déjà au génocide

Face à ces menaces d'intervention de l'Europe en faveur des populations chrétiennes opprimées, le Sultan ne dispose que d'un moyen : transformer l'Empire en un Etat multinational

moderne. Or, cette transformation s'avèrera impossible. D'abord, l'Europe préfère maintenir un empire économiquement exploitable et militairement fiable. En second lieu, la montée du nationalisme turc s'y opposera de plus en plus résolument.

La première tentative de réformes en 1839, qui garantit l'égalité des droits de tous les sujets de l'Empire, reste en fait lettre morte. Ce n'est qu'avec le Traité de Paris, qui met fin à la guerre de Crimée en 1856, que de nouvelles réformes, reprenant les engagements précédents, promettent aux minorités le libre exercice de leur culte, la liberté d'administration de leurs biens, l'accès aux emplois publics, l'égalité devant la loi et devant l'impôt. Mais ces réformes, arrachées au Sultan, ne sont que rarement appliquées et, de plus, contribuent à aviver la haine des Turcs contre les minorités, surtout chrétiennes. Celles-ci s'efforceront de se soustraire à l'oppression turque. Les Arméniens, qui bénéficient depuis 1863 d'une Constitution nationale, aspirent, pour leur part, non au séparatisme

mais à l'égalité des droits nationaux à l'intérieur de l'Empire. Grâce au Patriarche Khrimian, l'enfer quotidien vécu par les Arméniens des provinces est connu jusqu'à Constantinople et dans les Chancelleries européennes. Sous son influence, une commission créée en 1871 se charge de recueillir les doléances des provinces : abus pour le recouvrement de l'impôt, conversions forcées, enlèvements, viols, pillages, entraves à la liberté du culte, discrimination raciale contre les Arméniens, meurtres commis par les Circassiens et les Kurdes agissant en toute impunité, et couverts par l'administration. Ces agissements sont encouragés par le gouvernement lui-même. En 1867, le Grand Vizir déclare : "Si les Arméniens n'aiment pas les choses telles qu'elles sont dans les provinces, qu'ils quittent le pays, nous le peuplerons avec des Circassiens." Déjà, l'extermination, comme solution finale, s'inscrit clairement dans le cadre de la politique ottomane. A l'occasion de la guerre turco-russe de 1877-78 le dossier arménien est pour la première fois porté et débattu sur la scène internationale. Les Russes vainqueurs occupent l'Arménie et menacent d'y rester tant que le Sultan "n'aura pas réalisé et appliqué les améliorations et réformes garantissant la sécurité des Arméniens". Cette sollicitude est confirmée par l'article 16 du Traité de San Stefano.

L'article 69, porte ouverte au droit d'intervention

Mais l'Angleterre œuvre secrètement, en échange de Chypre et réussit à démettre les Russes de leurs engagements envers les Arméniens. C'est l'article 61 du Traité de Berlin où la Sublime Porte "s'engage à réaliser sans plus de retard, les améliorations et réformes qu'exigent les besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes".

Cet article est d'une importance tragique pour l'avenir du peuple arménien, dans la mesure où son application est garantie par les grandes puissances — dont la Russie — qui se réservent ainsi le droit direct d'intervention. Mais une idée-force s'annonce, aussi bien du côté russe que du côté turc, et sera celle des années à venir : "L'Arménie sans les Arméniens".

Le problème arménien devient plus que jamais un des éléments de la question d'Orient. Dès lors, les Arméniens "ne sont plus qu'un instrument politique, des otages dont on négocie les libertés" (comme précise Y. Ternon dans son livre "Le génocide des Arméniens"). En 1878, l'Europe passe, non sans hypocrisie, à côté du problème arménien. Le Sultan Abdul Hamid II joue admirablement des antagonismes nés du Congrès de Berlin et se lance dans la préparation puis l'exécution des massacres de 1894-96, première tentative de grande envergure pour résoudre le problème arménien par l'extermination de son peuple.

Le bilan est lourd : 300 000 morts, 200 000 conversions et enlèvements, plusieurs milliers de villages détruits... Constitués dans les années 1880-90, les mouvements révolutionnaires arméniens organisent, face à ces événements, la résistance armée. Le principal d'entre eux est la Fédération Révolutionnaire Arménienne (FRA) dont le rôle ne sera pas négligeable dans le renversement d'Abdul Hamid par les Jeunes Turcs, au cours de la révolution de 1908.

Le régime d'Abdul Hamid est intolérable non seulement aux minorités non turques mais aussi aux Turcs eux-mêmes. Une opposition, inspirée du libéralisme occidental se crée à Paris parmi les étudiants exilés, pour abolir le despotisme du Sultan et instituer un régime parlementaire. A Salonique, un comité se forme aussi, composé de jeunes officiers nationalistes soucieux avant tout de sauver l'Empire Ottoman. La fusion de ces deux organisations donne naissance au Comité Union et Progrès, dont les membres sont appelés Jeunes Turcs. Un putsch militaire en juillet 1908, à Salonique, exige et obtient le rétablissement de la Constitution de 1876.

Les Arméniens, qui voient dans le mouvement Jeunes Turcs, l'occasion d'obtenir les réformes souhaitées par eux, ont de ce fait soutenu politiquement le putsch. Mais les massacres d'Adana (30 000 morts) en 1909 où la participation du nouveau gouvernement est prouvée, montrent à quel point les antagonismes races-religions subsistent dans les esprits des dirigeants et de la population.

Sans écouter sa conscience : l'extermination finale

La perte des possessions turques en Afrique (guerre de Tripolitaine) et en Europe (guerres des Balkans), favorise chez les tenants du nationalisme le plus radical, l'extension des idées panturquistes, qui préconisent l'union des "races turques" de Constantinople à la Chine. Ce projet ne peut se réaliser, selon les Jeunes Turcs qu'avec l'absorption ou l'extermination des "races non turques" de l'Empire Ottoman.

Cette idéologie rend la situation plus insupportable encore pour les Arméniens, qui sont à nouveau contraints de faire appel aux signataires de Berlin pour obtenir l'application de l'article 61. Au bout de 36 ans de tergiversations, le gouvernement turc finit par céder en février 1914. Le moment semble enfin proche pour les Arméniens de voir leur condition s'améliorer. Mais le conflit mondial arrête le processus engagé. La Turquie entre en guerre en octobre 1914 aux côtés de l'Allemagne.

A la faveur des hostilités, le triumvirat Jeune Turc, Talaat, Enver et Djemal, décide de se débarrasser définitivement de la question arménienne. La décision d'exterminer les Arméniens est prise : "Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre et à cette décision ne pourraient faire partie de l'administration. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelques tragiques que puissent être les moyens



REPERES

Déclarations officielles

1912
"Nous en sommes au temps où l'humanité ne peut plus vivre avec, dans sa cave, le cadavre d'un peuple assassiné."

Jean Jaurès

1917
"Si, après cette guerre, les Alliés n'accordaient pas à l'Arménie son indépendance, et si les Arméniens faisaient sauter Constantinople à la bombe, moi, serviteur de l'Eglise, je leur donnerais l'absolution."

Monseigneur Touché,
évêque d'Orléans,
à la Madeleine (Paris)

17 juin 1919, devant la conférence de la paix à Paris.
"Au cours de la guerre, presque tout le monde civilisé s'est ému au récit des crimes que les Turcs avaient commis. Loin de moi la pensée de travestir ces forfaits qui sont de nature à faire pour toujours tressaillir d'horreur la conscience

humaine. Je chercherai encore moins à atténuer le degré de culpabilité des acteurs du drame."

Grand Vizir Damad Farid Pacha
Chef du gouvernement succédant aux Jeunes-Turcs

13 octobre 1981, in "Le Monde"
"Le ministre de l'Etat, M. Gaston Defferre annoncera qu'en ce qui concerne votre communauté, les forces de police doivent prendre toutes les dispositions pour assurer votre sécurité. Devant les menaces que vous recevez de gens qui appartiennent, disent-ils, à l'Europe, et que moi je dirais, hélas ! à l'OTAN, n'organisez pas votre communauté si digne et disciplinée en comités d'auto-défense, car il serait dangereux d'entrer dans une escalade. Il appartient cependant à la République de vous protéger. Lorsqu'il y a des agressions, il faut toujours se demander qui est le véritable agresseur. Est-ce que c'est un peuple rescapé d'un génocide qui agresse les Turcs, ou alors les Turcs les agresseurs ? En ce qui concerne le peuple juif, un chancelier d'Allemagne s'est mis à genoux pour s'excuser des crimes des nazis. Quand un Turc le fera-t-il aussi ? Il est évident que les Arméniennes et les Arméniens

ont encore un état de liberté et de reconnaissance à conquérir."

Charles Hernu,
Ministre de la défense
s'adressant aux Arméniens lors d'un meeting

15 octobre 1981, in "Le Monde"
"Si le ministre français de la Défense n'a pas perdu la raison, ses affirmations sont de l'insolence."

Réponse de M. Ilter Turkmen
Ministre turc des Affaires Etrangères
à la déclaration de M. Charles Hernu

17 novembre 1981, interview au "Figaro magazine"
"La question arménienne est fabriquée de toutes pièces. La Turquie, il faudrait que tous le sachent, n'a pas de problème arménien. Les Arméniens du monde entier savent qu'il n'existe pas aujourd'hui d'Arménie à l'intérieur des frontières nationales (de la Turquie), et qu'il n'en existera jamais."

Kenan Evren,
Chef de l'Etat turc



Une civilisation millénaire. Détail de l'église d'Akhtamar à Van en Turquie.

de l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence". (Télégramme adressé par Talaat, le 15 septembre 1915, à toutes les préfectures).

Bilan : 1 million et demi de morts.

Ce génocide, premier du XX^e siècle, dépasse par son ampleur et ses moyens, les massacres de 1894-96. Une documentation accablante existe à ce sujet (documents officiels turcs, rapports des consuls et des ambassadeurs, correspondances, témoignages d'étrangers, récits des rescapés...).

C'est une partie des rescapés qui, se joignant à la population arménienne du Caucase, proclame, en mai 1918, la République indépendante d'Arménie sur les territoires de l'Arménie russe, abandonnée par les armées après la révolution d'octobre 1917. La Turquie, vaincue en novembre 1918, reconnaît de facto l'Etat arménien. Son existence est entérinée par le traité de paix signé à Sévres par les puissances alliées, la Turquie et l'Armée en août 1920. Mais ce traité est rejeté par Mustapha Kemal qui a repris le flambeau du nationalisme turc. L'alliance de la Russie bolchévique et de la Turquie kémaliste ouvre la porte au partage de l'Arménie. L'arménien du traité de Sévres disparaît avec la bénédiction de la Société des Nations en décembre 1920. L'Arménie n'existe plus.

Elle n'est même pas mentionnée dans le traité de Lausanne, (24 juillet 1923), les grandes puissances l'ont définitivement

effacée. Entre temps, la France, qui a promis la création d'un foyer national arménien en Cilicie, où s'est regroupée une partie des rescapés des déportations, s'est récusée. Le retrait des troupes françaises de ce territoire donne aux Kémalistes l'occasion de parfaire le travail de leurs prédécesseurs.

Des générations dispersées sur le globe

Un génocide qui raze un peuple de la carte du monde ; des territoires spoliés et saccagés, imbibés du sang d'un million cinq cent mille martyrs. Des restes exangues d'un peuple mutilé d'une nation trois fois millénaire. Des centaines de milliers de réfugiés dispersés sur la surface du globe...

La première génération d'émigrés, assommée par la tragédie qu'elle vient de subir, s'emploie partout où elle a jeté l'ancre, à survivre, tout en entretenant le culte du passé. Tandis que dans l'Allemagne de 1939, Hitler justifie son entreprise d'extermination du peuple juif en proclamant : "Qui donc se souvient encore du massacre des Arméniens ?", ceux-ci à peine installés précairement dans l'exil, vont connaître l'épreuve de la seconde guerre mondiale qui enverra des centaines de milliers d'entre eux, mourir sous des drapeaux divers, soldats anonymes ou héros de la résistance, tel Manouchian. Les années 1945-47 verront un vaste mouve-

ment de retour au pays : des milliers de familles quittent le Moyen-Orient et l'Europe pour aller s'installer dans ce qui représente un dixième de leurs territoires historiques : l'Arménie soviétique.

La deuxième génération diasporique, née dans les pays d'adoption, quitte rapidement le stade de sous-prolétariat qui était celui des premiers émigrés et s'élève sensiblement dans l'échelle sociale : ces Arméniens-Français, Libanais ou Américains sont médecins, avocats, architectes, commerçants. A leur image, la diaspora, petit à petit s'est structurée avec ses partis, ses églises, maisons de la culture, écoles, organismes de bienfaisance. Elle est forte de plus de deux millions d'âmes réparties au Moyen-Orient (Liban : 300 000 ; Iran : 200 000 ; Syrie, Irak, Egypte), en Europe (France : 300 000), aux USA : (700 000), en Amérique du Sud et même en Australie (1).

Malgré l'assimilation qui guette, malgré la conspiration du silence qui entoure l'injustice faite au peuple arménien, celui-ci, chaque année, le 24 avril (date anniversaire du début des déportations) se souvient de ses martyrs. En 1965, 300 000 Arméniens descendent dans la rue à Erevan choisissant ce jour pour scander : "Nos terres, nos terres !". Le même jour des manifestations imposantes ont lieu dans toutes les capitales. Plus que jamais, par l'entremise de leurs partis traditionnels, les Arméniens luttent pacifiquement pour que soient reconnus les droits imprescriptibles de leur peuple.

Explosions de colère et de résistance

Mais ces démarches se heurtent à un mur d'indifférence et de mépris. Jusqu'en 1975. Jusqu'à ce que la coupe soit pleine. On n'humilie pas impunément un peuple sacrifié.

Déjà, en 1973, Kourken Yanikian, un Arménien de 78 ans vivant aux Etats-Unis, décide de faire justice lui-même et exécute le consul et le vice-consul de Turquie à Los Angeles.

En 1975, le gouvernement turc demande la destruction pure et simple d'une stèle construite dans l'enceinte de l'église arménienne de Marseille, en mémoire aux victimes du génocide. A cette occasion, il rappelle son ambassadeur en poste à Paris.

Quelques mois après, en octobre, à peine revenu d'Ankara, l'ambassadeur de Turquie en France est exécuté en plein Paris par des tireurs inconnus. Deux jours auparavant son homologue en poste en Autriche avait subi le même sort. Les deux actions sont revendiquées par l'Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie (ASALA). De nombreuses actions suivent : plus de 200 en six ans. D'autres groupes armés tels les Justiciers du Génocide, frappent également les diplomates turcs en poste à l'étranger. D'une manière épisodique, la Nouvelle République Arménienne (NRA) pour sa part frappe les intérêts turcs mais également soviétiques, tentant de donner un certain écho aux mouvements dissidents sévèrement réprimés en Arménie soviétique (notamment en référence à l'exécution de trois nationalistes arméniens à Moscou en 1978).

En 1979, l'ONU se ridiculise en ôtant, sous la pression du représentant turc, ce fameux paragraphe 30 qui, au sein d'un rapport, cite en trois lignes le génocide arménien comme étant le premier du siècle. L'attitude de la Turquie vis-à-vis du problème arménien ne varie pas d'un iota. Les gouvernements turcs successifs nient jusqu'à l'existence même du génocide et refusent au peuple arménien le droit d'avancer des revendications territoriales. Comble de l'arrogance, ils glorifient les massacreurs turcs comme héros nationaux, dont le seul tort à leurs yeux, est de ne pas avoir achevé leur œuvre exterminatrice. Estimant sans doute que l'anéantissement d'un peuple ne suffit pas, la Turquie s'ingénie également à effacer toute

trace des 3 000 ans de civilisation arménienne sur les territoires occupés. Après le génocide, l'ethnocide ; éliminer un peuple, son passé, sa culture. Occulter son avenir. Et baillonner son présent. Il faut dire et dénoncer la répression quotidienne que subissent en Turquie les quelques 50 000 Arméniens qui y vivent encore et qui sont ni plus ni moins les otages de l'Etat turc. Certains d'entre eux croupissent littéralement dans les geôles turques pour délit d'arménité.

C'est pour libérer deux d'entre eux mais à travers ce cas, reposer le problème arménien dans son ensemble, que le 24 septembre dernier un commando de l'ASALA effectue une prise d'otages au consulat de Turquie à Paris. Par cette action, il veut attirer l'attention d'une opinion internationale stupéfaite qui découvre le combat d'un peuple dont les fils ont choisi de mourir les armes à la main. D'après les auteurs de cette opération, il ne s'agit pas là de terrorisme — de ce terrorisme que les détracteurs de la lutte arménienne aimeraient savoir affilié au terrorisme international — mais au contraire, il s'agit bien d'une résistance. Résistance à une injustice intolérable. D'ailleurs, l'ASALA comme la communauté arménienne se refusent à accepter les attentats du mystérieux incontrôlé — voire provocateur — "Groupe Orly", comme soutien à leur cause.

Dans un monde où l'on parle de plus en plus des droits de l'homme, le peuple arménien rappelle que lui aussi veut vivre libre.

Dossier réalisé
par le Collectif des Arméniens
de Paris

(1) En URSS, un million d'Arméniens vivent à l'extérieur de la RSS d'Arménie, en particulier à Moscou, en Georgie et en Azerbaïdjan.

BIBLIOGRAPHIE

LES ARMÉNIENS : HISTOIRE D'UN GENOCIDE, par Y. Ternon — *Seuil*. Le "classique" sur le génocide, avec une bonne introduction sur le peuple arménien.

1915 : LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS, par Y. Ternon et G. Chaliand — *PUF/Complexe*. Un document accablant. **JUSTICIER DU GENOCIDE ARMÉNIEN**, *Diaspora*. Le procès de l'assassin arménien de Talaat, tortionnaire turc des Arméniens.

LA SAGA DES ARMÉNIENS, par V. Katcha — *Presse de la Cité*. L'histoire romancée d'une famille arménienne en Turquie entre 1884 et 1918.

L'ART ARMÉNIEN, par Der Nersessian — *Flammarion*. Le plus beau et le plus complet des livres illustrés.

L'ARMÉNIE — *Bibliothèque des Arts*. Un superbe album de photos et un texte chaleureux.

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE, par R. Grousset — *Payot*. Des origines à la fin du Moyen Age.

Y.T.

DISCOGRAPHIE

ARMÉNIE : chants liturgiques du Moyen Age (OCR 66). Disques OCORA.

ARMÉNIE : musique des Achoughs (OCR 59). Disques OCORA.

ARMÉNIE : musique populaire (OCR 50). Disques OCORA.

SIPAN-KOMITAS : Chants de mariage ; chants et danses rustiques (SK 4000).

ZARIONG : pop arménienne (DOM 5000 1).

Eternelle question, le racisme est-il précis, compris lorsqu'il s'agit de l'exclusion des femmes, des jeunes, des handicapés, des homosexuels ?
Professeur de sociologie, Albert Memmi propose la création d'un nouveau mot. Les actes suivront-ils ?

RACISME ET HETEROPHOBIE



Vous me demandez si l'on peut toujours parler de racisme quand il est question de l'exclusion des femmes, des homosexuels, des jeunes ou des handicapés, vous tombez bien : c'est une question que je me suis posée il y a plus de 15 ans. En vérité je voulais comprendre les mécanismes généraux du racisme, et pas seulement les décrire, d'une manière pittoresque, ou simplement m'indigner. D'où la définition à laquelle je suis arrivée. Je me suis aperçu du reste que le racisme était lié à la domination ou à l'agression, et comme la domination est l'un de mes thèmes principaux, le racisme est vraiment au centre de ma réflexion.

La difficulté de votre question, le trouble actuel, vient d'abord d'une équivoque du mot "racisme" lui-même. Le mot racisme veut signifier "une théorie qui propose l'exclusion nécessaire des races différentes et inférieures parce que différentes du raciste". Le sens courant et étymologique, c'est bien le sens biologique. A strictement parler donc, on ne devrait pas utiliser le mot racisme quand il est question d'autre chose que de races.

Or, on s'aperçoit de ceci : quand on interroge les gens, ils ne sont pas toujours préoccupés par le facteur biologique. Bien sûr, il existe des racistes conscients et organisés en quelque sorte, qui revendiquent ouvertement l'accusation biologique, ils soutiennent insolemment qu'il existe des peuples qui sont foncièrement mauvais, qui sont difformes, qui ont une odeur particulière, des mains crochues, etc... Mais beaucoup de personnes négligent le facteur biologique pour insister sur autre chose : les accusés seraient plus psychologiquement néfastes, économiquement dangereux, politiquement nocifs, quelquefois même, métaphysiquement redoutables et d'ailleurs punis, les Juifs, par exemple, seraient sous le coup d'une malédiction divine, les Noirs auraient été écartés par l'Eternel des bienfaits de la civilisation. Voilà pourquoi "il est juste" qu'ils soient victimes du raciste.

Alors va-t-on dire que ces accusateurs, au nom d'une prétendue psychologie, d'une prétendue économie, ne sont pas des racistes simplement parce qu'ils accordent peu d'importance à la biologie.

Voilà pourquoi j'ai cru nécessaire de mettre au point une définition qui tiendrait compte de ces deux aspects du racisme : un sens étroit, qui reposerait uniquement sur la biologie, sur la différence biologique ; et un sens large qui engloberait toutes les différences, vraies ou fausses, psychologiques, politiques, économiques, etc... Avec cette exigence supplémentaire : sens étroit et sens large doivent tenir dans une même définition, puisque les mécanismes fondamentaux de tous racismes sont liés : c'est la définition que j'ai proposé à l'Encyclopédie Universalis, qui a bien voulu l'admettre et qui est devenue en effet, d'usage courant. Permettez-moi de la rappeler :

Le racisme c'est la valorisation d'une différence au profit de l'accusateur et au détriment de la victime afin de légitimer une agression ou un privilège.

Vous voyez que cette formulation prévoit les deux cas possibles : le racisme biologique raciale, et le racisme au sens large qui incluerait cette fois les femmes, les jeunes, les homosexuels, et les handicapés... et même les animaux, si vous voulez. Chaque fois que l'on veut aggraver, opprimer quelqu'un, il est toujours possible de nous découvrir une différence importante avec lui et de là, la déclarer désastreuse à son détriment. C'est un peu comme une balance, par exemple, les hommes abaissent les femmes pour se grandir.

Cela dit et bien noté, je voudrais insister sur un point, même si cela doit heurter : si les différences sont effectivement la racine de toutes exclusions, cela ne signifie pas que les différences n'existent pas. Elles peuvent exister ou non. Le racisme n'est pas dans le constat d'une différence mais dans son utilisation contre quelqu'un. Du reste dans le cas des femmes et des hommes, les différences biologiques existent. Personnellement je serais même très chagrin qu'elles soient escamotés. Par exemple : je regrette les vêtements unisexes, la confusion dans la longueur des cheveux et tout ce qui me priverait de la grande joie de la différence féminine. Vous voyez que c'est une position exactement inverse à celle du racisme. Le racisme fait de la différence quelque chose de mauvais, moi j'en fait l'occasion possible d'une richesse... On ne peut tout de même pas dire qu'un Noir n'est pas reconnaissable biologiquement. Mais la couleur de la peau ou même des traits différents n'ont

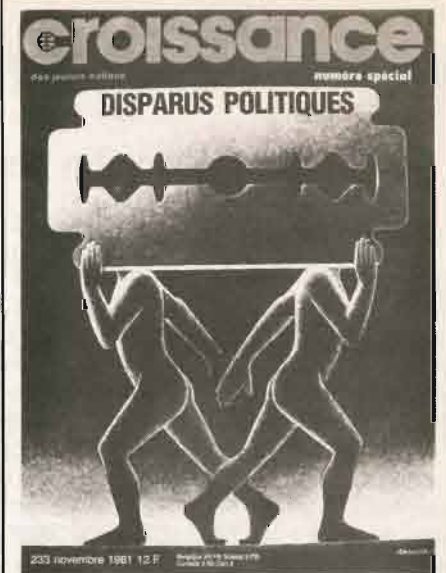
jamais eu la moindre signification sur le quotient intellectuel ou la moralité de quelqu'un.

Croyez que même les jeunes gens ne soient pas déjà d'une autre catégorie biologique ? Maintenant que je suis un homme à mi-course, et même si je les aime beaucoup parce que je suis professeur, je les trouve agités, bruyants et mêmes brutaux... mais je ne dirais pas que je leur suis supérieur, au contraire, hélas !

Deuxième remarque : la différence fait peur. Je lisais l'autre jour que le maire d'une petite ville balnéaire avait exprimé quelques réserves devant un séjour d'une colonie d'handicapés sur la plage. On a crié au scandale. En tant qu'humaniste nous n'avons pas le droit, même d'hésiter sur la présence des malades dans les lieux publics. Mais si nous voulons comprendre le mécanisme de l'exclusion, et espérer y remédier, nous devons tenir compte de ces angoisses devant les ratés de la nature, les séquelles des accidents de la route et de la maladie, la vérité est que l'on a peur de ce qu'on ne comprend pas, de l'inconnu, donc des différences... Je suppose que cela vient de l'histoire de l'espèce, l'inconnu peut être la source du danger.

Troisième remarque enfin : le difficile problème de l'hostilité et de l'agressivité : prenons le meilleur des cas, la relation érotique entre hommes et femmes, mais là il y a hostilité, agressivité, là encore je pense qu'elle vient de la peur, elle est provoquée par une différence biologique. Cela dans les deux sens : car, si les femmes ont peur des hommes (la jeune vierge à peur de la pénétration) l'inverse est également vrai, les hommes ont peur des femmes notamment du sang, symbole de la mort.

J'ai oublié de vous parler des homosexuels. Les mêmes schémas sont valables. Il ne suffit pas de clamer son indignation devant leur exclusion. Il faut l'expliquer. Il existe indéniablement un malaise chez les gens "normaux" qui provient d'un double désordre. Le désordre biologique est manifeste. La norme biologique est la copulation hétérosexuelle. Le législateur ne peut pas ne pas en tenir compte même pour protéger les homosexuels. Il existe aussi un désordre psychologique : une société vivante est une société qui se reproduit, sinon elle est condamnée à sa disparition. Les éléments homosexuels sont des éléments condamnés à disparaître. C'est, pardonnez cette métaphore, les mulets de la race humaine, naturellement cela ne veut pas dire qu'il faille persécuter les mulets, ils peuvent même rendre de grand service, très spécifique...



numéro spécial

LES DISPARUS POLITIQUES

- Le point sur la « disparition » comme méthode de gouvernement en Amérique latine, mais aussi en Asie et en Afrique.
- Des témoignages d'anciens détenus-disparus et de leurs familles.
- Un dossier sur les nouveaux problèmes juridiques posés par ces disparitions.
- Une approche « éthique » de la question par plusieurs personnalités.

novembre 81 - 12 F

croissance
des jeunes nations

BULLETIN A RETOURNER A C.J.N.-DEV.,
Lydie Bonnet, 163, bd Malesherbes
75859 Paris Cedex 17
Règlement joint à l'ordre de C.J.N.

nom.....

adresse.....

- désire recevoir le n° 233 (numéro spécial) 12 F
- s'abonne pour un an (offre spéciale : 12 n° au lieu de 11) 120 F

BETTY BARON

prêt à porter féminin
52, rue d'Aboukir - 75002 Paris
tél. 233.92.98



Au fond je ne respecte pas davantage les mythes et les tics de mes amis de gauche. Voyez l'extraordinaire succès de ce que je m'obstine à croire fallacieux. Tout le bruit que l'on fait autour d'un retour à de prétendues "racines". C'est vraiment un mythe emprunté à la droite, celle de Maurice Barrès, de Mauras. Je sais même d'où cela vient : se sont les libérations nationales qui ont eues besoin, pour s'affirmer, d'insister sur leur passé. Mais si les opprimés ont quelques raisons, provisoirement, d'affirmer leur identité contre leurs dominants, la généralisation d'une telle entreprise me paraît dangereuse... Mais revenons à nos affaires, oui les gens différents suscitent de l'appréhension, donc de l'agressivité, il faut donc éduquer les gens la dessus, leur apprendre à respecter les différences, les minorités et même à les aimer. Mais pour cela il faut comprendre cette appréhension. Il faut veiller à ce que cette appréhension ne se transforme pas en violence et en instrument d'oppression. Pour résumer et pour revenir à votre question, j'ai proposé d'utiliser dorénavant deux mots au lieu d'un, on réservera le mot raciste essentiellement à

l'exclusion biologique ; pour les autres différences, femmes, homosexuels, handicapés, jeunes etc., je propose le mot d'hétérophobie, qui signifie au sens large la phobie de l'autre. C'est cette phobie qui se transforme en refus de l'autre et mène à l'agressivité.

C'est sur cette explication agressive que se greffent tous les prétextes et les alibis : la concurrence socio-économique fait se "légitimer", par l'infériorité, des menaces de commerçants Juifs et maintenant des commerçants Arabes, les petits épiciers ou les fournisseurs de pétrole.

Question pratique, enfin, comment lutter contre le racisme ?

Si les mécanismes sont communs à tous les racismes, alors il faut agir pour qu'il y ait une lutte commune avec toutes les victimes.

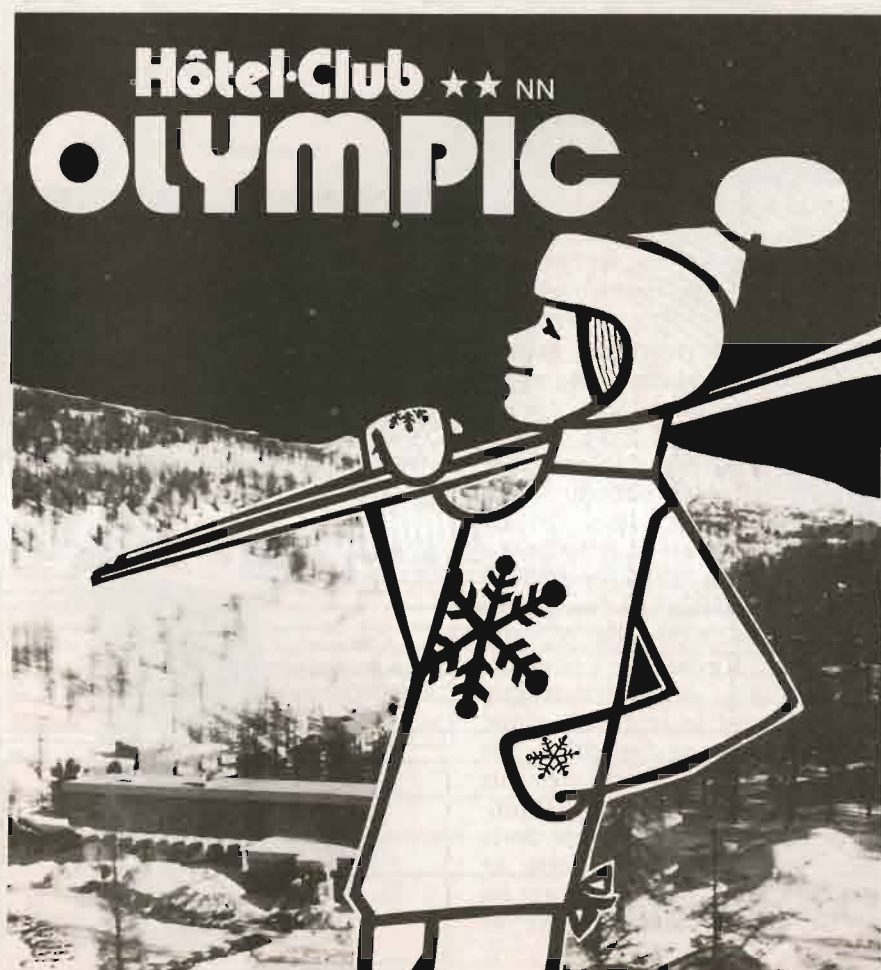
Mais dans la mesure où chaque racisme, ou plutôt chaque hétérophobie, est spécifique il faudra que chaque catégorie déterminée organise spécifiquement la défense de son existence. Solidarité générale et action ponctuelle.

Albert MEMMI

Professeur de sociologie à l'Université de Paris X Nanterre, où ces cours de cette année portent précisément sur "Racisme et xénophobie" et, sur la "Dépendance au tabac". Ecrivain, il a publié une quinzaine d'ouvrages ; des romans, dont dernièrement "La Dépendance", qui étudie aussi bien l'alcool, le tabac ou le café, que la dépendance amoureuse ou la dépendance de l'art.

Il est l'auteur également d'une trentaine d'études techniques, dont deux articles de bases sur le "Racisme" et la "décolonisation" dans l'Encyclopédie Universalis. C'est également lui qui forga le thème de Judéité qui a brillamment réussi.

Aujourd'hui rêve de se remettre au roman, quand il en aura le temps ; pour le moment il voyage pour exposer sa théorie de la dépendance, sujet d'actualité s'il en est.



VARS

Alpes du Sud

1850-2580 m

UNE SEMAINE
PARIS/PARIS 1 615 F
pension complète
vin compris
depuis

PARIS
LE VOYAGE EN GRECE
6, rue de l'Echelle, 75001. Tél. 260.30.20

Nom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____

Prrière de me renvoyer sans engagement
de ma part votre documentation

VARS, HÔTEL OLYMPIC.

GRÈCE 82

LICENCE 594

Histoire

La Commune vaincue, la "vierge rouge" est déportée en Nouvelle-Calédonie.

Découvrant les Canaques, elle soutiendra leur révolte en 1878 et inventera pour leurs enfants de nouvelles méthodes pédagogiques.

Eve Ruggieri raconte...

Le 10 décembre 1873, "La Virginie" entre dans la baie de Nouméa. Louise est émerveillée, c'est un éblouissement. Le ciel est d'un bleu intense, la terre rouge et ocre, plus loin les collines prennent tous les tons de bleus tendres. Quel hiver inattendu pour ces Parisiens ! Le gouverneur du bague, Gautier de la Richerie, les accueille. Il a une bonne nouvelle à leur annoncer... les femmes n'iront pas à la presqu'île Ducos avec les hommes, c'est trop dur, on leur a préparé des logements à Bourail, sur la Grande-Terre. Comment ! elles bénéficieraient de mesures de faveur ! Louise et Nathalie(1) refusent avec violence et menacent, si on les sépare de leurs compagnons, de se jeter à la mer ! Peu habitué à tant de détermination, le gouverneur cède. Et on s'installe. Louise retrouve d'anciens amis, arrivés avant elle. Chacun s'organise. L'administration fournit des vivres et quelques ustensiles ; c'est tout. On construit donc des cases, avec un petit jardin autour.

Louise ne cesse de s'extasier. Tout l'enchant : les cyclones et les tornades, les oiseaux, les serpents et même les araignées. "Une petite araignée transparente a l'air d'une goutte de rosée rouge ; une grosse blanche, pareille à une énorme noisette, est estimée pour son goût fin par les Canaques..." note-t-elle. Elle goûte tous les fruits : "... figues sentant la cendre, pommes âpres de l'acajou, grosses mûres couvertes d'une couche blanche qui ressemble au sucre mais qui ne sent rien, prunes jaunes à l'énorme noyau rond... je les aime tels, bien mieux que ceux d'Europe".

Elle observe les arbres, les plantes, les insectes et écrit les résultats de ses observations avec un sérieux réellement scientifique, mais aussi en poète. Elle obtient une serre, vaccine les papayers de l'île... Et puis elle se lie d'amitié avec Daoumi, jeune Canaque employé à la cantine. Il lui apprend la langue canaque, l'aide à établir un glossaire usuel du vocabulaire. Elle est attirée par cette civilisation qu'elle ignore, aime entendre chanter Daoumi. Elle étudie la musique canaque, se fait traduire les paroles des chants, raconter les légendes des tribus. Et elle note tout, en première et consciencieuse ethnologue. (En 1885, à Paris, elle publiera Légendes et chants de geste des Canaques).

De son côté, Louise apprend à Daoumi tout ce qu'elle peut. Elle fera de même pour d'autres Canaques mais clandestinement, car les déportés n'ont pas le droit d'aller jusqu'à la forêt où vivent les tribus. Intrépide Louise qui, une nuit, se rend toute seule dans la forêt. Qui est-elle, cette blanche qui vient désarmée parmi eux ?... Les Canaques lui demandent qui elle a tué pour être au bague, elle leur raconte la Commune, leur expliquant par la même occasion la différence qui existe entre prisonniers de droit commun et politiques : "... j'ai voulu avec de nombreux amis, renverser les méchants du pouvoir. — Alors toi bonne, dit le chef canaque (...). Je lui expliquai le plus succinctement possible les différentes phases de la lutte qui avaient ensanglanté Paris et il n'eut pas de peine à comprendre le rôle que j'avais joué. — Toi guerrier comme nous, dit-il". (Mémoires). Hélas, les Communards comme les autres vivent entre eux et ne daignent pas se tourner vers les autochtones, ces "cannibales", "ces sauvages"... Qu'il y a loin des idées libertaires à leur application ! Ils ont monté un théâtre où ils jouent ce qu'on joue à l'époque à Paris : vaudevilles, opérettes, dra-

LOUISE MICHEL CHEZ LES CANAQUES

R. VIOLETT



mes. "Il faut avouer, écrit Louise, que les jeunes premières avaient de grosses voix, les mains dans les poches de leur jupe comme si elles y cherchaient un cigare... car c'étaient de grands jeunes gens." Mais elle est profondément déçu et indignée lorsqu'elle invite un orchestre canaque, et que ses compagnons sont scandalisés. On l'accuse de "sauvagerie", elle passe pour être "plus canaque que les Canaques". Alors,

pour voir un peu, elle invente l'histoire d'une pièce canaque qu'on jouerait en maillots noirs et, très sérieusement, elle décrit la chose en détail. "L'histoire alla son train, écrit-elle, passionnant mes adversaires et me faisant méchamment rire au fond..."

"— Il paraît que vous voulez faire jouer une pièce canaque ?" lui demande le jeune déporté Henri Bauer. Perfide, elle ne dément pas. C'est pourtant cet Henri Bauer qui la décrit alors comme "d'une bonté angélique, d'une inaltérable douceur... Je l'ai vue, dit-il, pendant des mois, confinée à sa case en jupon, en camisole, en savates, parce qu'elle avait donné ses robes et ses chaussures. Ah ! comme auprès d'elle s'évaporait la légende grotesque des pétroleuses, l'invention malfaisante qui représentait les amazones communardes versant leur boîte à lait remplie de pétrole par le soupireil des maisons incendiées !"



Arrivée de Louise Michel à la gare St-Lazare en Oct. 1880.

Le 20 mars 1974, la nouvelle éclate comme une bombe : Rochefort s'est évadé ! Il a réussi à convaincre le capitaine d'une frégate anglaise de l'emmener, lui et cinq de ses camarades. Il faut savoir que le marquis de Rochefort disposait de 25 000 francs, somme suffisante pour convaincre bien des gens. Et Louise (qui n'a certainement pas plus que ses premiers 2,50 francs) décide de suivre l'exemple de son ami. Mais elle a beau essayer, un soir de cyclone de convaincre un capitaine de l'emmener... rien à faire ! Elle reçoit des lettres de sa mère, de Marie Ferré, de Victor Hugo, Clemenceau lui envoie de l'argent, M. de Fleurville, son ancien recteur, lui écrit les nouvelles scientifiques... Quand les Canaques se révoltent, en juillet 1878, Louise se range à leurs côtés, celui des opprimés qui luttent pour leur liberté. Et elle voit, scandalisée, ses amis de la Commune prendre parti contre eux, pour les Blancs ! Sur 3 000 Communards, elle sera la seule à manifester sympathie et compréhension pour la cause canaque.

Que sont les griefs des Canaques ? Ils reprochent aux Blancs de les avoir dépossédés au profit des bagnards et des quelques

colons, et veulent reprendre leurs biens par la force. Et comme ils sont insaisissables, on incendie la forêt. "Des hurlements effroyables s'entendaient dans la vallée, et l'on voyait au loin des corps noirs s'agitant au milieu des flammes." Elle est leur sœur, ils le savent. Une nuit, on frappe à sa porte. C'est Nouli, un chef de la montagne, et deux autres noirs. "Leurs cheveux étaient brûlés, des plaies affreuses couvraient leurs membres."

"— Sœur, dit Nouli, nous perdus, nous bien malheureux !..."

Ils sont venus lui dire adieu avant d'aller se réfugier le plus loin possible, de l'autre côté de l'île. Alors elle déchire en trois morceaux son écharpe rouge de la Commune et leur en donne un à chacun. "Eh bien oui, je les aimais, écrira-t-elle plus tard dans ses Mémoires, et ma foi, ceux qui m'accusaient, au temps de la révolte, de leur souhaiter la conquête de la liberté avaient raison... Qu'on en finisse avec la supériorité qui ne se manifeste que par la destruction."

A Paris, on ne l'oublie pas et sa peine "en enceinte fortifiée" est commuée en déportation libre, le 8 mai 79. En fait, elle s'est installée à Nouméa dès le début 79, et grâce aux mandats de Clemenceau elle a fini par y ouvrir une école. Elle enseigne tout le jour aux enfants de forçats, puis, comme sa réputation grandit, à tous les enfants de Nouméa. Le dimanche, elle fait la classe aux enfants canaques, car mélanger Noirs et Blancs est impensable. Et elle invente pour les petits canaques de nouvelles méthodes pédagogiques à partir de leur manière de vivre, spécifique du peuple de la forêt.

On parle à Paris, de plus en plus, d'une possible libération pour Louise. Elle fait dire à Clemenceau qu'elle rentrera "avec tous ou jamais". Le 16 octobre, le reste de sa peine est remis mais elle refuse de partir. Et enfin, le 11 juillet 1880, c'est l'amnistie générale pour les Communards. Par le même courrier, Louise apprend que sa mère vient d'être frappée d'une attaque de paralysie : elle est à l'article de la mort... Désormais Louise n'a qu'une hâte, serrer Marianne dans ses bras ; elle embarque.

Sur le quai, les Communards sont là, les Canaques aussi. En larmes.

— Tu ne reviendra pas... gémissent-ils ?

— Si, si ! je reviendrai, crie-t-elle ?

Elle ne le pourra pas.

Extraits du texte "Louise Michel" par Eve Ruggieri.
"Eve Ruggieri raconte... quelques femmes remarquables"
Editions Mengès — 1980.

(1) Nathalie Lemel, fondatrice avec Elisabeth Dmitrieff de l'Union des Femmes en pleine Commune.

Née avec la civilisation, elle est présente sur tous les continents, mémoire de tous les siècles. "Sommaire, rudimentaire" ont clamé les défenseurs de l'ordre urbain. Mais voilà, ils sont contestés...



Mosquée à Quabr Hü, Yémen du Sud.

RENOUVEAU DE L'ARCHITECTURE DE TERRE

Les bonnes expositions en matière d'architecture sont celles qui posent des questions au regard du temps qui nous concerne. En ce sens, celle présentée actuellement à Beaubourg, Architecture de terre, est exemplaire. Un tiers de la population du globe vit dans un habitat de ce type. Nous l'avons oublié. Utilisée depuis des millénaires sur tous les continents, avec une diversité et une invention de formes fabuleuses qui s'adaptent aux conditions particulières de chaque milieu social, économique, géographique et politique, il est grand temps de ne pas la considérer comme l'objet de passion de quelques fous d'ethnologie. Il faut au contraire la défendre, l'aider à survivre, et pourquoi pas dans notre univers en déroute devant la crise de l'énergie, tenter d'en retirer des leçons pour l'avenir.

1 Un savoir-faire millénaire

Tout d'abord, de quoi est faite une architecture de terre ? Sans entrer ici dans tous les détails des variantes régionales, on peut retenir deux procédés. *Le pisé*, constitué par une maçonnerie de terre relativement graveleuse que l'on comprime dans un coffrage assez large à l'aide d'une masse qui se manipule à la main. On déplace le coffrage au fur et à mesure du séchage. Si elle a l'inconvénient d'imposer une certaine rigidité de forme, cette technique donne des murs très homogènes, sans danger de pourrissement, ni de parasites. Deuxième méthode *l'adobe*. On fabrique avec une terre sableuse et argileuse à l'aide de moules en bois des petites bri-

Nous voulons faciliter votre vie
en facilitant vos déplacements.
Toujours tous les jours.



RATP Pour mieux vivre Paris et l'Ile-de-France.

Centre d'Information Téléphonique (CIT): 346.14.14.

ques que l'on sèche au soleil. Au Nouveau Mexique, le limon du Rio Grande constitue un mélange idéal de sable et d'argile. Dans certains pays africains, la terre est à ce point desséchée par le soleil qu'elle peut être découpée à même le sol. Il existe une variante pauvre de l'adobe qui consiste à pétrir à la main une boule ou un pain de terre souvent mélangé à de la paille pour accroître sa résistance, et à superposer ensuite en lits successifs. On peut pratiquement tout faire avec cette technique, voûtes, dômes, coupes, habitat de plan circulaire, comme dans le nord de la Côte-d'Ivoire, dont les maisons de forme cylindrique correspondent à un choix formel délibéré dans un pays soumis à des vents extrêmement violents. Le pisé ou l'adobe sont protégés par des enduits. Quand ils sont en terre, on les renouvelle chaque année dans une sorte de rituel ancestral qui correspond souvent à la fin de la saison des pluies. C'est là que l'on invente, que l'on décore, en creux ou en relief, que l'on fait jouer la magie des couleurs et des motifs. Dans l'ancienne Babylone, les murs étaient recouverts de pavements émaillés.

2 Son origine, celle de la civilisation

L'histoire de l'architecture de terre se lit entre les lignes de l'histoire de la civilisation. Elle est née en Mésopotamie, et dans la steppe à l'Ouest du Tigre au VI^e millénaire avant notre ère, à Tell Hassuma, où nous savons qu'une population de chasseurs établit un camp, puis un village permanent dont les maisons étaient en boue séchée. En Egypte, si la brique séchée cuite au four n'apparaît qu'en 600 av. Jésus-Christ, sur la tombe de Rekmir à Thèbes, on peut suivre la fabrication d'un parpaing, depuis le malaxage du limon avec l'eau du lac jusqu'au terre-plein de séchage au soleil. A partir du III^e siècle avant notre ère, les empereurs de Chine ont sur de longs tronçons édifié en terre la muraille de Chine, et ce type de construction s'est avéré particulièrement efficace dans la stratégie militaire, qu'il s'agisse d'Hannibal en Espagne comme bien plus tard dans l'enceinte fortifiée de la ville de Marrakech élevée au XII^e siècle. Sur tous les continents, on a construit temples, églises, villes, villages et maisons isolées avec ce type de matériaux, qu'il s'agisse de la civilisation musulmane, de celle de l'Indus, des Indiens de l'Amérique du Nord, des Tolèques et des Aztèques, sans parler, bien sûr, de l'Afrique, des Berbères et des Dogons, comme du Ghana et du Mali.

En Europe, son emploi était déjà très développé dans l'architecture pré-hellénique, civile, religieuse ou militaire. En France, on peut encore en trouver des vestiges en Provence, en Bourgogne, dans la région du Rhône surtout, près de Lyon, l'antique Lugdunum. On estime que dans l'Hexagone, les dernières constructions en pisé auraient été réalisées juste à la fin de la seconde guerre mondiale.

3 Un mépris injustifié

Cette architecture de terre que l'on défend aujourd'hui si fort, fut pourtant l'objet de bien des préjugés, qui demeurent vivaces. Archaïque, elle serait un obstacle aux aspirations sociales de progrès de ses occupants. Fragile et ne résistant pas au temps, elle a pourtant par de nombreux exemples dans le monde prouvé le contraire : de la muraille de Chine à l'Eglise fortifiée d'Istela Pueblo édifiée en 1680 par les Espagnols, au Nouveau Mexique. Soignée, régulièrement entretenue, elle défie le temps. Et dans le cas contraire cette fragilité qui lui est reprochée ne serait-elle pas une qualité ? Un tas de



Sanaa, ville de terre crue, Yemen du Nord.

terre ne laisse ni trace indélébile, ni déchet. Il peut justement être réutilisé sans fin.

Qualifiée d'inconfortable aux vues des normes de confort occidentales, elle s'avère au contraire offrir un confort thermique qui assure une régulation optimale naturelle entre température extérieure et intérieure, et l'on songe même aujourd'hui plus que sérieusement à en faire l'architecture idéale susceptible de réceptionner l'énergie solaire.

Architecture "pauvre", "de pénurie", elle ne fait appel qu'aux ressources locales, en main-d'œuvre comme une matière première. Ne serait-ce pas là un potentiel de richesse fantastique, les argiles et les latérites propices à la construction en terre crue constituant 74 % de l'écorce terrestre, que de s'offrir le luxe de refuser l'endettement lié à des contraintes d'importation de matériaux et de main-d'œuvre dite qualifiée, hors de prix.

"Sommaire" rudimentaire peut-être, mais certainement des merveilles d'invention où le génie créatif des bâtisseurs a su concilier le fonctionnalisme des proportions d'espace propre à chacun et une ornementation qui s'intègre parfaitement dans les murs et les sols.

4 Les militants de l'architecture de terre

Les défenseurs de l'architecture de terre, ceux qui ont compris que les défauts qu'on lui imputait étaient aussi ses qualités, ne sont pas tous nés d'aujourd'hui. Le premier est même un Français. Et ce n'est pas tout à fait un hasard, s'il est né à Lyon en 1740. Pendant la Révolution française, il tenta de rationaliser les traditions ancestrales de sa région et inventa même une technique, "le nouveau pisé", qu'il tenta de mettre au service de la société nouvelle qui s'instaurait alors en France. Ce sont ses travaux publiés en Italie, puis au Danemark, aux Etats-Unis et ensuite en Australie qui déclencheront un intérêt pour une architecture dite moderne, qui sera pourtant en terre crue.

Plus près de nous il faut citer l'architecte égyptien Hassan Fathy dont le combat militant ressemble à un sacerdoce. S'il

construisit peu — une mosquée à Abiquiu, au Nouveau Mexique, qui eut un très fort impact aux Etats-Unis, — il réussit à fonder au Caire un Institut International de Recherches sur les Technologies appropriées. En Iran, les travaux de l'architecture Nader Khalili, qui cherche à revitaliser la tradition de l'architecture de terre crue méprisée du temps du Sha.

Promouvoir une synthèse entre tradition et modernité, c'est aussi qu'ont tenté les architectes français et belge André Ravereau et Philippe Lauwers en construisant le centre médical de Mopti au Mali, non loin de ce monument sublime, lui aussi en terre crue, qu'est la Grande Mosquée rebâtie en 1935. Au Mali également, il faut citer l'action du Français Roger Katan qui souligne combien de vifs préjugés subsistent contre la terre soupçonnée de faire obstacle au progrès.

Aux Etats-Unis on assiste à un véritable engouement pour la terre. Et à Albuquerque, Nouveau Mexique, l'architecte Antoine Predock vient de construire une centaine de logements, somptueux certes, mais qui prouvent largement que la terre peut s'adapter aux expressions culturelles les plus traditionnelles comme les plus modernes.

5 L'avenir : un choix politique

Dans le monde entier on a voulu faire riche et faire moderne. Et faire riche, comme faire moderne en matière d'architecture, c'était adopter les stéréotypes du monde occidental : le ciment, l'acier, l'aluminium et les dérivés hyper-sophistiqués des produits pétrochimiques. Dans les pays récemment enrichis par l'or noir, c'est l'adoption effrénée du style international. Dans les autres on essaie de suivre, comme on peut. En Tunisie par exemple, une à une les maisons de terre sont rasées au profit de constructions plus que médiocres, la pire copie de nos pires H.L.M. dans lesquels on étouffe, et dont les occupants sont pourtant fiers, alors qu'ils ont honte de montrer l'ancien habitat, simplement parce qu'ils ont le sentiment, — mais ne leur a-t-on pas assez signifié ? — d'exhiber leur misère.

En cela d'ailleurs la déclaration, en 1977, de Julius Nyerere, Président de la République de Tanzanie se passe de tout commentaire : "Les habitants refusent maintenant de bâtir leurs maisons en brique et en tuile. Ils veulent pour leurs toits de la tôle ondulée, et pour les murs ce qu'ils appellent de "la terre européenne", c'est-à-dire du ciment ! Si à l'avenir nous voulons progresser, nous devons nous débarrasser de cette obsession qui devient une paralysie mentale."

Faire machine arrière n'est pas simple, et si en Occident la découverte comme les soins apportés à ce patrimoine d'une richesse inouïe qu'est la tradition populaire, ajoutés à la menace de crise de l'énergie, est un appel à la conscience pour ne pas dire à la remise en question de tout un mode de vie, ailleurs les choses ne sont pas si faciles.

Bien sûr, l'architecture de terre ne peut et ne doit pas être considérée comme la solution unique. Mais à travers elle on pourrait tenter de créer une continuité vivante, entre la tradition millénaire, celle qui est liée aux racines les plus profondes des individus, qu'elles soient d'ordre historique, religieux, culturel ou social, et l'invention comme l'audace liée au futur.

Le choix est politique, ce sera aux responsables de la faire, et de l'assumer.

Maiten BOUISSET

Architectures de terre — Exposition organisée par le C.C.I. au Centre Georges Pompidou. A mentionner également l'excellent catalogue.

22, AVENUE
DE LA
GRANDE
ARMÉE PARIS
XVII
755.61.86



HEMISPHERES

ZILLI

LE VÊTEMENT
DE PEAU
POUR HOMMES

TELEX : 340 487 F

Tarzan reprend du service. Après avoir été successivement symbole de l'Amérique rooseveltienne, militant de la guerre froide et du mac-carthysme, raciste bon teint, le voici second rôle, dominé par une Jane au sommet de l'affiche.

TARZAN BROIE DU NOIR

Ça y est, il est revenu, le dernier cri de

la mode cinématographique : Tarzan, the ape man (en V.O.). Mais les temps sont durs pour lui aussi. Rien ne va plus. C'est Jane qui tient le haut de la liane. Avouez que ça l'affiche mal pour le seigneur de la jungle ! En compagnie de Bo Derek on aurait plutôt envie de s'extasier comme Sotha dans *Les semelles de la nuit* (une libre adaptation du *Livre de la jungle* par le café de la gare) : *Putain, l'homme objet !*. Dur quand même pour celui qui était censé symboliser l'homme blanc originel dans un berceau de l'humanité.

Car c'est cela Tarzan, excusez du peu ! Fruit des amours cachés du naturaliste anglais Darwin et de l'écrivain américain Edgar Rice Burroughs (1875-1950), Tarzan vit le jour en 1912. Un être paradisiaque au sens biblique du terme. Homme sans tache vivant en harmonie avec une jungle édénique. Ses amis, les animaux, y évoluant en paix, manifestement heureux de cette allégeance exprimée à demi-mots ("Ungawa, ungawa !") envers ledit Tarzan. Les quelques récalcitrants — il y en a tout de même — sont remis dans le droit sentier ou envoyés de façon plus expéditive "ad patres" par ce maître des lieux transformés pour l'occasion en "seigneur" de la jungle.

Une des originalités, si l'on peut dire, de

l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs (par ailleurs riche en imagination) ce sont ces zones d'ombre. En clair, les moyens par lesquels va se manifester la noirceur de l'âme humaine. Ces moyens se divisent en deux grands axes. D'une part les blancs dégénérés, en rupture de civilisation, amateurs rapaces de biens monnayables (ivoire, etc.), d'autre part la



couleur locale : l'indigène. Enorme glissement qui métamorphose les habitants de cet eden en agresseurs féroces ; l'élément étranger — le blanc Tarzan —

devenant le propriétaire des lieux. Simple comme un retournement de veste. Le cinéma alors balbutiant (nous sommes en 1912), trop souvent friand de situations manichéennes s'appropriant très rapidement cet homme nouveau. D'autant que le jeu de l'identification était facile pour l'Américain d'alors. Le rapport homme blanc/indigène, il venait de le vivre. Les guerres indiennes et le triomphe de cet homme nouveau — le colon — conquérant de terres pseudo vierges, faisaient partie de sa jeune mémoire. Quant à l'image du noir vu comme un danger permanent, l'Amérique aux racines esclavagistes ne pouvait guère faire de difficultés pour l'accepter. Le cinéma muet qui était à la recherche de sujets pouvant donner lieu à des séries (le "serial" est le prototype du film à suivre) adopta et adapta Tarzan dès 1918, soit six ans à peine après sa création romanesque.

L'ironie voudra que le premier Tarzan

soit incarné par un acteur dont le nom reste un symbole de la lutte anti-esclavagiste : Lincoln. Elmo Lincoln exactement. Pas moins de quinze acteurs se succéderont ou se relayeront dans l'incarnation de ce héros de poids : Gene Pollar et Perce Dempsey Tabler en 1920, James Pierce en 1927, Frank Merrill en 1928, Johnny Weissmuller en 1932, Buster Crabbe en 1933, Herman Brix en 1935, Glenn Morris en 1938, Lex Barker en 1949, Gordon Scott en 1955, Denis Miller en 1959, Jock Mahoney en 1962, Mike Henry en 1966, Ron Ely à la télévision et enfin Miles O'Keefe (recyclé des aventures de Hulk) en 1981. Sans compter "Tarzoon", son double animé sortie du crayon et de l'imagination délirante du Belge Picha ; "Schnarzan" son équivalent parodique successivement interprété par Charley Chase et Jimmy Durante ; "Nanou" un fils de fiction auquel Jan Michael Vincent pré-

tait son mâle talent dans une Walt Disneyserie de 1972, et même un frère mal aimé, "Zartan", piteux héros créé par Jérôme Savary et le Grand Magic Circus, mais là nous sortons du cadre cinématographique. Sans vouloir faire un compte exact des multiples moutures auxquelles Tarzan fut mangé à travers le monde, notons tout de même qu'il fut chinois sous les traits de l'acteur Peng Fei. Xénophobe Tarzan ? Allons donc !



Véritable histoire du cinéma populaire à

lui tout seul, Tarzan est en fait particulièrement révélateur des périodes historiques qu'il a traversées. Ce bon sauvage rousseauiste, fleuron attendrissant d'une poésie naïve, pratiquant avant l'heure le retour à la nature, s'est vu chargé d'une bonne part des phantasmes de l'Occident et en particulier de l'Amérique blanche. C'est essentiellement le grand cinéaste W.S. Van Dyke qui traduira le mieux la dimension poétique de l'œuvre avec *Tarzan, l'homme singe* en 1932, et instituera pour six films le plus fameux couple de la série : Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan. Le Tarzan des années 30 sera un symbole de l'Amérique rooseveltienne : travailleur, généreux, bon mari, père de famille... bref, prêt à construire un monde neuf. Les Américains eurent certainement grand plaisir à retrouver, transposé dans une jungle de pacotille, leurs problèmes de famille et leur "struggle for life". En bon américain, soucieux de l'effort de guerre, Tarzan luttera même en 1943 contre les nazis dans *Le triomphe de Tarzan* de Wilhem Thiele.

Pour les Africains cette période ne sera pas la pire. On y sera raciste, en toute simplicité. Il y aura les bons noirs, en général ils portent les paquets ("Merci Bwana") et puis, par-ci par-là, quelques mauvais : des pygmées par exemple, féroces de surcroît. Le racisme ordinaire.

Les choses se gâtent après guerre,

de 1945 jusqu'à la fin des années 50. D'abord par la médiocrité des réalisateurs qui se succéderont, mais également par le climat de ces années-là. Tout ce qui ne sera pas américain sera rejeté. Sus à l'étranger, à celui qui est différent. Guerre froide, mac-carthysme, etc. Ces tendances se retrouveront dans la plupart des films de genre. Et Tarzan n'échappera pas à la règle. D'homme bon il devient justicier, revanchard. Le manichéisme s'accroît. En 1946 dans *Tarzan et la femme léopard* il affrontera la secte fanatique des hommes léopards, mi-hommes mi-bêtes, individus pas très clairs dans toutes les acceptions du terme. S'il lui arrive de protéger des minorités (*Tarzan et les amazones*, *Tarzan et les sirènes*) c'est assez dans l'esprit "ne touchez pas à mes réserves".

Dans la fin des années 50 la série interprétée par Gordon Scott (*Tarzan et le safari perdu*, *Le combat mortel de Tarzan*, *La plus grande aventure de Tarzan*) fut certainement une des plus efficaces au niveau du racisme. La brousse africaine n'y était plus présentée comme un paradis perdu mais comme un lieu hostile, semé de pièges. Les Africains y surgissaient souvent la nuit, dans des situations de cauchemar, le visage peint, l'œil féroce, toujours prêts à mettre en branle quelque rituel sadique. Pour les jeunes esprits d'alors (Tarzan est, rappelons-le, un des prototypes du film pour enfant) la trouille n'était pas loin. Cette vision développée de l'Afrique et des Africains ressemblait à un "charter pour l'enfer". Une vraie peur du noir...

Les années 60-70 virent une extrême banalisation du mythe de Tarzan, due en grande partie au rôle de la télévision et à la médiocrité des réalisateurs-tâcherons employés. Et puis le personnage de Tarzan devenait quelque peu gênant.

Le public américain n'était plus le

même. L'image de Tarzan n'était guère monnayable sur l'énorme marché "noir" du film. Les spectateurs noirs-américains revendiquant ses héros (Shaft par exemple). Et on n'ira pas

jusqu'à faire de Tarzan un noir comme on l'a fait de Dracula avec *Bracula*, prince des ténèbres il est vrai...

Il faudra attendre 1975 et l'inénarrable *Tarzoon*, venu de Belgique, pour retrouver notre héros affublé cette fois-ci d'un slip trop grand, d'une Jane nymphomane, de la reine Bazonga et de ses soldats-phallus... et de quelques féroces pygmées ! Au grand dam des ayants droit de l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs qui firent retirer le nom de Tarzoon du film.

On aurait pu croire à la fin d'un mythe, bien que la rediffusion au cinéma et à la télévision des premiers Tarzan parlants (on l'imagine mal sans son cri) se soit accompagnée d'un grand succès public. Le charme discret de la naïveté...



Il y a tout de même de quoi être surpris de voir Tarzan en 1981 reprendre du service. Il est vrai que les choses ont changé. Glissement progressif du plaisir... la bombe sexuelle Bo Derek a voulu tâter de l'homme-primate, probablement pour voir si son cerveau était toujours aussi gros.

D'ailleurs, même les noirs ont changé : ne voilà-t-il pas qu'ils réduisent des blancs enfarinés à l'esclavage ! Alors que voulez-vous, les noirs se mettent à singer les blancs, côté muscle Tarzan ressemble plutôt à une *Tarzane*, sexe sauvage (1) sortie d'un show homosexuel, quant à Jane elle lui pique la vedette. Vous parlez d'un changement (de) Derektion ! Pas étonnant que Tarzan broie du noir...

Jean-Pierre BERGEON

(1) *Tarzane, sexe sauvage* film italien de James Reed (1970) à légère tendance pornographique, dans lequel Tarzan est... une femme.

EXCLUSIF

En avant-première,
le réalisateur Souhail Ben Barka
nous en parle

"AMOK"

OU LE VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER DE L'ARPAATHEID

"Je suis très sensible à ce problème. L'apartheid est l'un des fléaux du monde moderne. Son existence en 1981 me semble pour le moins anachronique. Pourquoi ne parlez-vous quasiment jamais d'un système qui opprime plus de 17 millions d'Africains ? Un tel silence était pour moi un défi : j'ai voulu le relever en réalisant "Amok".

"Amok" est une espèce d'épopée, c'est le voyage d'une personne à travers l'enfer de l'apartheid. L'histoire de cet homme et de sa famille est en fait celle de tout un peuple opprimé : un instituteur africain (Robert Liensol) qui vit dans un petit village à 600 km de Johannesburg reçoit une lettre lui annonçant que sa sœur est gravement malade et qu'il doit se rendre à son chevet dans le ghetto de Soweto. Ce voyage nous permet de pénétrer l'univers de l'apartheid, d'en saisir le pourquoi et le comment. Avec cet instituteur, nous pénétrons dans ce labyrinthe inextricable qu'est la vie d'un noir dans les banlieues des grandes villes. Ce n'est pas l'apartheid mesquin qui nous a intéressé, ce sont les problèmes aussi fondamentaux que réels que nous avons essayé de montrer, et quasiment de définir. "Amok" n'est pourtant pas un film didactique bien qu'à certains égards on pourrait le qualifier de film documentaliste.

"Nous avons reconstitué avec une grande minutie des événements qui se sont réellement passés, ainsi les manifestations au Stade Orlando, à Soweto en juin 1976.

"Le film se passe dans deux univers. Celui des blancs à Johannesburg a été filmé par une équipe anglaise, celui des Africains et plus particulièrement Soweto a été reconstitué à Conakry en Guinée.

"Nous avons réalisé ce film dans une optique grand public, aussi bien pour l'Europe que pour l'Afrique, car en Afrique même la majorité des gens ignorent ce qui se passe là-bas. Pour beaucoup d'Africains, l'apartheid c'est au pire le racisme tel qu'on le voit dans les films américains.

"Avec cet instituteur nous allons revivre toute l'histoire de l'Afrique du Sud de 1962 à nos jours. Il n'y a pas de références précises à un personnage ayant existé, hormis un hommage aux grandes figures de la lutte de libération nationale : Mandela, Steve Biko, etc. Dans la bande son du film nous avons également reconstitué certaines scènes ce qui laisse apparaître bien sûr les slogans de l'ANC, du Black consciousness... sans pour autant en faire un film à tendance politique précise.

"Ce film a été co-produit par le Maroc, la Guinée et le Sénégal.

"Il me faut souligner l'aide importante accordée par la Guinée et la qualité de l'engagement contre l'apartheid de tous ceux qui m'ont aidé."

"Amok". Réalisateur Souhail Ben Barka, avec Myriam Makeba, Robert Liensol, Douta Seck, Richard Harrison, John Garcoe, Edmond Purdom. Musique : Myriam Makeba et les Gobelins.

Propos recueillis par
Jean-Pierre GARCIA

Précision bibliographique : suite à l'article "la Caméra enchantée" parue dans notre numéro 5, des lecteurs demandent les références exactes du livre de notre collaborateur, Yves Thoraval. Il s'agit donc de *Regards sur le cinéma égyptien*, éditions L'Harmattan, seul ouvrage retraçant l'histoire du cinéma égyptien, en étudiant les principaux auteurs et donnant une filmographie détaillée.

RUBMAN NANBOU

11, rue des Fontaines-du-Temple
75003 PARIS. Tél. : 887.47.20

MÉTRO : ARTS-et-MÉTIIERS/TEMPLE

FABRIQUE DE VÊTEMENTS DE CUIR ET
DE SPORT POUR HOMMES ET FEMMES



MANUFACTURE DE
VÊTEMENTS

CREATIONS - NOUVEAUTES
SPORT et CONFECTION
SPECIALITE

de VÊTEMENTS d'ENFANTS

16, rue du Roi de Sicile
PARIS 4^e - Tél. : 277.36.22

SAM JUNIOR

S.A.R.L.

Vêtements CUIRS
PEAUX
FOURRURES

79, rue Charlot
75003 PARIS
Tél. : 272.77.99

TRANSFORMATEURS

SELFS

BOBINAGES DIVERS

CONSTRUCTIONS

RADIO-ÉLECTRIQUES

MAXWELL

296, rue de Rosny - 93 MONTREUIL

Tél. 287.75.26.

Lu Vu Entendu

DISQUES

The King Kong compilations
(Island IRSPIZ. Imp. Phonogram)

En surtitre "The historic reggae recordings 1968-1970". Ce n'est pas une publicité mensongère. Indispensable pour connaître, vraiment connaître l'itinéraire de la musique jamaïcaine. Avec "A bird of legend" (C.B.S.) l'autre disque sur l'histoire du reggae.

Janino dos Santos "Cabo verde nha terra" (JDS 1001)

Une pure beauté ! Les influences portugaises se mélangent aux racines africaines comme par enchantement. De ce mariage forcé, naît un chant d'amour et d'espoir très prenant. Malheureusement non distribué, se trouve essentiellement dans les FNAC.

Fawzy al-aiedy "Amina" (SH 301133)

L'audience de Fawzy al-aiedy ne suit malheureusement son talent. Celui-ci destiné aux enfants fait connaître la musique arabe dans sa diversité. Un bon cadeau pour les fêtes.

Shanon Jackson and the Decoding Society "Nasty" (Moers Music 01086. Distribution DAN)

Cinq titres carrés mais pénétrants. Shanon Jackson (batterie) rythme avec violence les mélodies déchirantes de trois saxophones et deux basses. Un moment de silence s'impose après l'écoute de ce disque.

REVUES

Pluriel, n° 26, 1981

La revue Pluriel s'occupe des relations inter-ethniques, des relations raciales, des problèmes des minorités face à la question nationale. Au sommaire de ce numéro un grand dossier sur l'Occitanie. Diffusion L'Harmattan, 16, rue des Ecoles, 75005 Paris.

Masques, n° 11, automne 1981

Au sommaire un important dossier sur la répression des homosexuels en Argentine, des interviews de Pascal Bruckner, de Copi, un article souvenir sur Violette Leduc et les rubriques habituelles : activités militantes, critiques de livres, de films et de pièces de théâtre.

Musiki, n° 1

Saluons la sortie d'une nouvelle revue consacrée entièrement

à la musique noire, tant africaine qu'américaine. Il y a aussi des rubriques de danse, de théâtre, de cinéma toujours dans le cadre du discours de la négritude. Elle est diffusée largement en France, dans les pays du Maghreb et en Afrique. Musiki, 45, rue Richer, 75009 Paris, tél. : 523.32.38.

CINEMA

Coup de torchon de Bertrand Tavernier (France 1981)

Comment notre sens de l'humour et les préjugés racistes du "temps béni des colonies" en prennent un sacré coup. Les paraboles violentes et amères ne laissent pas le spectateur sortir indemne.

Notre fille de Daniel Kamwa (Cameroun 1981)

Les scènes de la vie de province camerounaise ont toute la force d'une naïveté décapante. Le détournement de l'occidentalisation à outrance de certains africains fait beaucoup rire. Qu'en pensent les camerounais en exil forcé ?

La Fille offerte d'Helma Sanders (R.F.A. 1981)

L'une des révélations de Cannes par l'auteur de "Allemagne mère blafarde". A ne pas manquer. C'est autre chose que Christiane F. !

THEATRE

Mahjoub Mahjoub par la troupe palestinienne de Jérusalem El Hakawati

Théâtre de la Tempête,
3-26 décembre

Mahjoub meurt vers les années 1996. On évoque sa vie au cours de la veillée mortuaire. Mais le mort veille à ce qu'il ne soit pas dit de bêtises. La troupe El Hakawati, créée en 1977 se veut "théâtre arabe" mais ne sacrifie jamais à l'orientalisme ou au folklore. Il s'agit pour elle de témoigner de la réalité palestinienne d'aujourd'hui "sous l'occupation israélienne".

Bons et Loyaux Services de Julio Cortazar par Rosine Gueunaud, mise en scène de Frédérique Ruchaud

Théâtre de la Huchette

Une femme simple et digne raconte une anecdote de sa vie de domestique et désigne ainsi le mépris profond de la classe des maîtres. Une excellente prestation d'une comédienne rare.

Teleny d'Oscar Wilde, mise en scène d'Yves Carlevaris
Théâtre de 10 heures

Une pièce oubliée sur les amours tragiques de deux hommes, qu'Oscar Wilde écrivit juste avant d'être emprisonné et brisé pour cause d'homosexualité dans l'Angleterre puritaine. Un petit spectacle très bien tourné dans un adorable théâtre du début du siècle qui risque d'être transformé en self-service. Allez tous signer la pétition.

La Chute de l'égoïste Johann Fatzer de Bertolt Brecht, mise en scène de Bernard Sobel

Théâtre de Gennevilliers jusqu'au 17 janvier

Qui a raison, l'homme qui ne vit que dans, par et pour le groupe ou l'homme qui sauve sa peau et n'agit que pour son compte ? Dans ces fragments écrits entre 1927 et 1930, Brecht raconte la fable des rapports de l'égoïste Fatzer avec son groupe, lui-même hors société puisqu'il s'agit d'un groupe de déserteurs. Toujours autant de plaisir à voir Brecht s'empoigner avec l'idéologie.

LIVRES

Un enfant dans la guerre par Saïd Ferdi

Editions du Seuil

Saïd à 14 ans, en 1958, en Algérie, arrêté par les soldats français, torturé à l'électricité, prisonnier, martyrisé, se transforme en mouchard, en larbin, pour seulement survivre. Où est l'innocence à 14 ans et comment la perd-on ? C'est si jeune qu'on rate sa vie ? A 18 ans, Saïd n'aura d'autre ressource que d'entrer en France dans l'armée française. A 37 ans, aujourd'hui, il est à la retraite.

Les Hommes au triangle rose, journal d'un déporté homosexuel 1939-1945, par Heinz Heger, préface de Guy Hocenghem,

Editions Persona

Dans les camps de concentration, de Buchenwald à Dachau, en passant par Sashsenhausen-Orienenbourg et Flossenbourg, il y avait des politiques (triangle rouge), des droits communs (triangle vert), des juifs (triangle jaune). Ça, tout le monde le sait. Il y avait aussi des homosexuels (triangle rose) et ça on ne le savait pas, et ce n'est pas un hasard. Qui diable allait exhumer ces vieilles histoires, au profit de quelle cause ? Les droits de l'homme ? Allons allons, tous les hommes sont égaux, mais certains moins que d'autres et il y a

génocide et génocide. Comment les alliés auraient-ils pu fustiger les méfaits des nazis dans ce domaine alors que dans leurs pays respectifs, ils avaient de telles pratiques, plus douces certes, mais partant de la même philosophie d'exclusion de certains considérés comme sous-hommes ? Le livre de Heinz Heger raconte cela exactement : comment les homosexuels avaient droit à toutes les humiliations et les tortures des autres déportés plus celles spécifiques à leur sexualité et surtout conformes à l'idée que se font les hétérosexuels (ou qui se disent tels) de cette sexualité (c'est-à-dire ignoble, effrénée, perverse, etc.) Il faut lire ce livre et, dans la foulée, aller voir au Théâtre de Paris les excellents comédiens, Bruno Cremer, Jean-Pierre Sentier, Didier Sauvegrain qui jouent la pièce qui en a été tirée : Bent.

L'Empire transsexuel par Janice Raymond

Editions du Seuil

Les transsexuels sont généralement des hétérosexuels et il y a plus d'hommes que de femmes qui demandent à changer de sexe. Là-dessus tout un empire médical — et financier — s'est construit. Une lecture féministe d'un curieux phénomène social. Très documenté.

L'Aube d'un jour nouveau, 21 poètes africains par Catherine Belvaude et Paul Dakeyo

Editions Silex

Dans l'Afrique du Sud raciste où les conflits sont toujours à leur point d'incandescence, où la révolution peut déferler d'un moment à l'autre, la poésie demeure la façon la plus évidente de s'exprimer et le véhicule le plus souple pour faire passer les idées politiques. Ils sont quelques uns comme Brutus, Nkosi, Mandlenkosi, Breytenbach à ne pas renoncer. Une poésie très forte.

Cahiers de doléances des femmes en 1789, préface de Paule-Marie Duhet

Editions des Femmes

En 1789, pour la convocation des Etats Généraux, les cahiers de doléances sont faits par les hommes. Les femmes, on ne demande pas leur avis. Pourtant certaines prennent la parole, surtout les femmes des communautés religieuses et des communautés marchandes. Cet ouvrage rassemble doléances, pétitions, relations d'événements et manifestes qui vont de la défense des intérêts précis à des revendications sociales plus générales. Passionnant.

SE PRIVER POUR VAINCRE LA FAIM ?

Les chiffres sont là, terribles. Environ, cinquante millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent de faim chaque année. Autrement dit : 40 000 enfants par jour ! En 1980, c'est plus d'un milliard d'hommes qui n'ont pas eu suffisamment à manger. Les années passent et l'on a l'impression que rien ne change. Pire que la situation s'aggrave. L'ancien président de la République française

avait même affirmé "il y aura toujours des riches et des pauvres". Certes, le fossé est loin d'être comblé, mais pour ne prendre que l'année écoulée, un changement — de ton au moins — a eu lieu.

A Paris, la Conférence des pays les moins avancés, à Cancun celle sur le dialogue Nord-Sud. Toutes deux, si elles n'ont donné que peu de résultats concrets, ont fait surgir un nouvel

esprit de solidarité, d'harmonie et de conciliation.

Les pays occidentaux, tous ceux qualifiés de "riches" affirment plus que jamais leur volonté de faire des efforts. Est-ce suffisant ? De quelle nature doivent-ils être ? C'est à ce stade — comme toujours sommes-nous tentés de dire — que les vraies questions se posent. Il n'est plus l'heure des fausses réponses.

VINCENT LABEYRIE

Professeur à l'Université de Pau
Directeur de l'IBA
(Institut de biosémiotique expérimentale des agro-systèmes)

"Se priver pour vaincre la faim est une idée généreuse mais qui ne correspond pas aux nécessités.

La famine est due au détournement des meilleures terres de leur fonction primordiale : nourrir les populations autochtones.

Les empires coloniaux ont conçu des structures pour l'exportation des produits agricoles générateurs de profits élevés ; telle est la nature des Instituts techniques créés par la France et l'orientation des recherches du GERDAT (Groupe de Recherche pour l'Agriculture Tropicale).

Les cultures vivrières et leurs transformations pour une consommation locale ont rarement fait l'objet de programme de recherche. Lorsqu'elles ont été développées, c'est pour exportation par avion de primeurs vers l'Europe occidentale ou les Etats-Unis. L'extension par des multinationales de la production de viande exportable dégrade la situation alimentaire de Costa-Rica, de la Colombie, du Brésil, du Mali...

La production de cultures sacrées d'exportation, au mépris de contraintes économiques et savoir-faire locaux, a détruit les sols, tant des pays arides que des pays à forte pluviosité.

Depuis le début de la dernière décennie, l'extension des cultures énergétiques pour obtenir de l'essence verte (éthanol) accroît la famine. Pour remplacer les gisements pétroliers qui ont échappé à leur contrôle, les groupes financiers utilisent l'agriculture du Tiers-monde plus facile à contrôler économiquement.

Les forêts sont détruites, le manioc, l'ananas, la canne à sucre, les euphorbes s'étendent pour alimenter en essence verte les pays industrialisés soumis à la

politique énergétique des compagnies pétrolières.

Au Brésil, où l'essence verte élimine les cultures vivrières, les premières émeutes de la faim ont eu lieu après la raréfaction des haricots ; au Sénégal, l'euphorbe chasse le niébé...

L'exploitation énergétique de la biomasse aggrave la dépendance alimentaire et politique vis-à-vis des Etats-Unis. (Egypte, Somalie...).

Le changement du 10 mai, les déclarations du Président de la République à Mexico et à Paris, doivent modifier radicalement la politique agro-alimentaire de coopération scientifique, technique et économique avec le Tiers-monde.

De nouvelles relations doivent permettre l'étude et la valorisation des potentialités agronomiques (plantes et animaux) pour lutter contre la faim et la malnutrition, pour atteindre l'indépendance alimentaire. Elles doivent stimuler puissamment la recherche et la technologie de notre pays, tout en libérant notre agriculture de la concurrence des multinationales de l'agro-alimentaire installées dans le Tiers-monde".



BRICE LALONDE

Animateur du mouvement
"Les amis de la terre"

"Se priver pour vaincre la faim. N'est-ce pas une affirmation du type "il faut souffrir pour avoir de beaux bébés". avec toute une philosophie culpabilisante en arrière plan ?

Oui, c'est bien l'intervention massive des pays industrialisés qui est la cause première de la famine : perversion de l'agriculture, détournée des besoins essentiels, destruction des sociétés rurales au profit de bidonvilles géants.

S'il faut se priver aujourd'hui, ce n'est pas pour apporter nos ressources aux peuples du Tiers-monde, mais pour arrêter de ponctionner les leurs, de détruire et de détourner leur appareil de production autonome. Les meilleures terres du Bangladesh sont consacrées à la culture du chanvre, celles de la Haute-Volta au coton dont il faudra exporter d'immenses quantités en échange de céréales. Les pays où sévit la famine sont tous exportateurs de produits agricoles.

Il leur faut bien vendre quelque chose en échange des armements modernes que nous devons leur vendre pour assurer l'équilibre de notre commerce extérieur. La meilleure "aide" que nous pouvons apporter au Tiers-monde, c'est de rechercher une économie plus rigoureuse, tendant à utiliser au mieux notre potentiel propre et à mieux répartir nos richesses, plutôt que de piller les ressources des autres pour assurer une "croissance" à tout prix. Et cela immédiatement, il en va de la survie de millions d'êtres humains."

AMADOU

MAHTAR M'BOW
Directeur général de l'Unesco

"Je suis convaincu que l'instauration d'un nouvel ordre économique international et même social et politique doit être conçue comme une entreprise globale. Elle implique que soient traités simultanément

des problèmes d'importance mondiale que, jusqu'à présent, on a eu trop souvent tendance à envisager séparément.

Autant ou même davantage qu'à des réglementations proprement économiques, les problèmes auxquels est confronté notre monde sont liés à une conception plus large de la société et même à un choix de civilisation. Qu'il s'organise entre individus ou entre nations, l'échange économique devrait retrouver, par-delà les intérêts en cause, son sens humain. A travers les objets échangés, ce sont d'abord des signes de communication inter-humaine, une reconnaissance positive d'interdépendances non pas subies mais voulues, l'occasion d'exercer des solidarités effectives.

Au nombre des défis qui se posent à l'échelle mondiale se trouvent ceux de la paix, du respect de la libre détermination de chaque peuple, de la protection des droits de l'homme, de l'établissement de rapports d'échange plus équitables entre pays industrialisés et pays dits en développement.



Mais ces défis possèdent le problème plus général de l'élimination de toutes les causes de tension en commençant par celles qui sont liées à la misère grandissante d'une fraction importante de l'humanité. La faim, la maladie, l'ignorance constituent des fléaux dont l'éradication est à la fois nécessaire et possible. Nécessaire, car la stabilité du monde est à ce prix, possible car les moyens existent. Ce qui manque peut-être encore, c'est à la fois une vision du monde qui transcende les égoïsmes actuels et une volonté politique de la part de ceux qui sont les plus favorisés. Il est de l'intérêt de tous, au Nord comme au Sud, à l'Ouest comme à l'Est, de frayer les voies d'une solidarité planétaire où chacun trouve les conditions d'un progrès pacifique et continu.

Le nouvel ordre à mettre en place n'exprime pas uniquement la revendication d'une transformation radicale dans les échanges économiques actuels et dans la répartition des bénéfices qui en sont tirés. Il exprime un appel urgent pour que soit mis fin à la menace de catastrophe économique que font peser sur l'humanité le sous-développement et l'exploitation irraisonnée des ressources de la planète. L'instauration du nouvel ordre économique international doit permettre le rééquilibrage grâce auquel les populations des pays en développement connaîtront plus de bien-être et les populations des pays développés plus de justice dans la répartition des fruits du développement. C'est aussi et surtout l'avènement à l'échelle de la planète d'un ensemble nouveau de valeurs, gage d'un monde plus juste et plus fraternel. Le développement est multidimensionnel ; il ne se réduit pas à la seule croissance économique ; économie, culture, éducation, science et technologie sont des aspects particuliers certes, mais complémentaires et solidaires dont seule la convergence peut assurer un développement centré sur l'homme. Le développement est global, il doit revêtir un caractère planétaire, car il existe une relation étroite entre les différentes parties du monde ; et le progrès des moins favorisés est lié à l'évolution des groupes les plus prospères. Un développement durable ne peut être que le développement de tous. Le même caractère intégré et équilibré doit s'appliquer à la répartition des fruits du développement ; il ne peut y avoir développement vrai si la croissance accentue les inégalités. La répartition équitable des fruits du développement, exigences de justice et d'équité, est également une condition du dynamisme du développement, au service duquel toutes les volontés doivent se mobiliser".

(Extraits de discours)

PHILIPPE FARINE

Président de Solidarité Internationale

"Selon l'expression de Josué de Castro, qui l'annonçait il y a quelques trente ans "la découverte de l'existence de la faim est la grande découverte de la seconde moitié du XX^e siècle". Tant mieux. Et voilà que l'on commence à comprendre que ce n'est pas la seule assistance qui permettra de vaincre le fléau : augmenter les crédits affectés à la lutte contre la faim, c'est bien, mais ce ne sera jamais qu'un palliatif. La "soupe populaire", pour indispensable qu'elle ait parfois été, n'a jamais rien



résolu dans aucun peuple du monde. Et pas davantage à l'échelle planétaire. Il faut donc agir sur les causes. Donc remettre radicalement en question un système économique mondial où notre prospérité (celle des pays du "Nord" industrialisé) est fondée sur l'exploitation (dans tous les sens du terme !) des richesses des pays du Sud. C'est en cela que notre propre société est remise en cause par toute action sérieuse visant à l'élimination de la faim. Celle-ci n'est pas une fatalité. Elle est la manifestation d'une situation de sous-développement. C'est cette situation qu'il faut changer. La seule lutte contre la faim qui ait donc une quelconque chance de victoire, c'est la lutte pour le développement. Celle-ci appelle la mise en œuvre d'un nouvel ordre international. Avec toutes les conséquences que cela implique dans notre propre société, en ce qui concerne nos modes de consommation, nos objectifs de croissance, la répartition des fruits de celle-ci, la nature des liens noués avec les pays du Tiers-Monde, l'invention d'une forme de "co-développement". Isoler la lutte contre la faim de ce combat pour le nouvel ordre c'est la marginaliser, la réduire à l'assistance, en faire une "bonne œuvre" et finalement se condamner à l'échec".



67, rue Quincampoix - 75004 Paris - tél. 274.27.20

SPECIALISTE DE L'ARMENIE

ET DE LA GEORGIE

vous invite à 2 voyages culturels

• DU 17 AU 30 JUILLET 1982

ET DU 03 AU 16 AOUT 1982

Itinéraire : ARMENIE 8 jours
GEORGIE 3 jours
MOSCOU 3 jours

Programme détaillé envoyé sur demande

SENN



George PAU-LANGEVIN vous répond

Des millions de téléspectateurs ont pu la voir dans le débat des Dossiers de l'écran consacré au racisme qui suivait le film Dupont La Joie. Ils ont été séduits par sa présence à l'écran et la pertinence de ses propos. Elle répond aujourd'hui à notre courrier.

George Pau-Langevin a 33 ans. Elle est née à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe. Avocate. Mariée. Deux enfants.

Elle vient faire ses études à Paris en 1965. Elle passe une maîtrise de lettres et de droit et commence sa carrière d'avocate en 1972. Elle adhère au MRAP en 1972, et au Parti Socialiste en 1973. Elle est Vice-Présidente du MRAP depuis 1975. Elle est également Présidente du Groupement National des Organisations et Associations des Originaires d'Outre-mer.

Remonter la rivière de la vie

(...) J'ai eu récemment l'occasion de suivre un reportage télévisé sur

les noirs vivant au Surinam. Ceux-ci sont les descendants d'esclaves d'Amérique ayant fui les différentes répressions dont leurs ancêtres révoltés furent victimes.

Aujourd'hui encore ces descendants vivent comme dans les villages d'Afrique Noire.

L'un des chefs, interrogé par des chercheurs, eux-mêmes Noirs américains, sur la différence de vie quotidienne entre les descendants de ceux qui sont restés aux Etats-Unis et ceux qui ont fui les Sudistes Blancs, a dit : "Les Blancs et les Noirs sont sur la même rivière de la vie. Sur une rive, les Blancs sont allés très loin dans la maîtrise des éléments naturels ce qui leur a donné une technologie très développée. Sur l'autre rive, nous les Noirs sommes remontés très haut sur le chemin de communication entre les hommes. Et là les Blancs ont beaucoup à apprendre de nous". Et si l'on écoutait un peu plus attentivement ce sorcier, à un moment où les riches se disent à l'écoute des pauvres et annoncent publiquement qu'ils sont prêts à les aider ? N'est-ce pas une voix pour montrer comment ?

Les "vivre mieux" et "autrement" qui ont récemment recouverts nos murs et dont certaines affiches ne sont pas encore complètement jaunies ne passent-ils pas aussi par ce chemin là ?

L. GUIBER
64200 Biarritz

George PAU-LANGEVIN : On peut difficilement répondre rapidement à une lettre qui pose un problème aussi fondamental. Effectivement la civilisation occidentale me semble être allée très loin sur le plan de la technologie et de la science. Ce qui lui a permis d'assurer une certaine suprématie. Toutefois les autres civilisations ont, comme le souligne ce sorcier dans sa très belle phrase, développé d'autres valeurs, qui sont tout aussi fondamentales. Ce qui me semble en revanche dangereux dans cette formulation, c'est qu'on semble considérer qu'il n'y a qu'une seule voie sur laquelle certains sont allés plus ou moins loin que d'autres. Il me semble certain qu'il y a des voies différentes, des arts de vivre qui ne se ressemblent pas et qu'on ne peut donc pas apprécier les uns par rapport aux autres, qu'il convient au contraire de respecter dans leur diversité. Le malaise que ressentent beaucoup

d'hommes et de femmes des pays occidentaux montre sans doute qu'il y a encore beaucoup à faire et beaucoup à apprendre d'autres peuples concernant la relation de l'homme à son environnement et aux autres.

En apprendre toujours plus

Félicitations pour le dernier numéro de Différences qui me décide à m'abonner malgré le trop grand nombre de revues qui m'arrivent déjà. J'y trouve en effet à la fois une variété de sujets et une profondeur de travail de documentation, en particulier historique, qui me conquiert. Une ou deux suggestions néanmoins : n'est-il pas dommage et un peu superficiel de consacrer environ une demi page à l'interview de Claude Charmes ? Si vous manquez de place à lui consacrer, peut-être aurait-il mieux valu attendre le suivant et ne pas se borner à ce simple clin d'œil vers un sujet qui, vous en conviendrez, mérite davantage et semble, sous cette forme, tronqué. Bravo pour l'article sur l'Islam, et surtout les références, bibliographies, etc., que vous y ajoutez. Ne pourriez-vous également indiquer des adresses de centres culturels, lieux de réunions, etc., où l'on puisse assister à spectacles artistiques, projections de films, débats..., équivalents par exemple au Théâtre noir auquel vous devriez d'ailleurs consacrer un peu d'espace.

Y.C. GRANJEAT

George PAU-LANGEVIN : Nous nous réjouissons de ce que ce lecteur se soit abonné. Un grand nombre d'abonnements est nécessaire à cette revue pour qu'elle puisse vivre et prospérer. L'article sur l'Islam me paraît important dans la mesure où une forte communauté vivant tant en France que dans le monde est influencée par les principes posés par cette religion.

Trop souvent dans l'opinion elle est purement et simplement caricaturée et détournée. Les références bibliographiques sont en effet indispensables. Elles permettent au lecteur d'approfondir ses connaissances, une fois son intérêt provoqué. Je suis très sensible évidemment à la proposition concernant l'expérience au Théâtre noir et les lieux où s'expriment cette culture trop souvent méconnue.

Humour noir et danse macabre

Pourquoi ne pas le dire, j'ai été profondément choqué par votre dernier numéro sur la mort. Il me semble que là, Différence a dépassé les attributions qui me semble lui être dues. Je crois comprendre qu'il faut apprécier la page de couverture comme étant une dérision, mais le peut-on vraiment sur ce sujet ? Le titre de l'article lui-même, "Le tour du monde des morts" avec sa connotation de danse macabre, en rajoute. Non seulement c'est de l'humour noir, mais c'est de l'humour lourd. Peut-être vais-je vous apparaître un peu vieux jeu. Pourtant je vous assure, moi aussi je sais rire. Mais dans un monde où il y a tant d'événements dramatiques, où il y a tant de tristesse et de pleurs, je crois qu'avant de porter un regard "différent" sur les morts, il faut s'occuper un peu plus des vivants.

P. GERMAIN
92230 Gennevilliers

George PAU-LANGEVIN : Je comprends très bien la réaction de cette personne, car la mort en soi est quelque chose qui, par définition, nous choque. C'est quand même l'échéance ultime, inévitable qui frappe d'une fragilité irrémédiable tout ce que nous entreprenons, toute notre œuvre, toute notre vie. Mais même si je comprends cette réticence naturelle à aborder un sujet aussi grave, il ne me semble pas pour autant que Différences l'ait traité d'une manière dérisoire. Il était intéressant de se demander si effectivement la manière que nous avons dans ce pays d'exprimer le

respect des morts avait une valeur universelle. En tant que telle, cette réflexion me semble non pas relever de l'humour noir mais nous aider à réfléchir sur les différences de culture qui alimentent notre pensée sur les vivants.

Quelles personnalités honorables ?

La lecture des avis au débat "Faut-il brûler Shakespeare" m'incite à poser la question suivante : l'avis de l'honorable professeur Chomsky dans la scandaleuse affaire du professeur Faurisson ne diminue-t-il pas l'importance des prises de position des personnalités honorables ? Pourquoi faut-il limiter les sondages à quelques personnalités, honorables bien entendu ? Si vous acceptiez l'avis d'un militant antiraciste dans une question qui traite du racisme, je me permets de la donner. Pourquoi une œuvre littéraire a-t-elle plus de valeur en raison du talent de l'auteur que par son contenu ? Pourquoi ne pas appliquer le même jugement à la science et de rendre hommage, par exemple, aux expériences médicales du D^r Mengele à Auschwitz en raison de l'avancement qu'elles ont fait faire à la médecine ?

Et si on s'avisait à rendre publiques les lettres anonymes de dénonciations à la police et à la gestapo, des dénonciations que Céline a osé signer de son nom de grand écrivain ? Comment séparer le citoyen Henriot du speaker de qualité à la radio de Vichy ? N'a-t-on pas dit, avec justesse, que les articles et les discours de Goebbels, remarquables par leur forme, graissaient les roues des trains de la déportation ? Pourquoi ne pas renouveler les représentations au parvis de Notre-Dame des Passions, au cours desquelles on entendait la foule crier "Mort aux juifs" ? Du point de vue théâ-

tral c'était un beau spectacle, comme l'était le spectacle "Procès à Jésus" au Théâtre Hébertot, il y a environ 25 ans.

Au fond, n'est-ce pas le pape Jean XXII et Vatican II qui ont censuré les Evangiles ? Que je sache, les œuvres de Céline ne sont pas des Evangiles. Si mon ton est violent il correspond au souvenir du combat que nous avons mené sous l'occupation dans le Mouvement National contre le Racisme (M.N.C.R.), un combat à vie et à mort et point contre les valeurs littéraires.

S. CUKIER
dit A. GRANT
co-fondateur du MRAP,
ancien dirigeant
du Mouvement juif
de Résistance à Paris

George PAU-LANGEVIN : Cette lettre pose une question qui n'arrête pas de torturer l'esprit de tout militant antiraciste. Je crois profondément que l'art, l'œuvre littéraire a de la valeur essentiellement en raison du talent de l'auteur. Le contenu a un intérêt s'agissant de thèses, d'essais, mais probablement ne suffit pas à faire une œuvre d'art, qui se caractérise précisément par la recherche de la beauté. L'ignorer, ignorer l'impact de la beauté sur l'esprit humain me semble méconnaître les motifs pour lesquels des hommes de grand talent ont pu entraîner derrière des foules abusées. Le mépris qu'on peut avoir pour l'auteur, la lutte qu'on doit mener contre des idées dangereuses ou néfastes, peuvent se dissocier de l'appréciation qu'on peut porter sur la qualité littéraire de l'œuvre. Il faut arriver à respecter une certaine liberté d'expression de l'auteur tout en garantissant à ses adversaires la possibilité d'attaquer les idées néfastes, de faire respecter une dignité ou des droits bafoués, rétablir la vérité historique défigurée. C'est ce que le MRAP tâche de faire

d'une façon générale. Et c'est ce qu'il a fait en ce qui concerne l'affaire Faurisson.

Non à la pub aux neutrons !

Je suis absolument scandalisé par la publicité d'EDF que j'ai trouvée dans votre revue. En effet cette entreprise nationalisée obéit aux mouvements pronucléaires, n'hésitant pas devant les mensonges pour imposer cette pollution radioactive, et fait beaucoup de publicité pour encourager la consommation d'électricité de façon à tirer parti de la consommation pour imposer une surproduction qui nécessite soit disant les centrales nucléaires, bien que celles-ci consomment plus d'énergie qu'elles n'en produisent jamais... Quant aux effluents radioactifs, tout est fait pour minimiser leur quantité ou leur nocivité. Je vous signale que si vous continuez à faire de la publicité pour EDF, je ne renouvellerai pas mon abonnement et ferai de la contre publicité à Différences.

B. ANDLAUER

George PAU-LANGEVIN : La réaction de cet abonné me semble quelque peu excessive. Je comprends aisément que certains Français se mobilisent contre le nucléaire. C'est leur droit le plus absolu. Mais il s'agit d'un débat dans lequel je ne me sens pas autorisée à apporter une réponse définitive en ce qui me concerne. Ce que je peux dire c'est qu'EDF ne fonctionne pas exclusivement à partir du nucléaire et qu'elle est une entreprise publique dont l'utilité n'est pas à démontrer. Sommes-nous prêts les uns et les autres à nous passer d'électricité dans la vie quotidienne ? Quant à la publicité, on sait très bien qu'aujourd'hui toute entreprise de presse en est tributaire, même celles qui en ont été le plus farouche adversaire. Il serait dommage que, pour cette question de prin-

cipe, ce lecteur arrête le soutien qu'il apporte à notre combat. Sans la publicité, ce journal ne peut continuer à vivre.

L'art prémonitoire et révélateur

(...) La place réservée à la rubrique "culture" au sens large du mot est assez importante dans ce journal et personnellement je trouve cela très bien. Mais je remarque qu'on n'a pas l'occasion d'y trouver des reportages ou enquêtes. Pourtant l'art me semble être un des éléments de la vie où les peuples se rencontrent le plus fréquemment et où ils communiquent et s'enrichissent le plus facilement. Qui ne connaît des cercles de personnes intéressées par la musique brésilienne, chilienne, argentine, bref d'Amérique Latine et qui, à partir de ce plaisir cherchent à connaître ce continent, sur d'autres aspects culturels.

A Paris, d'ailleurs, il est de nombreux amateurs qui se lient d'amitié avec les Indiens. Dans une période passée les mêmes phénomènes ont eu lieu autour de la musique noire, le jazz.

Tout cela pour dire, qu'à partir d'un élément artistique, telle que la musique, on peut faire des reportages et enquêtes riches d'intérêt sur bien d'autres aspects de la vie. De grands esprits soutiennent souvent que l'art à un aspect prémonitoire et révélateur de notre société.

Je pense qu'aussi bien le cinéma, les livres et la musique d'aujourd'hui en sont des exemples. J'aimerais que vous les utilisiez plus fréquemment.

M. C. DELSPALLE
75013 Paris

George PAU-LANGEVIN : Je suis d'accord avec les observations très pertinentes formulées sur le rôle de l'art en tant que moyen de communiquer entre les peuples. Je crois que la musique et les autres formes d'art ne sont pas suffisamment présentes dans Différences bien qu'on y ait consacré de nombreux articles. Peut-être les reportages pourraient être répartis davantage autour de certains musiciens qui font un travail intéressant plutôt que sur des faits de société qui sont plus privilégiés dans ce journal. En effet il y a des musiques qui ne sont pas seulement des for-

mes d'art mais aussi — surtout — des moyens d'expression uniques et particuliers à certaines minorités ou à certains peuples opprimés, comme le jazz ou la musique brésilienne.

Je suis pour une certaine morale

(...) Je remarque avec intérêt votre souci permanent de parler de l'homosexualité. La sortie de son ghetto et mieux la faire comprendre me semble être effectivement une des tâches de votre journal.

Pourtant, permettez-moi de vous dire que vous risquez de n'être guère compris de certains lecteurs, surtout en ce moment où divers scandales — et pour moi ce sont des scandales — se produisent. Vous le comprenez je fais référence ici aux divers ballets bleus et autres prostitutions — et là encore j'emploie le terme volontairement — du même type qui se multiplient.

Pour moi la perversion et le vice existe et sans prétendre être un père "fouettard", je suis pour une certaine morale. Etant anti-raciste, non seulement concernant les Blancs et les Noirs, cette morale ne me semble pas incompatible avec mon action.

G. LEPRINCE
13400 Aubagne

George PAU-LANGEVIN : Je n'avais jamais remarqué que dans Différences on s'était tellement attaché à parler de l'homosexualité. Il est certain que cette particularité fait partie des différences relativement mal tolérées par notre société et, à ce titre, il est intéressant pour nous d'approfondir notre réflexion sur la similitude de toutes les formes psychologiques d'exclusion des différences. C'est le but d'un colloque que nous entendons mener prochainement.

Toutefois il me semble que la pédophilie doit être distinguée de l'homosexualité propre dans la mesure où l'enfant n'a pas encore la possession de son libre-arbitre. Il doit donc être protégé en tant que tel, que ce soit d'ailleurs en matière d'homosexualité ou d'hétérosexualité. Différences a dénoncé récemment le trafic d'enfants dans son numéro 5.

Obrey

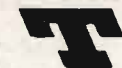
HORLOGER-JOAILLIER



199, rue de la Convention,
75015 PARIS
Tél. : 532.85.05

13, rue Tronchet
75008 PARIS
Tél. : 265.31.33

INSTITUT
NATIONAL
DU TAPIS



Magenta Tapis

100-102, bd. de Magenta
75010 Paris tél : 607.11.25

RETEVEMENT EN TOUS GENRES
MOQUETTES LAINE ET TOUTE TEXTURE
TEXTILES MURAUX.

TAPIS CONTEMPORAINS, CLASSIQUES, INSPIRATION
ORIENT
TAPIS ORIENT, ROUMAINS, CHINOIS
IMPORTATION DIRECTE

ETUDES ET DEVIS GRATUITS - POSE PAR SPECIALISTES
LIVRAISONS PARIS ET BANLIEUE
EXPEDITION DANS TOUTE LA FRANCE

L'ART ARMÉNIEN

par S. Ter Nersessian
Ed. AMG / FLAMMARION

Agenda

4-18 décembre

■ **Cinéma et handicap**, thème de projections vidéo salle Jean Renoir à 18 h au Centre Georges Pompidou. Ces projections se font dans le cadre des activités de la bibliothèque publique d'information. Mentionnons tout particulièrement les vidéos du 11 décembre, Autopsie d'une exclusion et Gestes absurdes de M. Moreau, et Tu veux que je t'aide de J.F. Dars et A. Papillaut, qui évoquent les attitudes des gens normaux devant les handicapés (fuite, rejet ou surprotection), ainsi que les anomalies des constructions dites pour handicapés qui témoignent d'une méconnaissance totale de ce monde. Centre Georges Pompidou. Tél. : 277.12.33.

5-20 décembre

■ **Expo-Vente de tableaux et lithographies** au profit de l'action du MRAP. Pour ses cadeaux de fin d'année on pourra choisir parmi des œuvres d'Edouard Pignon, de Vasarely, de Jean-Michel Folon, d'Augustin Cardenas, de Gianfranco Pedduzzi, d'Arroyo... 89, rue Oberkampf, 75011 Paris. Tél. : 806.88.33.

7-12 décembre

■ **La santé, un droit ou un luxe**, tel est le thème des journées d'information organisées au Forum des Halles, à l'espace 4, par la CIMADE en collaboration avec diverses associations, dont Terre des Hommes, les comités Quart monde, le Groupement pour l'insertion des handicapés physiques, etc. Montages, diapos, films, expositions et trois débats particuliers : le 10, de 17 à 19 h "Santé et Conditions de vie", le 11 de 17 à 19 h "Nord-Sud et Santé du Tiers Monde", le 12 de 15 à 18 h "Quelle action, quelle solidarité?". CIMADE, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. : 550.34.43.

9 décembre

■ **Et tous les mercredis** après le journal de 20 h sur France Inter, le musicien martiniquais Henri Guédon propose son émission créole. Il passe d'excellents disques de musique antillaise et raconte de chouettes anecdotes. Une heureuse initiative de Radio France.

10 décembre

■ **Parution du rapport annuel** d'Amnesty International portant sur la période de mai 80 à avril 81. Ce rapport paraît chaque année à cette date, jour anniversaire de la déclaration des Droits

de l'Homme en 1948. La version française sera disponible dès janvier au siège d'Amnesty : 18, rue Théodore Deck, 75015 Paris. Tél. : 557.65.65.

■ **Rappelons l'existence de Chronique**, mensuel d'information internationale publié par Amnesty (au siège ou par abonnement).

■ **Et tous les jeudis de 20 h à 21 h 30**, cours de turc gratuits de tous niveaux, organisés par une association de solidarité des travailleurs tures. Possibilité d'aménagement des horaires. Information sur la situation sociale et politique en Turquie. A et P, 1, rue Affre, 75018 Paris. Tél. : 257.89.00.

10-12 décembre

■ **Mario Rui, compositeur et interprète** de musique angolaise et le Groupe de solidarité Cap Vert sont au programme de ces 3 soirées, données dans le cadre du secteur d'animation immigration de l'ARC (Atelier de Recherche et de Création). 3, rue du Docteur Calmette, 92110 Clichy-la-Garenne. Tél. : 270.03.18.

12 décembre

■ **Une journée consacrée** aux droits des travailleurs immigrés par la M.T.I. (Maison des Travailleurs Immigrés). Une manifestation de rue avec prise de paroles et sit in sur le parcours : départ 14 h à Barbès. Les mots d'ordre : égalité des droits et solidarité internationale, régularisation sans condition de tous les sans papiers. La journée verra plusieurs autres manifestations dans toute la France, notamment à Avignon, Chalon-sur-Saône, Angers... MTI, 46, rue de Montreuil, 75011 Paris. Tél. : 372.75.85.

14 décembre

■ **Le comité "Droit et liberté** dans l'institution militaire" (DLIM) tient sa réunion plénière dans les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme. A l'ordre du jour le bilan d'activité, la suppression des tribunaux militaires et les affaires de Cognac (intervention illégale de la sécurité militaire contre un appelé) et de Foix (vol à main armée d'un stock d'armes dans une caserne de réserve par un commando d'extrême droite). 27, rue Jean Dollent, 75014 Paris. Tél. : 707.56.35.

15 décembre

■ **A Sedan, en conclusion** de quinze jours d'animations autour

d'une exposition sur le racisme dans les cinq Maisons de Jeunes et de la Culture, Jean-Pierre Garcia, secrétaire national du MRAP, anime un débat-bilan.

16 décembre

■ **Une danse, angoissante, d'un érotisme brutal**, c'est "Lotus Cabaret", ballet surréaliste présenté à Beaubourg jusqu'au 21 décembre par la compagnie Sebi-Ariodone, une extraordinaire troupe japonaise. A 17 h répétition publique (entrée libre) et spectacle à 18 h 30. Centre Georges Pompidou. Tél. : 277.12.33.

18 décembre

■ **Une grande soirée est organisée** par le CUARH (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle) à la Mutualité en faveur de l'abrogation de l'article 331 du code pénal. Rappelons que l'article 331 du code pénal punit les actes "contre nature" avec des mineurs de même sexe de 15 à 18 ans, alors que dans le cas de l'hétérosexualité la majorité est à 15 ans. Au programme de la fête, Mouloudji et Catherine Sauvage. 45 F l'entrée, 35 F pour les moins de 18 ans. CUARH, 1, rue Keller, 75011 Paris. Tél. : 806.09.39.

■ **Au lycée Emile Dubois** (75014), le comité local organise un grand débat sur le racisme. Après avoir fait remplir aux 700 élèves un questionnaire, il les rassemble en deux séances à 14 h 30 et 16 h et anime le débat à partir des réponses obtenues, en présence du secrétaire national du MRAP.

19 décembre

■ **La troupe Ned'jma présente** son nouveau spectacle Amachou à la mairie de Plaisir (78) à 15 h. Amachou, ou il était une fois mon bled... est un spectacle de marionnettes qui raconte la journée d'un petit village de montagnes en Algérie. Il a été créé au Festival de la Marionnette de Lyon. Le spectacle sera présenté aussi du 11 au 16 janvier 82, accompagné d'ateliers au LPS de Chelles (77).

■ **Szymon Doubnov, le grand** historien juif, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort dans les camps d'extermination, est le sujet d'une conférence du professeur Theophil Grol à 15 h 30, 14, rue de Paradis, 75010 Paris. Renseignements à l'UJRE (Union des Juifs dans la Résistance et l'Entraide). Tél. : 770.62.16.

20 décembre

■ **Les chanteurs exotiques**, sur TF1 émission qui rassemble Stevie Wonder, Bob Marley, Georges Moustaki, Joséphine Baker... à 22 h 15. Il s'agit d'un reportage réalisé par André Halimi. Il faut sans doute voir l'émission pour se rendre compte de ce que le réalisateur entend par "exotique". Mais indépendamment du cadre idéologique, on est sûr d'entendre de la bonne musique.

25 décembre

■ **Les cartes de Noël, les cartes** "toutes occasions" ainsi que "agenda 82", il faut les acheter à l'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, qui assiste les enfants de 116 pays sans distinction de race, de nationalité et de religion. Avec la seule vente de 10 cartes, l'UNICEF est à même de fournir de la vitamine A pendant 1 an à 150 tout-petits, leur évitant ainsi de devenir aveugles. Les cartes proposées sont toutes fort belles et l'œuvre de grands artistes contemporains. On peut trouver aussi dans le catalogue UNICEF divers jeux et cadeaux. Pour toute commande, Comité français UNICEF, 35, rue Félicien David, 75781 Paris, cedex 16. Tél. : 524.60.00.

26-30 décembre

■ **Un stage de culture cinématographique** est organisé à Boulogne-sur-Mer par la Fédération Jean Vigo. Au programme Ingmar Bergman, la science-fiction et les images du mouvement ouvrier. Frais de participation : 320 F, hébergement et nourriture compris, frais de voyage remboursés à 50 % par Jeunesse et Sports. Inscription à la Fédération Jean Vigo, 8, rue Lamarck, 75018 Paris.

29 décembre

■ **Date limite de réponse** au grand concours organisé par Pif-Gadget. Depuis le 17 novembre, ce journal offre de grands récits historiques en bande dessinée et propose un concours sous le parrainage notamment d'André Castelot et d'Alain Decaux : Deviens l'historien de ta région. L'enfant a le choix du mode d'expression, écrit, BD, ou cassette pour raconter un événement historique de sa région. 126, rue Lafayette, B.P. 90, 75461 Paris. Cédex 10.

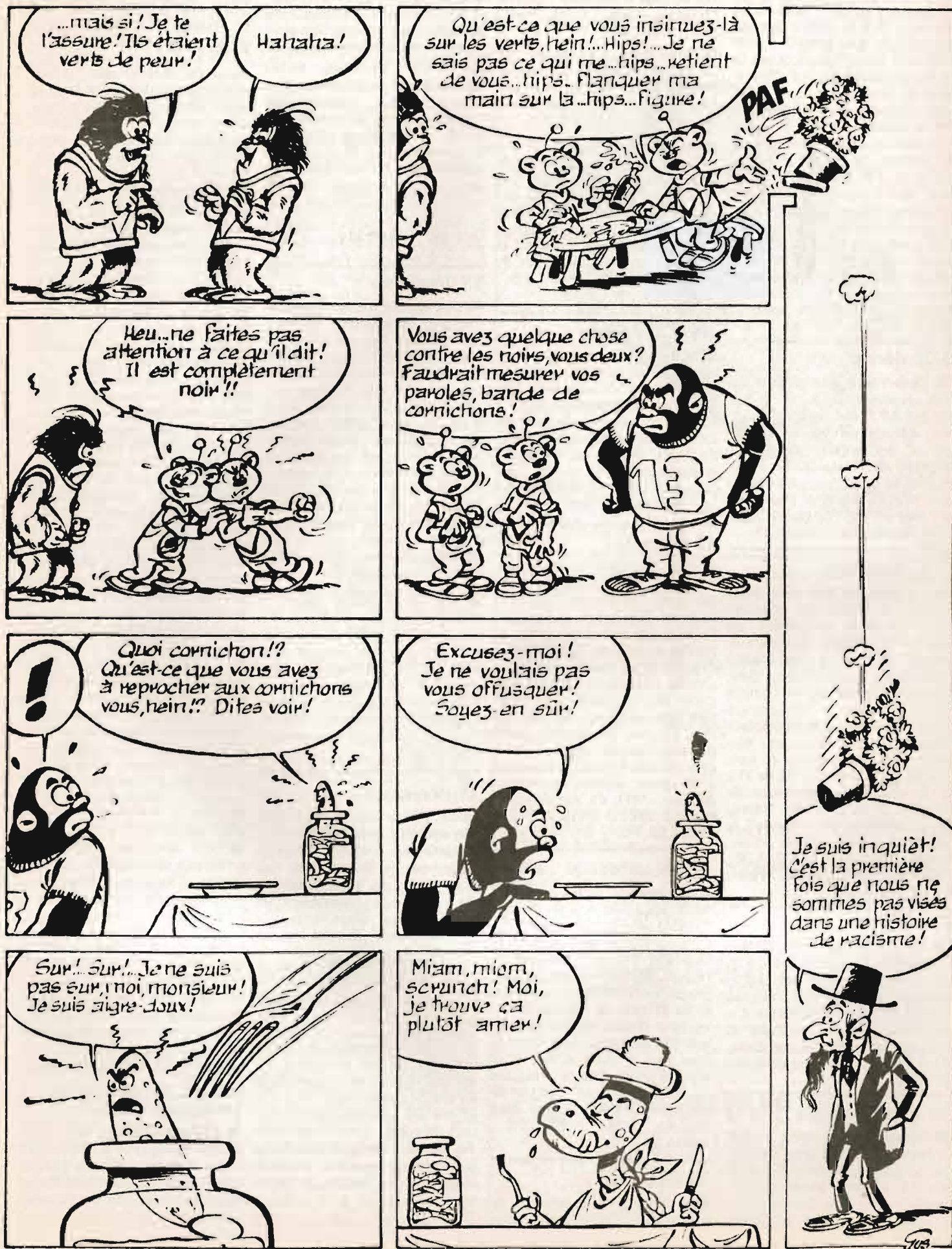
1^{er} janvier 1982

■ **Le banquet annuel de l'UJRE** (Union des Juifs de la Résistance) a lieu dans les salons de l'Hôtel Lutétia, bd Raspail, 75006 Paris. Réservation 14, rue de Paradis, 75010 Paris. Tél. : 770.62.16.

ATTENTION! CECI EST LE PREMIER STADE DU RACISME.

Bande dessinée de Gus, exposée lors d'une initiative du comité local du MRAP de Castres.

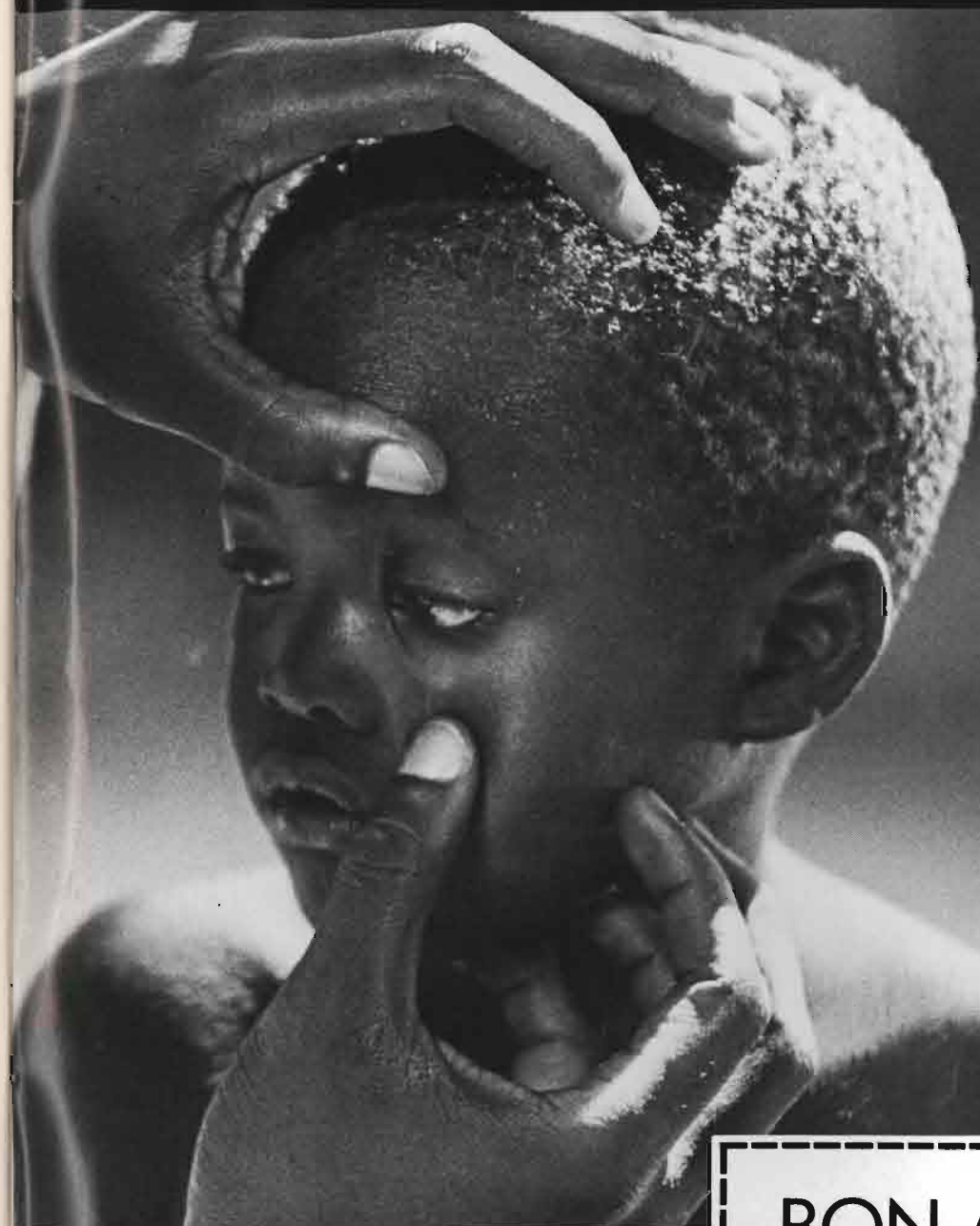
PAR **GUS**



INEDIT

expo MRAP

IL FAUT DONNER A L'UNICEF POUR SAUVER LES YEUX DES ENFANTS.



La misère fait 300.000 petits aveugles par an! Mais 50 francs suffisent à sauver deux yeux.

BON A DECOUPER

à joindre au versement et à adresser: Comité Français Fise/Unicef 35 rue Félicien David 75781 Paris Cedex 16.

Je désire aider l'Unicef et verse la somme de _____ F
 Par chèque bancaire à l'ordre du Comité Français pour l'UNICEF.
 Par chèque postal C.C.P. 150 Paris.

Nom _____
 Adresse _____
 Si vous êtes une entreprise. Montant du don: _____
 Raison sociale _____
 Adresse _____

DIF

Avec vos dons, l'UNICEF intervient partout dans le monde et construit des bases de développement durables: puits, dispensaires, formation d'infirmiers et d'éducateurs de villages, fournitures de vaccins, de matériel agricole et médical, de nourriture essentielle. C'est beaucoup. Mais ce n'est malheureusement pas assez!
 Aidez-nous à prendre la pauvreté de vitesse.



Cet emplacement a été offert par le support





VOUS ETES CHEZ NOUS DANS LE MONDE ENTIER.

Quand on est une grande compagnie, les distances sont petites. C'est pourquoi le réseau Air France couvre le monde entier. 7 jours sur 7 et sur les 5 continents, en 727 ou en 747, sur Concorde ou sur Airbus, le

personnel et les équipages d'Air France sont à votre service. Pour que votre voyage se déroule avec le maximum d'agrément. Pour que vous soyez un peu chez vous à Rio ou à Tokyo, à New York ou à l'île Maurice. Sur toutes nos

lignes et jusqu'au bout du monde, vous êtes sûr de retrouver l'accueil et le service qui font notre réputation. Et il y a 161 aéroports dans le monde où vous attend un peu de la France et de son art de vivre. Grâce à Air France.

AIR FRANCE 
LE RESEAU MONDIAL.